NUMERO SPECIAL
IMAGES



Quand les Alliés prendront l'offensive
(Lire l'article en page 9)

No. 635 — LE CAIRE (EGYPTE) 10 NOVEMBRE 1941

ANTICIPATIONS

20 mills
25 mils en PALESTINE
25 piastres en SYRIE & LIBAN

ANTICIPATIONS

L'homme est ainsi fait qu'il se projette tout entier dans l'avenir. Il est lui-même un présent sans cesse éphémère entre deux termes stables : le passé et le futur. Si, aux jours heureux, nous ne savons même pas que nous sommes heureux et que nous réclamons de l'avenir un plus grand bonheur, qu'advient-il dans les jours de détresse, quand nous touchons le fond du malheur ? Nous avons du moins cette compensation inouïe : l'espérance ; ce refuge admirable : l'avenir. Voici qu'aujourd'hui nous vivons exclusivement d'anticipation, nous scrutons les jours qui vont venir, nous tâchons de construire à la mesure qui nous convient les temps qui se préparent. La guerre serait insupportable si nous n'avions l'imagination et l'intelligence. Les souffrances physiques intolérables sont elles-mêmes impuissantes à empêcher l'élan de l'esprit.

Vingt-six mois de guerre décevante et de revers accumulés n'ont pas eu raison de notre confiance. Nous ne nous lassons pas de refaire le tour des événements, de nous expliquer à nous-mêmes les divers visages de cette guerre sinistre et de poser sur chacun un reflet de nos espérances. Nous sommes angoissés et, pourtant, un indestructible optimisme nous fait triompher et de la douleur et du désespoir. Nous voici à la croisée des chemins. Cent chemins nous conduisent tous à l'avenir. Nous prenons tantôt l'un et tantôt l'autre. L'espérance est capable d'embrasser les plus vastes étendues et d'organiser avec les plus vives couleurs un rêve d'avenir. Mais ceci est du domaine de l'imagination. Des réalités nous sollicitent, s'imposent à nous et nous obligent à concevoir l'issue de la guerre et à y réfléchir.

Nous vivons, et mal, et tristement. Le présent n'a guère de consistance, car il n'est qu'attente et regrets. Le passé, par comparaison, et même en soi, semble une zone enchantée, et l'avenir est rempli de possibilités mystérieuses. Un Démiurge bienveillant nous a octroyé mille dons, et un que nous n'en faisons pas toujours le meilleur usage les vaut tous : la faculté de nous dominer et de dominer le monde par l'esprit. En effet, chaque homme est un conquérant, puisqu'il peut apprécier, juger, louer ou condamner et, avec les éléments dont il dispose, construire l'avenir. Fragile construction si elle n'est qu'une représentation de nos préférences. Mais cette poésie des choses ou, du moins, le don poétique de création intellectuelle n'est pas tout à fait vain, car les données les plus audacieuses, les créations les plus invraisemblables, les idées les plus chimériques ont toujours une base de vérité.

Nous pensons à la guerre, aux jours qui s'écouleront avant qu'elle finisse et qui détermineront les conditions de sa fin, et aux temps obscurs de l'après-guerre. Les anticipations que notre esprit élabore sont de deux sortes. Nous sommes étreints par le *fait* de la guerre et l'angoisse, à certains moments, nous prend à la gorge. Cette guerre, comment finira-t-elle ? Comment du victorieux insolent ferons-nous un vaincu ?

Nous nous tournons vers les militaires. Ils sont aujourd'hui notre seul espoir. Le seul ? Oh ! non... La mobilisation des savants, des techniciens, des industriels est plus urgente encore. Eux doivent donner aux guerriers les moyens de vaincre. Aux sataniques inventions allemandes nous formons le vœu que soient opposés bientôt des machines plus puissantes, un matériel inconnu, une armature formidable. Le génie des hommes serait-il moins prolifique du bon côté de la barricade que de l'autre ? Seulement de ce côté-ci, jamais l'idéal pour lequel, malgré les faiblesses et les erreurs, on travaillait sans relâche ne fut de destruction. L'Allemand, perverti par son orgueil, desséché par sa vanité, a incorporé dans sa substance le poison de la méchanceté. Il n'est plus qu'une force hargneuse dressée contre l'homme créé à l'image de Dieu.

La guerre a ses mystères, ses secrets, ses silences. Nous voudrions anticiper sur les événements, sur les faits eux-mêmes, et qu'on nous rassure. C'est que nous n'avons pas de responsabilités. Soyons persuadés que dans l'incognito des laboratoires, la science ne chôme pas et qu'elle prépare des armes décisives pour les bras valeureux. Nous allons de l'avant vers les jours d'espérance. L'homme peut se résigner, le monde jamais ! Incapables d'imaginer ce que sera la fin de la guerre, notre curiosité insatiable ou plutôt le légitime délire de l'optimisme s'attache non sans naïveté à deviner ce que sera la paix. C'est l'autre anticipation, et celle-ci est également indéchiffrable, peut-être insoluble.

Nous avons du moins une certitude : c'est que la guerre se terminera par la victoire des Alliés. Quant à la paix qui suivra, elle n'est encore qu'un fantôme auquel, par la parole, les discours, les intentions, les hommes politiques s'efforcent d'apporter des parures brillantes. Je ne doute ni de leur bonne volonté, ni de leur sincérité. Hélas ! la paix est plus difficile à gagner que la guerre. Celle-ci est simple et toujours directe, mais la paix est complexe et les problèmes qu'elle soulève se fractionnent à l'infini. Ce sera une bonne paix, ce sera la meilleure des paix possibles — car il n'en est pas de parfaites — si les hommes qui en arrêteront les termes ne rougissent pas de leur cœur et ne recherchent pas pour leurs pays des gains matériels. Ce sera une pressante tentation ; il faudra la vaincre. La terre est à tous et le mauvais orgueil national est celui qui inspire de détruire pour asservir ou de s'étendre pour frustrer.

Le plus grand problème de la paix est un problème avant tout moral. Mais « le droit moral à l'existence, a-t-on écrit, est inutile si l'on néglige les conditions matérielles de l'existence ». Et c'est aussi vrai pour l'individu que pour les pays. Certes, la paix sera une œuvre difficile ; elle n'est pas impossible. Tous les hommes sont désireux qu'elle ait la vertu d'un baume sur les blessures de l'humanité. La paix telle que les hommes, et même les meilleurs, la conçoivent et la désirent, cette paix admirable est une chimère, et nous n'attendons pas qu'elle soit jamais une réalité durable. Il suffira qu'elle soit une paix suffisante qui cadre avec la logique d'un monde sans cesse changeant. Une paix simplement normale.

Mais le rêve que nous faisons de la paix idéale, laissons-le quand même courir sur la trame des jours véhéments de la guerre. Il marque la secrète puissance de l'individu, désigne son authentique noblesse et souligne qu'il n'est de néant que dans le désespoir et le scepticisme.

GEORGES DUMANI



Quelles surprises la guerre nous réserve-t-elle cet hiver ? Assisterons-nous à un débarquement allié sur le continent, lequel contribuerait sans doute à changer la face de la guerre ? La chose n'est pas impossible. Une tentative allemande d'invasion de l'Angleterre n'est, de même, pas à exclure. Mais, alors que les risques d'une invasion de l'Angleterre diminuent

PERSPECTIVES sur L'AVENIR

Comment se dérouleront les événements jusqu'à la victoire finale

Avant l'agression allemande contre la Russie, il était difficile d'émettre des prévisions quant aux développements futurs de la guerre. Une inconnue résidait dans le fait de savoir si Hitler allait continuer sa tentative de « Drang Nach Osten » après la campagne des Balkans, ou bien si tout l'effort des armées allemandes allait se porter de nouveau à l'Occident.

L'ouverture du front européen oriental a témoigné de l'incapacité, pour l'état-major nazi, de remporter une victoire rapide sur la Grande-Bretagne, soit en réussissant l'invasion, soit en coupant les communications maritimes des îles Britanniques. La perspective d'une longue guerre a obligé l'Allemagne à se tourner vers l'Est dans un effort suprême pour assurer son ravitaillement en combustibles et en vivres.

En prenant comme point de départ les événements actuels, quelle est la tournure que pourront prendre les opérations militaires dans les mois à venir ?

L'armée russe ne sera jamais anéantie

Depuis le 22 juin dernier, l'armée rouge fait plus que résister à la masse d'hommes et de machines que Hitler a lancée contre elle. Les nazis ont obtenu des gains territoriaux, mais il est clair que leur tâche ne sera pas accomplie tant qu'ils n'auront pas détruit l'armée soviétique, la flotte de la mer Noire et occupé entièrement l'Ukraine et le Caucase.

La tactique suivie par les soldats russes, qui détruisent complètement les installations d'exploitation des régions qu'ils sont obligés d'évacuer et qui rendent inutilisables pour longtemps les terrains agricoles, a placé les dirigeants nazis devant un nouveau problème : celui de remettre en valeur les territoires conquis. Ainsi, il se pourrait que les divisions blindées allemandes arrivent jusqu'à Bakou. Dans le meilleur des cas, il leur faudrait au moins six mois pour pouvoir tirer des puits de pétrole une seule tonne du précieux liquide. Mais il est encore plus probable que jamais les Allemands ne tireront profit du pétrole du Caucase. Les Russes nous ont montré qu'ils ne reculent devant rien pour défendre leur pays et ils sont capables de laisser l'eau de mer pénétrer dans les puits de Bakou qui seraient ainsi détruits à jamais.

Sur le plan des opérations militaires, en admettant que les troupes soviétiques, malgré leur résistance farouche, soient obligées de céder encore des territoires, on peut prévoir que leur retraite s'arrêtera sur des lignes de défense organisées. Il est donc désormais hors de question que les nazis arrivent à réaliser l'anéantissement de l'armée rouge, leur permettant de poursuivre, contre les Anglais seuls, la guerre dans le Proche-Orient. Des effectifs très importants devront combattre contre l'U.R.S.S. dont les moyens sont inépuisables.

Des troupes fraîches dans le Moyen-Orient

Les installations pétrolières de Moscou et d'Iran seront probablement le prochain objectif de l'Allemagne. Mais avant d'y parvenir, elle se heurtera aux forces armées de la Grande-Bretagne. La position britannique dans le Moyen-Orient a été



au fur et à mesure que l'hiver avance et que la guerre de Russie se prolonge, les possibilités d'une offensive britannique sur le continent paraissent augmenter. Le potentiel de guerre anglais s'accroît constamment. D'autre part, le débarquement aux îles Lofoten constitue une expérience utile en matière d'invasion. Quoi qu'il en soit, les troupes britanniques ont, à plusieurs reprises déjà, effectué des raids sur le continent, poussant parfois jusqu'à quarante milles à l'intérieur. Voici une reconstitution de l'une de ces opérations.

consolidée à la suite de l'occupation des pays d'Orient convoités par Hitler. Désormais, c'est à une ligne fortement tenue, ininterrompue de la Méditerranée jusqu'aux Indes, que devront s'attaquer les armées allemandes. Le projet caressé depuis longtemps par les nazis, de chasser les Anglais de la Méditerranée, s'estompe dans le lointain, au fur et à mesure que le temps passe. Les Britanniques défendant le versant asiatique du Caucase, tiennent solidement toutes les positions-clefs de l'Asie Mineure. Ce bloc est complété par la Turquie, laquelle, tout en ne se départissant pas d'une attitude de stricte neutralité, a fait clairement entendre à l'Allemagne qu'elle défendra son territoire jusqu'à son dernier homme. On peut donc prévoir qu'en Asie Mineure, l'Allemagne devra livrer les plus dures batailles. Les pertes subies en Russie pèseront lourdement pour les nazis, alors que les Britanniques pourront mettre en ligne des forces intactes.

En Egypte, la situation est encore plus propice aux Alliés. A la frontière occidentale, les colonnes italo-allemandes butent dans des difficultés géographiques terribles. Le ravitaillement en armements, en hommes et en vivres parvient très difficilement en Libye. Une forte proportion des convois ennemis qui se hasardent à tenter la traversée de la Méditerranée est inexorablement détruite par la flotte et l'aviation maritime qui patrouillent sans cesse entre la Sicile et la côte nord-africaine. Le pilonnement continuel des bases du sud de l'Italie, tout en augmentant les difficultés intérieures de ce pays, est une entrave à l'expédition de renforts pour la Libye. Sans un afflux régulier de ces renforts, les armées ennemies du désert occidental sont condamnées. L'offensive britannique dans ce secteur les abattra définitivement.

L'invasion de l'Angleterre vouée à l'échec

A l'ouest, la bataille de l'Atlantique a évolué nettement en faveur de l'Angleterre. L'aviation, les sous-marins et les corsaires allemands ont échoué dans la tâche que leur avait assignée l'état-major nazi : couper le ravitaillement de la Grande-Bretagne. L'intervention presque active des Etats-Unis dans cette bataille a marqué un nouveau point d'importance contre les chances allemandes de succès. Néanmoins, il faut prévoir que les nazis essayeront par tous les moyens d'intensifier leur effort dans l'Atlantique, pour affaiblir le potentiel de guerre britannique. Mais, pour les Anglais, la période cruciale de ce combat des mers a presque passé. M. Harry Hopkins, ami personnel du président Roosevelt et administrateur du « Lease and Lend Bill », a déclaré, en juin dernier, que les quatre mois à venir étaient les plus dangereux pour la ligne vitale de l'Atlantique. Les quatre mois fatidiques se sont écoulés, et plus que jamais les bateaux marchands apportent leur cargaison précieuse dans les ports anglais.

Un autre évènement possible dans l'évolution de la guerre serait une tentative désesperée de l'Allemagne pour remporter une décision rapide, en prenant d'assaut les îles Britanniques. Hitler jouerait sa toute dernière carte, et un échec lui serait fatal. Or, il est plus que probable que l'état-major nazi est incapable d'aligner des forces terrestres, aériennes et maritimes pouvant lui garantir un minimum de succès.

Comment la victoire sera remportée ?

Pour remporter la victoire, les démocraties devront compter soit sur l'invasion du continent, soit sur l'écroulement du moral allemand.

Un martèlement ininterrompu et concentré sur des centres industriels, des nœuds de communication, donnerait le coup de grâce au moral du peuple allemand.

L'intensification de la guerre aérienne sur le Reich aura en même temps pour effet de préparer l'invasion du continent dont il a été de plus en plus question depuis quelque temps.

Les chances d'une invasion du continent

Les stratèges sont unanimes pour admettre que l'invasion de l'Angleterre n'offre que peu de chances de succès. Cela doit-il signifier qu'une tentative anglaise d'invasion du continent sera vouée à un même échec ? Evidemment non, si l'on tient compte des facteurs suivants :

1°) La Grande-Bretagne possède une flotte puissante qui lui assure la maîtrise des mers et lui permettra d'opérer un débarquement après une longue traversée.

2°) Les nazis contôlent des milliers de kilomètres de côtes. Il est difficile pour eux de connaître à l'avance le point d'attaque. Quelques feintes suffiront pour garantir aux Anglais un plein effet de surprise.

3°) Alors que les Allemands, prenant pied sur la côte anglaise, devraient combattre un peuple de 45 millions d'habitants, uni dans le seul objectif de détruire l'envahisseur ou de le refouler dans la mer, par contre les Britanniques profiteront de l'appui direct des populations opprimées. Révoltes et sabotages prendront une ampleur telle, que Hitler sera dans l'obligation de maintenir dans tous les pays occupés d'importants effectifs en hommes, en matériel et en aviation.

Il est donc permis de croire que la contre-invasion présente un nombre substantiel de chances de succès.

Le front intérieur allemand s'écroulerait si...

En 1918, le front intérieur de l'Allemagne a cédé avant qu'un seul soldat allié n'ait franchi les frontières du Reich. L'intensification des bombardements aériens de la part de la R.A.F. pose la question de savoir si la psychologie allemande a évolué depuis la dernière guerre et si le martèlement intense des centres industriels et des nœuds de communication pourra provoquer à la longue un effondrement des civils, entraînant celui de la Reichswehr. D'après le correspondant de la revue américaine « Life » à Berlin : « La réponse à cette question est très probablement négative. Les Allemands désirent la paix, mais une paix victorieuse. Ils se souviennent de ce que leur a valu la paix de 1918, et pensent que leur situation sera encore plus précaire qu'il y a vingt-trois ans. L'Allemand moyen se trouve aujourd'hui devant ce dilemme : « Renverser le régime nazi. Comment ? Quelle forme de gouvernement peut-on y substituer maintenant, pour que le peuple entier continue à être uni ? Si nous gagnons la guerre avec ce régime, nous ne pourrons jamais l'abattre. Si nous abattons le régime, nous ne pourrons jamais gagner la guerre. »

(*Lire la suite en page*)

Un grand referendum

Anticipations diplomatiques

Notre confrère de langue arabe « Al-Itnein » s'est livré récemment à l'intéressant referendum que nous reproduisons ci-dessous. Dix questions de brûlante actualité ont été posées à 120 membres du corps diplomatique en Egypte et à 30 autres « diplomates officieux ». La position qu'occupent ces personnalités, dont il n'a pas été possible de révéler l'identité pour leur permettre d'exprimer librement leur opinion, donne un intérêt spécial à ces « anticipations ». Le referendum a eu lieu sous le contrôle des étudiants spécialisés dans cette science à l'Université Américaine du Caire. Voici donc les questions et les réponses.

1. Quand la guerre prendra-t-elle fin ?

En 1941	8 %
En 1942	37 %
En 1943	32 %
Dans cinq ans	12 %
Dans dix ans	10 %

2. Où Hitler déclenchera-t-il son prochain blitzkrieg ?

Sur les Iles Britanniques	41 %
Dans le Proche-Orient	27 %
En Turquie	19 %
Dans les Indes britanniques	13 %

3. La guerre finira-t-elle par un compromis ou par la victoire de l'une des parties ?

Par un compromis	43 %
Par une victoire	57 %

4. L'année 1942 verra-t-elle l'Amérique en guerre ?

Oui	78 %
Non	16 %

5. Le Japon participera-t-il au conflit ?

Oui	82 %
Non	18 %

6. L'Egypte sera-t-elle un champ de bataille ?

Oui	82 %
Non	18 %

7. L'Allemagne fera-t-elle des propositions de paix avant la fin de cette année ?

Oui	91 %
Non	9 %

8. La Russie déposera-t-elle les armes avant la fin de cette année ?

Non	81 %
Oui	14.5 %
Sans opinion	4.5 %

9. Prévoyez-vous la chute de Mussolini et la fin du régime fasciste avant la fin de la guerre ?

Oui	43 %
Il quittera le pouvoir, mais le régime subsistera	29 %
Non	13 %
Sans opinion	15 %

10. Vous attendez-vous à des "raids aériens" sur l'Egypte ?

Oui	71 %
Sur les ports seulement	24 %
Sans opinion	5 %

7 PLANS pour l'invasion de l'Angleterre

- **Un couloir allemand à travers le Pas-de-Calais serait sous le tir direct de l'artillerie côtière britannique.**
- **La « Navy », gardienne fidèle de la sécurité anglaise.**
- **L'échec de l'invasion coûterait cher aux nazis.**

Septembre 1940 ! Le monde attend avec angoisse des événements qui influeront sur sa destinée. Après la signature de l'armistice avec la France, les nazis proclament à tous les vents que l'Allemagne est sur le point d'envahir l'Angleterre pour mettre un point final à la guerre. Jour et nuit, des milliers d'avions à croix gammée violent le ciel anglais, porteurs de messages de mort.

Des côtes de France, de Belgique et de Hollande parviennent des rapports inquiétants. Des troupes allemandes sont concentrées dans les ports et attendent l'ordre de se lancer dans la grande aventure.

Pourtant, l'hiver arrive sans que les troupes allemandes ne soient parvenues à traverser la Manche. Et lorsqu'en avril 1941, l'Allemagne intervient dans le sud-est de l'Europe, il devient facile de déduire que tout projet d'invasion est écarté pour le moment. Deux mois plus tard, l'Orient européen s'embrase, et c'est la lutte titanique contre l'U.R.S.S.

Actuellement, l'attention générale est tournée vers l'Est. Mais, ainsi que les discours de M. Churchill l'ont affirmé, le danger d'invasion contre l'Angleterre existe toujours.

Tout en prenant en considération les facteurs nouveaux qui semblent reculer la date de cette tentative, on se demande si Hitler, désespérant de venir à bout de la résistance britannique, qui s'affermit de jour en jour, jouera sa dernière carte. On se demande quel plan sera adopté par l'état-major allemand pour mener l'invasion à bonne fin, quels seront les obstacles qui devront être surmontés et quelles sont les chances de succès.

DIFFICULTE DE L'ENTREPRISE

Un technicien militaire anglais, M. Hugh Slater, a envisagé sept plans d'invasion auxquels les généraux allemands pourraient avoir recours. Mais il est possible que l'attaque sur les îles Britanniques se développe suivant un huitième plan qui n'a pas été prévu par M. Slater. Toutefois, dans la masse de suppositions, les points suivants sont tellement évidents qu'ils peuvent être adoptés d'emblée :

1° Dans leur tentative d'invasion, les nazis devront employer à fond et totalement leur machine de guerre. Tout ce qu'ils possèdent comme armements et matériel devra être mis en jeu : avions, sous-marins, vedettes lance-torpilles avec ce qui reste de leur flotte de guerre, artillerie lourde, transports aériens de troupes et de tanks, divisions blindées, parachutistes, ainsi que toutes les unités flottantes dont ils disposent, y compris les chalands à fond plat.



PLAN 1. — Une poussée massive en direction de Douvres. Des champs de mines sont placés depuis Dieppe et Ostende jusqu'à la côte anglaise. La poussée s'effectue dans le couloir aménagé entre ces champs.



PLAN 2. — De nombreux parachutistes, ainsi que des troupes transportées par avion sont débarqués dans les faubourgs de Londres. L'objectif est d'obliger les forces britanniques blindées à des combats de rues.



PLAN 3. — D'une part, une manœuvre d'encerclement des îles Britanniques et, de l'autre, de nombreux débarquements de troupes transportées par avion en Irlande et à Anglesey. L'objectif de ce plan est de préparer une base à une offensive ultérieure.



PLAN 4. — Des débarquements sont effectués en un grand nombre de points des côtés sud, est et ouest de l'Angleterre. Les débarquements une fois opérés, l'ennemi s'efforce d'établir des « têtes de ponts ». L'objectif de ce plan est de cacher le point où l'offensive principale sera développée.



PLAN 5. — Occuper, au moyen des parachutistes et des troupes transportées par avion, divers points à l'intérieur du territoire. L'objectif de ce plan est de s'emparer des aérodromes et des terrains d'atterrissage.



PLAN 6. — Etablir, au moyen de troupes transportées par avion ou débarquées par des unités navales, concentrées à Bristol et à Boston, une chaîne fortifiée reliant ces deux villes. L'objectif de ce plan est de couper en deux les forces anglaises.

VERS UNE FEDERATION ANGLO-

D'éminentes personnalités sont convaincues qu'il est impossible de conquérir une paix durable, sans une union des démocraties, tout au moins de l'Amérique et de l'Angleterre.

Doit-on unir les deux démocraties ?

La défense des deux pays, l'organisation d'un plan militaire exigent une union de leurs institutions politiques. La cause britannique dépend de l'effort apporté par les Etats-Unis. Sans l'aide américaine, il ne resterait à la Grande-Bretagne qu'à essayer d'obtenir une paix séparée aux meilleures conditions possibles.

Elle ne pourrait espérer continuer la lutte contre un continent subjugué dont les vastes ressources économiques et guerrières sont organisées par les nazis à un rythme accéléré.

Avec un gouvernement joint des deux démocraties, les efforts seront harmonieusement coordonnés. Pour une victoire décisive, il faut faire front commun contre l'ennemi. Un gouvernement autonome unique, une adaptation des institutions des deux Etats, qui laisseront des pouvoirs autonomes à chaque pays, ménageront les susceptibilités nationales, tout en assurant l'union fédérale anglo-américaine.

But de guerre, mais qui aura des conséquences lointaines. Les différences de régime national sont des accidents de fait, que la raison ne peut concevoir. Toute rupture d'unité est illogique. Nous devons atténuer ces contingences spatiales et ethnologiques dans la vie des peuples.

Mais sous une apparence d'entente morale existe-t-il des difficultés économiques qui s'opposent à une telle union ? Il ne doit pas y en avoir. L'Angleterre et l'Amérique renoncent à leurs impérialismes économiques. De même que, dans le domaine de la lutte intérieure, les industries ont recours à l'entente pour se répartir la distribution de la production, dans le domaine mondial, les pays doivent renoncer à la lutte stérile. L'Angleterre et l'Amérique sont arrivées depuis quelques années à se comprendre et s'admirer mutuellement. Elles savent que l'acquisition exclusive d'un marché relève de l'impérialisme hitlérien. Et sur ce terrain négatif, l'accord est possible.

Les principes démocratiques coïncident-ils ?

L'on a souvent insisté sur les différences de régime des deux démocraties. Apparemment, elles sont semblables, dit-on. Mais considérez leur histoire : l'une est la plus ancienne démocratie ; le régime parlementaire est né en Angleterre sans donner à l'homme cette égalité de droit qui en est la véritable essence. Jusqu'en 1918, le suffrage universel n'existait pas en Angleterre. La Chambre des Lords héréditaire marque l'ascendant d'une caste sur le reste de la nation.

En Amérique, les principes sont tout autres. Tout le monde a le droit de voter. Le système de représentation de la nation est très étendu. Une Chambre représente la nation dans sa figure numérique, et une seconde Chambre composée de deux sénateurs par Etat fédéré apporte la voix des Etats politiques du pays. La Chambre des Représentants et le Sénat sont les éléments constitutionnels d'un Etat démocratique.

Derrière cette thèse se cache un sophisme facile à déceler. Il est vrai que l'Angleterre n'a été très longtemps qu'un Etat parlementaire et non démocratique. Mais cet état de choses est profondément modifié. La Chambre des Communes, qui est élue périodiquement, a pris le pas sur la Chambre des Lords. Un esprit d'équité anime tous les hommes politiques d'Angleterre. En définitive, il ne demeure que des différences de type entre les deux démocraties. Au fond, la nation gouverne. Le Président, assisté de son cabinet, est mandataire de l'autorité populaire qu'il partage avec les Chambres. Nulle loi constitutionnelle, nul principe de droit n'empêche ces Chambres de s'augmenter en proportion de la grandeur du pays. Si les deux pays fusionnent, l'on pourrait envisager que les quatre Chambres se réuniraient en deux Chambres seulement selon un mode nouveau. Il vaut mieux supposer qu'elles demeureront séparées, mais qu'au-dessus d'elles, un nouvel organisme dirigera les intérêts communs. C'est une idée qui a germé depuis longtemps dans les esprits hardis et Churchill dans sa rencontre historique avec Paul Reynaud, en juin 1940, lui avait proposé de joindre les deux Etats, la France et l'Angleterre. Combien plus facile serait ce projet pour l'Angleterre et l'Amérique, qui parlent la même langue et sont fondées sur des éléments ethniques semblables !

Le livre de Clarence Streit

Monsieur Clarence Streit, un journaliste, était partisan de la Société des Nations, mais il se convainquit que sa machine administrative est un empêchement fatal à l'harmonie universelle, que tous les systèmes d'alliance sont également faibles, et que la seule solution possible était d'appliquer aux nations démocratiques les principes de la constitution des Etats-Unis.

Quelques années avant la guerre, il écrivit un livre intitulé « Faisons l'Union maintenant, pour nous éviter la guerre ». Ce livre reçut des félicitations de plusieurs savants, tel Lionel Curtis, spécialiste du droit constitutionnel, donna naissance à 120 organisations aux Etats-Unis, 250 en Grande-Bretagne, qui essayaient de fomenter le mouvement d'Union Fédérale. L'auteur proposait de créer une union fédérale des Etats-Unis, du Commonwealth britannique, de la Belgique, du Danemark, de la Finlande, de la France, de la Hollande, de la Suède et de la Suisse, en somme de l'Europe et de l'Amérique. Cette union devait établir une atmosphère de paix avec toutes les nations étrangères.

Aujourd'hui, il propose que la paix établie avec les nations en guerre soit offerte sur un principe de non-annexion ou occupation de territoires étrangers, de non-paiement d'indemnités ou de réparations de guerre, « excepté le retour de la propriété que l'on peut encore rendre », et l'arrangement par arbitrage, conciliation ou action judiciaire, des différends qui ont conduit à la guerre. L'Union s'engagerait à admettre, « quand les conditions normales prévaudraient à nouveau », les peuples européens qui se sont gouvernés démocratiquement depuis longtemps, ou qui prouvent leur volonté de se joindre à elle par la manière dont ils rétablissent chez eux les droits de l'homme libre.

L'organisation de cette union

Pour éviter le danger d'une alliance trop lâche et celui d'une hégémonie américaine d'après-guerre, il faut créer un pouvoir exécutif unique. Le gouvernement suprême sera confié à un Congrès Inter-Continental, divisé en deux Chambres, dans lequel chaque démocratie sera représentée en proportion de sa population, par des hommes désignés par leur peuple, responsables devant leur peuple et non devant la Chambre seulement. L'Union n'aura que certains pouvoirs, car une centralisation des autorités paralyserait les pays. Elle décidera de la paix et de la guerre; les affaires étrangères, la monnaie, le commerce et le gouvernement des Etats vassaux lui seront confiés. Elle imposera et lancera des emprunts, fera exécuter ses lois par l'ordre judiciaire et réglera les différends des démocraties qui en font partie. Les autres pouvoirs demeurent l'apanage des gouvernements locaux ou des peuples. Et l'on publiera partout la volonté universaliste de l'Union. Elle embrassera l'humanité entière. Mais il faudra trouver un système qui n'avantagera pas un pays au détriment de l'autre. L'alliance de l'Amérique avec les pays britanniques donnerait à ces derniers six votes contre un seul pour les Etats-Unis. En effet, le nouveau Conseil de la Défense Commune donne au Canada, qui a la population de l'Etat de New-York, la même représentation que les 48 Etats des Etats-Unis.

Le Conseil Suprême

Si l'Union Amérique-Angleterre est réalisée, un des problèmes les plus aigus qu'il s'agira de résoudre sera celui du Con-

2° Ils devront être préparés à subir des pertes terribles dans toutes les armes : aviation, marine et armée.

3° Bien que la vigilance britannique soit constante, les Allemands devront s'efforcer de mettre l'élément surprise de leur côté.

4° Si l'Allemagne possède des armes qu'elle n'a pas encore jugé opportun d'employer jusqu'à maintenant, la partie en jeu sera suffisamment importante pour justifier leur apparition. Malgré les efforts de la propagande nazie, le monde est convaincu aujourd'hui que Hitler ne dispose pas d'armes qui ne soient parfaitement connues par la Grande-Bretagne.

Pour la première fois depuis le début de cette guerre, les armées allemandes devront, pour réussir l'invasion, remporter une triple victoire totale dans les airs, sur mer et sur terre.

LE PROBLEME AERIEN

Tenter une invasion sans posséder la maîtrise absolue du ciel est chose impossible. Il faudra donc que l'Allemagne présente, au point de vue aérien, une supériorité écrasante, lui permettant de mettre hors de combat, dans un laps de temps relativement court, la presque totalité des appareils de la R.A.F. Dans quelle proportion les avions nazis devront être numériquement supérieurs pour avoir raison de leurs adversaires britanniques ? Les chiffres des pertes allemandes et anglaises pendant la blitzkrieg aérienne de 1940 nous permettent de nous former une opinion. Au cours de ces quelques mois, 3.101 avions et 7.750 pilotes nazis ont été mis hors d'état de nuire, contre 851 appareils de la R.A.F. détruits et 424 pilotes disparus. De ces chiffres, il ressort que pour entreprendre des opérations offensives au-dessus de la Grande-Bretagne, la Luftwaffe doit être en mesure de perdre de 2 à 3 avions et de 4 à 5 pilotes, contre un appareil et un pilote anglais.

Il est hors de doute que l'invasion de l'Angleterre devra commencer par des raids massifs de jour, terriblement coûteux, mais indispensables. Avant qu'aucun soldat nazi ne prenne pied sur la côte anglaise, il faudra que les aérodromes, les nœuds de communication et les objectifs militaires de tout le territoire britannique soient détruits. Et dans ces premières opérations, Hitler butera dans une première difficulté, car son armée de l'air sera très probablement détruite.

Une autre tactique consistera à chercher à détruire tous les avions de chasse britanniques. Voici comment les Allemands pourraient s'y prendre. Une flotte de bombardiers à croix gammée serait envoyée au-dessus de l'Angleterre. Ces appareils voleraient à une altitude de 7.000 mètres. Plafonnant à 10.000 mètres, une importante force de Messerschmitts attendrait le moment opportun pour intervenir. Les chasseurs anglais se jetteraient sur l'appât constitué par les bombardiers, et seraient surpris par les appareils de combat allemands. Si les Allemands peuvent aligner 9.000 chasseurs, par exemple, contre 3.000 chasseurs anglais, ils pourront, en sacrifiant les deux tiers de leurs appareils, détruire ceux de l'ennemi. Avec 3.000 avions de combat contre zéro, la Luftwaffe sera maîtresse du ciel anglais. Le succès de ce plan dépend évidemment de la possibilité pour les nazis d'aligner une flotte de chasseurs qui serait supérieure dans une proportion de 3 contre 1 au nombre des appareils anglais. Cependant, même si cela était réalisable, l'équation présenterait encore une lacune. Un chasseur moderne, dont la vitesse moyenne est de 500 kilomètres à l'heure, peut tenir l'air au maximum pendant une heure et demie, car des réserves supplémentaires d'essence affecteraient sa rapidité et sa maniabilité. Si l'on compte qu'il faut aux appareils allemands au moins une heure pour effectuer le voyage d'aller et retour entre leurs bases et l'Angleterre (il ne faut pas oublier que ces appareils escortant les bombardiers-appâts devront voyager à vitesse réduite), le temps dont ils disposeront pour combattre n'excédera pas trente minutes. Par contre, les chasseurs anglais, décollant de bases toutes proches, pourront tenir l'air pendant plus d'une heure. Ce fait suffit à rendre la proportion de 3 contre 1 insuffisante. Pour réussir dans cette tactique, l'Allemagne se trouvera dans l'obligation de lancer dans la bataille six chasseurs contre un appareil anglais. La production aéronautique décuplée des démocraties, les pertes sérieuses subies par l'aviation nazie sur le front russe ne permettent pas d'envisager une telle éventualité.



PLAN 7. — Tenter, au moyen de débarquements aériens et navals, d'occuper entièrement l'Irlande. S'efforcer de réaliser le blocus des Iles Britanniques, pendant l'hiver. Le mauvais temps joue un grand rôle, l'ennemi comptant sur lui pour rendre difficiles les contre-attaques.

UN COULOIR DANGEREUX

Les Allemands pourraient tenter un débarquement surprise sur quelques points de la côte anglaise, à la faveur de la nuit. Dans l'obscurité, un certain nombre de chalands pourrait débarquer des effectifs sur le littoral d'Ecosse, du Kent ou des Cornouailles, sans oublier l'Irlande. Mais que pourrait cette force d'infanterie légèrement équipée contre les défenses anglaises ? Un débarquement successif d'artillerie, de tanks, de vivres et de munitions devrait être effectué sur une grande échelle, pour que ces tentatives aient des chances de succès. Les patrouilles navales britanniques auront vite fait de découvrir les points de débarquement. Un écran de torpilleurs et de corvettes coupera toute communication ultérieure avec le continent.

C'est pour cette raison que l'état-major nazi cherchera probablement à se frayer un passage à travers le Pas-de-Calais, où les grandes unités navales ne peuvent pas manœuvrer commodément. Cette étendue d'eau, large d'une trentaine de kilomètres, pourrait être coupée par un couloir formé de sous-marins, de vedettes lance-torpilles et de toutes les unités de la marine allemande disponibles. Un plafond d'avions couvrirait ce passage, dans lequel l'armée d'invasion serait lancée avec tout son équipement lourd, à bord de chalands à moteur.

Il se peut que pendant que les avions et les navires livrent bataille, un nombre considérable d'embarcations arrive à franchir la distance. Mais rien ne pourra empêcher les gros canons côtiers anglais de tirer. Les batteries britanniques auront beau jeu contre la cible massive et pratiquement sans défense constituée par des milliers d'hommes. En très peu de temps, le couloir deviendra un enfer, dans lequel les soldats nazis seront massacrés, sans pouvoir esquisser la moindre réaction. Les quelques survivants qui arriveraient à prendre pied sur la plage anglaise se trouveraient dans un tel état d'abattement qu'il leur serait impossible de continuer le combat.

Quant aux unités formant le couloir, il est très probable qu'elles seront disloquées et détruites en peu de temps. La traversée d'Allemagne à Oslo a coûté de lourdes pertes aux nazis. Les torpilleurs, les sous-marins et les avions anglais ont coulé un nombre considérable d'embarcations ennemies dans une mer allemande.

Finalement, le point sur lequel le problème naval se présente sous une forme aiguë pour l'envahisseur éventuel est celui des moyens de transport sur l'eau. Les effectifs, le matériel, les approvisionnements d'une armée d'invasion demandent l'emploi d'un nombre considérable d'embarcations. Pour transporter cinq divisions légèrement équipées, deux cent cinquante bateaux seraient nécessaires.

Pour avoir une chance minime de succès, les Allemands devront débarquer sur le sol britannique en masse et lourdement armés. Et même à ce moment, ils devront livrer la bataille la plus terrible de l'histoire.

SUR LE SOL ANGLAIS

A supposer finalement qu'une force nazie arrive à terre, que trouveront les envahisseurs ? Tout d'abord, un feu terrible de canons innombrables. Ensuite une armée de 4 millions d'hommes, formidablement équipée, entraînée à la perfection, qui combattra comme seul peut combattre l'homme qui défend le sol natal. Artillerie, canons anti-tanks, divisions blindées britanniques présenteront une supériorité écrasante sur tous les armements que les Allemands pourront mettre en ligne, après avoir passé la mer.

Dans chaque partie du pays où ils pourraient arriver, soit par mer, soit par avions de transport, planeurs ou parachutes, les nazis devront affronter, en dehors de l'armée régulière, des centaines de milliers d'hommes bien armés, qui composent la *Home Guard*. Ces miliciens, dont plusieurs sont d'anciens soldats, connaissent chaque pouce du territoire. Ils sont toujours à l'état d'alerte, et vaquent à leurs occupations l'arme à l'épaule. Il serait donc difficile de les surprendre. Les Allemands, dans leur ignorance de la topographie des régions qu'ils auront à conquérir, se trouveront désavantagés. Tous ceux qui ont combattu en France pendant la dernière guerre savent que le soldat d'outre-Rhin exécute à la perfection des ordres précis, mais qu'il se trouve perdu devant une situation qui n'a pas été prévue par les instructions de ses chefs.

En Norvège et en Hollande, Hitler a compté sur des traîtres pour s'assurer un succès foudroyant. Il est superflu de relever que la cinquième colonne et les Quislings n'existent pas dans les Iles Britanniques. Un soldat allemand arrivant dans la plus petite localité anglaise sera immédiatement tué ou fait prisonnier. Car ce n'est pas une population désemparée qu'il trouvera, mais des hommes et des femmes militairement entraînés, sachant parfaitement ce qu'ils auront à faire en pareille éventualité.

* * *

La tentative d'invasion aura pour effet inéluctable d'affaiblir la position de l'Allemagne dans tous les pays occupés. De fortes pertes en hommes et en matériel à Douvres signifieront que des tanks et des effectifs devront être transférés d'urgence des autres parties d'Europe. Cela permettra aux populations opprimées de se révolter contre le joug nazi.

Par ailleurs, l'invasion avortée coûtera très cher à Hitler. Ce sera l'écroulement définitif de la puissance allemande. Il est probable que le Führer, aussi bien que son état-major, connaissent parfaitement les difficultés de l'entreprise ainsi que les conséquences désastreuses qui pourraient résulter d'un échec. Aussi n'ont-ils pas tenté l'invasion au moment où elle avait les plus grandes chances de succès : en septembre 1940.

AMERICAINE ...



L'entrevue de l'Atlantique. Winston Churchill et Franklin Roosevelt assistent à un service religieux à bord du « Prince of Wales ». Cette rencontre des deux hommes d'Etat a définitivement scellé l'amitié anglo-américaine.

seil Suprême. Le cabinet britannique, cabinet de coalition, est-il compatible avec celui de Roosevelt où la personnalité du Président efface celle de tout son groupe ? Et faudrait-il mettre à la tête un seul homme, ou deux chefs conjugués comme les consuls romains ? Les difficultés surgissent nombreuses. Certes, elles ont été aussi fortes lors de la création de la république américaine. Et Abraham Lincoln nous inspire, quand il nous dit que la volonté idéaliste de créer un monde nouveau prévaudra.

« J'ai souvent réfléchi, écrivait-il, sur le principe ou l'idée qui a maintenu aussi longtemps cette confédération. Ce n'était pas une simple raison née de la séparation des colonies de leur nation mère, mais le sentiment de la Déclaration d'Indépendance qui donna la liberté non seulement au peuple de ce territoire, mais l'espoir au monde entier, pour tous les temps futurs. C'est celui qui promettait qu'en temps voulu, le poids qui écrase les épaules des hommes serait enlevé, et que tous auraient une chance égale. Tel est le sentiment représenté dans la Déclaration d'Indépendance. »

On a proposé un conseil d'Union de cinq membres et un président. Il sera possible de le créer sans difficulté.

Les appréhensions anglaises

Les Anglais, dit-on, craignent d'être noyés par la culture et les institutions américaines. Et cependant, à l'intérieur du British Commonwealth, de beaux traditionalismes régionaux se développent sans peine. Les Français de Québec parlent encore le français, ils ont leur religion et leurs lois propres. Aux Etats-Unis, en Louisiane, des noyaux de population parlent le français. D'autres ont gardé leurs coutumes espagnoles. Par ailleurs, un mariage de la culture anglaise et américaine serait heureux. Les deux peuples gagneraient à fusionner. Chacun possède une forme de démocratie qui contient des enseignements utiles. En Angleterre, les anciennes institutions demeurent appliquées dans un esprit nouveau et assurent l'ordre et la paix sociale. Adam Smith ne disait-il pas que les vieux impôts sont comme les vieux souliers ? C'est avec eux que l'on marche le mieux. Ce principe reçoit de nombreuses applications en Angleterre. En Amérique, le contact avec le peuple est peut-être plus direct mais moins ordonné. Les solutions communes au problème des classes pourront s'unifier.

Des Anglais se sont demandés avec anxiété quel serait le sort de la royauté dans un tel ordre social.

Ils désirent garder leur roi et leur reine, et leurs Dominions éprouvent le même sentiment. C'est une affection naturelle. La famille royale concentre la loyauté de centaines de millions d'hommes, et elle ne porterait aucun préjudice aux transformations d'ordre juridique en Angleterre.

Les avantages économiques

L'extension du marché des industries démocratiques leur permettra de se spécialiser davantage. L'Amérique se consacrera à la production des céréales, dont le prix de revient est trop élevé en Angleterre, à la fabrication d'automobiles courantes, où sa technique est supérieure, et l'Angleterre aux textiles, aux mécaniques de luxe qui font sa renommée.

Les distances ne sont pas un obstacle. Quand on traverse l'Atlantique en avion de transport en deux jours, on peut dire que la distance est abolie. En vérité, la distance est plus courte entre Londres et New-York qu'entre New-York et la côte occidentale des Etats-Unis. Au point de vue commercial, les facilités de transport maritime sont plus grandes. L'histoire ne nous enseigne-t-elle pas que les empires maritimes sont les plus durables et les plus grands ? L'homme a un rayon d'action plus étendu sur l'océan que sur terre. Lors de la création de la Constitution fédérale, Alexander Hamilton avait émis des réserves : « Qu'est-ce qui poussera un homme à venir de si loin à notre assemblée ? » Des semaines de voyage difficile ne l'arrêtent pas, ce citoyen américain du siècle passé. Aujourd'hui, ces craintes ne peuvent plus subsister.

Il n'y a pas d'obstacle réel à la constitution de la fédération anglo-américaine. Elle est en voie de s'accomplir sur le terrain de la défense. Ayons le courage d'énoncer sa signification universelle, de réduire à néant les contingences territoriales qui embarrassent notre monde.



Ce que serait la guerre atomique... Les experts pensent qu'une variété d'uranium, l'Uranium 235, pourrait, un jour, libérer les forces formidables emprisonnées dans l'atome, noyau de toute matière. Mélangé avec de la chaux, du sel ou du sable, l'Uranium 235 permettrait d'obtenir une espèce de radium synthétique dont la poussière, répandue sur une ville, non seulement en tuerait tous les habitants, mais la rendrait inhabitable pour une période allant de 6 mois à 500 ans.

U-235

LE METAL QUI PERMETTRA DE DESINTEGRER L'ATOME

- *Une balle de fusil chargée de U-235 est équivalente à l'obus de 16 pouces d'un immense canon côtier.*
- *Un simple avion de chasse pourra semer la désolation à travers l'Europe entière.*
- *Une ville arrosée de poussière radioactive ne pourra plus être habitée pendant 5 siècles.*

URANIUM 235 ! Ce nom qui évoque un astre nébuleux gravitant dans l'espace infini désigne le métal le plus mystérieux que l'humanité ait jamais connu. Dans le monde entier, les savants ont entrepris de fiévreuses recherches pour pénétrer le secret de cette matière. Depuis plus d'un an, les travaux se poursuivent, à l'abri de la curiosité du public. « Cette guerre sera gagnée ou perdue dans les laboratoires, disent les hommes de science. Publier des résultats déjà obtenus, c'est fournir de précieux renseignements à l'ennemi, c'est lui donner la possibilité d'arriver en premier à maîtriser l'uranium 235, c'est lui donner la victoire. »

Quel est donc ce métal ? Quelle est la puissance formidable qu'il peut développer ? Comment pourra-t-on l'employer ? Voici ce que les savants nous ont appris avant d'envelopper leurs travaux du voile du mystère :

Il a été établi qu'un type particulier d'uranium, métal qui existe en grandes quantités dans le sous-sol de nombreuses régions de notre planète, pourrait lâcher les forces formidables emprisonnées dans l'atome, noyau de toute matière. Ce type a été désigné par l'appellation « Uranium 235 » ou bien, en abrégé, « U-235 ». Une quantité d'U-235 pouvant être contenue dans un ordinaire paquet de cigarettes produirait une énergie suffisante pour assurer *un vol continu de 3 ans au plus grand bombardier du monde*. En d'autres termes, il n'existerait pas dans nos deux hémisphères un objectif qui serait hors de la portée de l'aviation !

Au printemps de 1940, on n'avait pas encore découvert un procédé permettant de séparer l'U-235 de son minerai. Toutes les recherches ont été depuis dirigées vers la solution de ce grand problème. Tous les pays possèdent du minerai d'uranium par centaines de tonnes : la Grande-Bretagne et l'Amérique disposent d'énormes gisements au Canada. Les nazis en trouvent en Autriche, et les Russes en Sibérie.

Toutes les nations en guerre savent parfaitement bien qu'il n'est pas au monde de tank, de cuirassé, de fort, d'armée qui pourraient opposer la moindre résistance à un ennemi armé du pouvoir titanique de l'U-235. Aucune victoire sur terre, sur mer et dans les airs ne pourra être acquise et conservée, tant que l'ombre terrible de la force de l'atome menacera le vainqueur. Un petit avion de chasse chargé d'une quantité de bombes U-235, équivalente à celle qu'il transporte actuellement sous forme de balles de mitrailleuse, pourra détruire chaque entrepôt, chaque fort et chaque aérodrome existant actuellement en Europe. Combinés avec du U-235, la chaux, le vulgaire sel de table, et même le sable seront transformés en une sorte de radium temporaire, émettant en grandes doses des radiations radioactives empoisonnées et mortelles. A l'heure actuelle, il faut plusieurs opérations délicates pour obtenir une fraction de gramme de radium. Grâce à l'uranium 235, on pourra fabriquer du radio-sodium par tonnes ! Une ville sur laquelle on laisserait tomber cette poussière de radium synthétique deviendrait un immense champ de mort. Les habitants qui réussiraient à fuir ne pourraient plus y retourner, une fois l'action ennemie passée. Cette cité serait interdite à tout être vivant, pendant une période pouvant aller de 6 mois à 500 ans, suivant la quantité de poussière mortelle qui aurait été jetée. Aucune décontamination ne serait possible, car le sol lui-même, les couches rocheuses seraient atteints. Ce n'est que le temps qui pourrait par son action lente d'usure rendre la région de nouveau habitable.

Aucun gouvernement, aucune force militaire ne pourraient plus entreprendre une action quelconque, si leurs villes venaient à être envahies par la poussière de radium synthétique. Les millions de fuyards, dans la hâte d'échapper à leurs foyers devenus des pièges mortels, encombreraient toutes les voies de communication, tous les moyens de transport, créant une confusion indescriptible dans tout le pays. Une nation frappée par ce fléau se verrait à un état chaotique et, complètement paralysée, devrait se soumettre inéluctablement à la volonté de son vainqueur.

Depuis le printemps de 1940, le monde scientifique a observé un silence absolu sur ses expériences, et encore plus sur les résultats de ces expériences. Mais les possibilités de l'emploi de l'énergie atomique telles que nous les avons décrites sont connues des savants de tous les pays. Toutes les nations, belligérantes ou neutres, possèdent actuellement des laboratoires parfaitement outillés qui s'occupent des recherches atomiques. Ces centres scientifiques sont contrôlés directement ou indirectement par les gouvernements. L'enjeu de cette course à l'atome est d'une importance effrayante. La puissance qui la première trouvera le procédé de séparation de l'U-235, et qui arrivera à manier cette matière, possédera une arme qu'aucun pouvoir militaire actuellement connu ne pourra combattre.

L'arme atomique sera cinq millions de fois plus forte que les instruments de destruction employés actuellement. Une balle de fusil développera une intensité d'explosion égale à celle d'un obus d'un canon côtier de 12 pouces. Une grenade à main produira plus de dommages que la plus grande bombe aérienne connue à ce jour.

Quel sera le gagnant de cette course dramatique ? Les savants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de l'U.R.S.S., de l'Allemagne travaillent sans arrêt. Les gouvernements des démocraties surveillent ces recherches, financent des installations et secondent activement les hommes de science. Mais ce n'est pas sans une certaine crainte que ces dirigeants verraient les possibilités de succès prendre corps. Car si, d'une part, il faut, avant l'ennemi, trouver la solution de ce problème, on ne peut pas ignorer les épouvantables conséquences pour le monde que produirait pareille découverte.

Le Dr Vanrevar Bush, président du Comité Américain pour les Recherches Scientifiques, a déclaré :

« J'espère qu'on n'arrivera jamais à libérer le pouvoir atomique. Ce serait un enfer pour la civilisation. »

DANS LE SILENCE DES LABORATOIRES NAITRONT DES

Il n'est pas difficile de prévoir que la guerre, en se prolongeant, mettra en action des engins et des moyens de combat de plus en plus scientifiques et de plus en plus destructeurs.

Au cours de l'autre guerre, la technique a progressé par bonds si prodigieux que les armées qui s'affrontaient en 1918 n'avaient plus rien de commun avec les fantassins aux uniformes éclatants qui montaient à l'assaut en 1914.

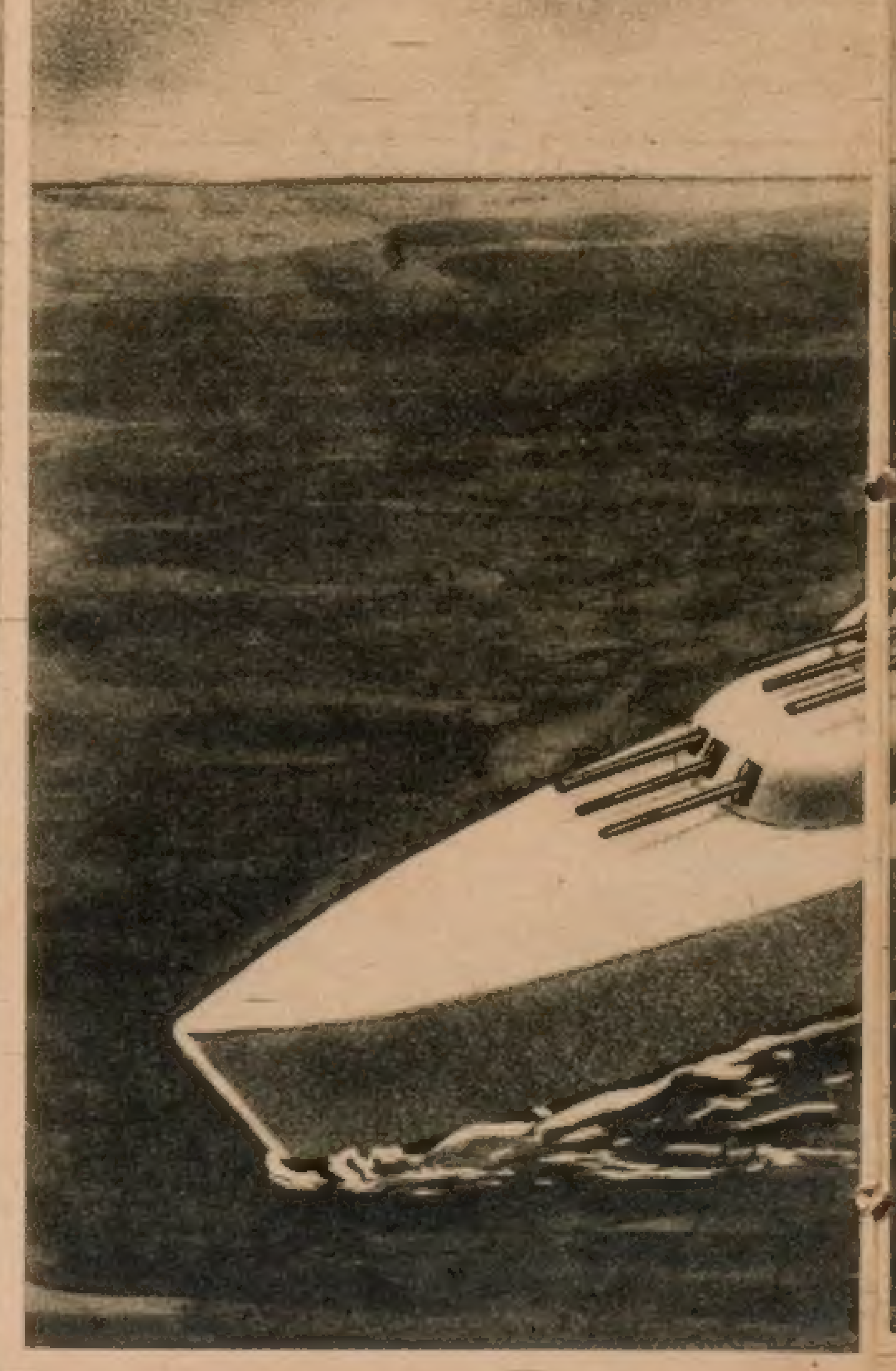
L'élément dominateur de la guerre de nos jours est l'immensité des destructions matérielles. Tous les instruments nouveaux, dont nous avons vu l'apparition au cours des 26 mois qui viennent de s'écouler, visent plus à l'annihilation des industries, des voies d'approvisionnement et de communicationn des belligérants, qu'au massacre des populations. Cela ne veut pas dire que le dieu de la guerre moderne exige moins de vies humaines. Hélas ! nous entendons tous les jours les échos de tueries gigantesques qui se répercutent jusqu'à nous. Mais en partant du principe désormais universellement admis qu'une armée, aussi nombreuse et aussi vaillante qu'elle soit, ne peut rien contre un adversaire bien équipé, le but des états-majors est unique : détruire à l'ennemi le plus de matériel possible.

Nous avons déjà vu l'apparition d'armes nouvelles. L'aviation a permis au génie inventif de l'homme de dépasser toutes les limites prévues. D'immenses avions de transport ont donné des ailes à l'infanterie. Le 9 avril 1940, les premiers envahisseurs allemands sont arrivés du ciel sur l'aérodrome d'Oslo. Les planeurs, qui pendant longtemps n'avaient servi qu'à donner des émotions à des sportifs enthousiastes, sont devenus des instruments de guerre. Remorqués en série par des appareils, ils transportent des troupes en nombre. Les parachutistes, les avions torpilleurs ont tenu des rôles de vedettes au cours de plusieurs opérations. Jusqu'au tank qui, après avoir révélé une suprématie inattendue sur les champs de bataille, a trouvé des nageoires pour traverser les cours d'eau et des ailes pour venir, à travers l'espace, décider du sort des combats terrestres.

La guerre n'est pas terminée. Que nous réserve encore l'avenir ? Ayons le courage de penser au lendemain. Envahissons par l'esprit le futur. Quelles seront les armes qui feront leur apparition dans les années prochaines ?

LES PLAQUETTES INCENDIAIRES

Le feu est demeuré l'arme terrible des guerres à travers le temps. Grenades, balles incendiaires, lance-flammes ont été



Le cuirassé de l'avenir, à dos de baleine, tel qu'il est suggéré par l'ingénieur américain

ARMES NOUVELLES

Depuis plus de deux ans, la guerre ravage le monde. Le génie de l'homme est au service de la destruction. Dans les deux camps, la pensée humaine est concentrée sur un seul objectif : trouver l'arme qui réduira l'adversaire à merci. Les mobiles ne sont pas les mêmes. D'un côté sont concentrées les forces du mal qui comptent se servir de cette arme pour s'assurer une domination universelle incontestée. De l'autre, une civilisation basée sur des principes de tolérance et de liberté, sentant son existence menacée, demande à ses savants, ses penseurs et ses inventeurs, de trouver l'instrument qui fera triompher le droit.

les agents propagateurs du fléau ardent pendant la guerre 1914-18. Maintenant, le feu tombe du ciel. Les bombes incendiaires, que des escadrilles lâchent sur les villes et les campagnes, ont déjà évolué. Aujourd'hui, c'est la plaquette composée d'un simple morceau de phosphore entouré de coton humide. Le tout est enveloppé d'un étui en celluloïd. Ces enveloppes terribles sont lâchées par milliers sur une région. Au bout d'un certain temps, le coton sèche et le phosphore s'allume spontanément, dégageant une flamme à haute température. Demain, ce sera l'application de capsules, plus lourdes, plus compliquées, mais plus sûres. Deux étuis emboîtés l'un dans l'autre contiendront respectivement un acide et un produit chimique qui s'enflammera au contact de l'acide. Une plaque de plomb mince séparera les deux éléments pendant un certain temps. Mais aussitôt le contact établi, un feu d'enfer embrasera tout.

LES PIEGES AERIENS

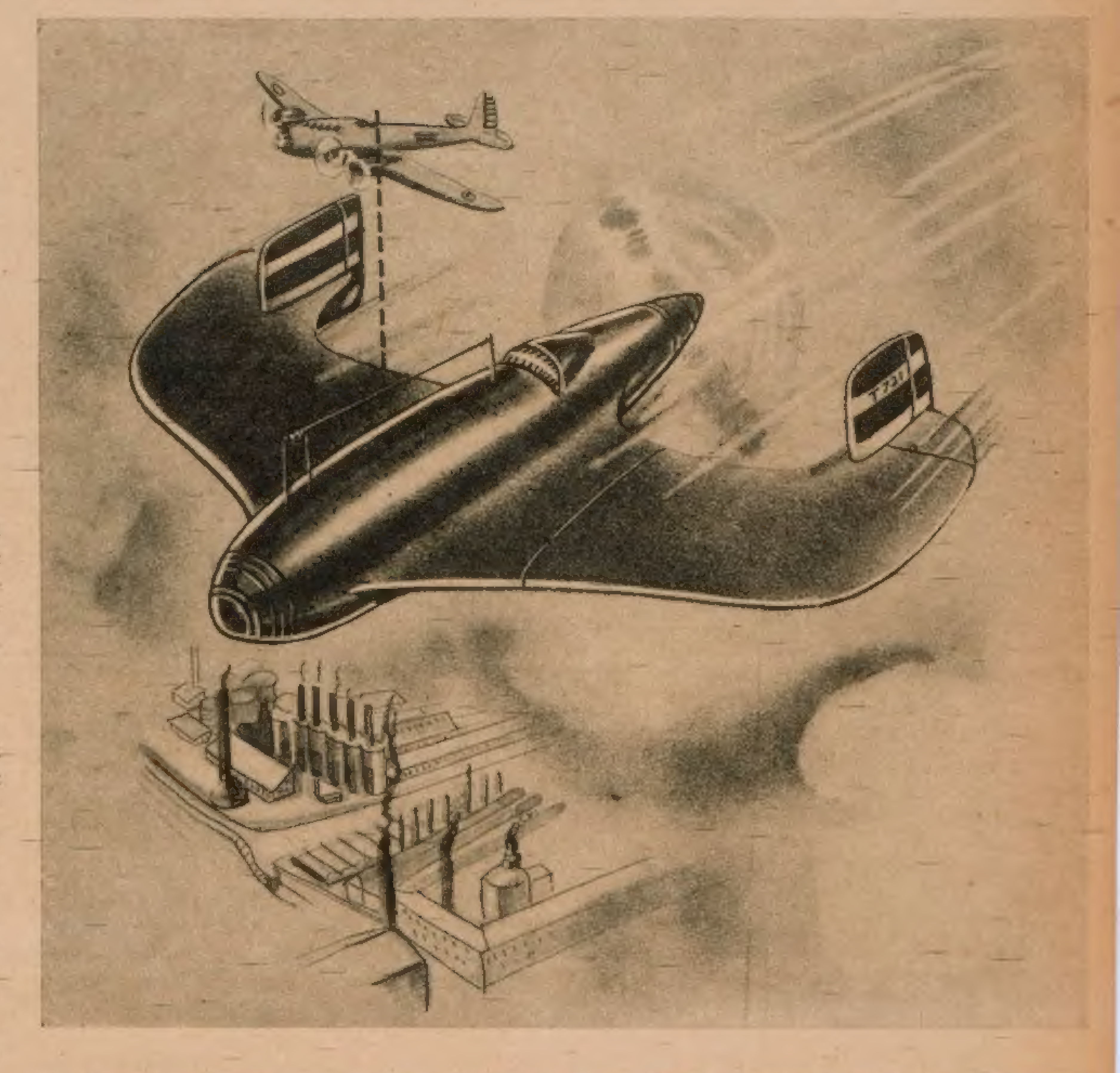
Les grands oiseaux métalliques sont les maîtres du ciel. Seuls d'autres appareils volants peuvent les affronter avec succès et leur disputer le règne de l'espace. Mais depuis des années les techniciens cherchent avec ardeur le moyen d'installer là-haut des trappes, des pièges, dans lesquels les avions viendront trouver leur perte. Voici plus d'un an que des métropoles s'entourent d'une cage protectrice, dont les barreaux sont formés par des câbles d'acier soutenus par de petits ballons captifs. Pourtant, on peut prévoir que ce système connaîtra des perfectionnements dans un avenir prochain. On expérimente actuellement un nouveau piège aérien appelé à donner des résultats appréciables. Des ballons libres en caoutchouc, montant jusqu'à la substratosphère, éclatent quand la pression ambiante devient trop faible. Ces ballons portent, suspendu à un parachute, un kilomètre de fil d'archal, raide comme une corde à piano. Ce fil de 1.000 mètres reste suspendu presque verticalement dans l'air. Il porte une ou plusieurs bombes. L'avion qui accroche cette tige quasi rigide tire la bombe à lui et n'échappe pas à la destruction.

TROUVERA-T-ON DE NOUVEAUX GAZ ?

L'humanité entière, populations civiles et combattants, envisage l'éventualité de l'apparition des gaz. L'arme n'est pas nouvelle. Le souvenir de la dernière guerre est encore présent à nos mémoires dans toute son horreur. Et chaque jour, l'angoissante question hante tous les esprits. Va-t-on découvrir un nouveau gaz terrible contre lequel aucune protection ne sera efficace ? A-t-on déjà trouvé ce produit ? Presque certainement, on peut répondre par la négative. Cette affirmation se base sur la considération suivante : un gaz employé dans des buts de guerre doit nécessairement être composé d'éléments chimiques relativement simples. Les chimistes du monde ont depuis longtemps fabriqué toute la gamme des composés simples. Les gaz mortels, qui font partie de cette série de composés, sont connus. Dernièrement, les Allemands ont importé de Suède de grandes quantités d'arsenic. Le gaz d'arsenic a déjà été employé pendant l'autre guerre : il s'appelle « éthyldichlorarsine » et les soldats du Kaiser l'appelaient « Dick ». C'est un irritant de la peau, beaucoup moins efficace que le gaz moutarde.

LA BOMBE VOLANTE AURA DES YEUX !

Le professeur A.M. Low a récemment écrit dans le « Sunday Despatch » : « Avant la fin de la guerre, une arme nouvelle apparaîtra, qui pourra devenir un facteur décisif. Des bombardiers contrôlés du sol par radio pourront voler sans équipage et aller bombarder des objectifs ennemis à quelques centaines de kilomètres de distance. »



La bombe aérienne telle qu'elle a été conçue par deux techniciens américains. Elle aura des ailes, un moteur, des instruments de direction et... un œil qui verra avec une netteté humaine. Dans les airs, la bombe aérienne sera conduite, au moyen de la radio, par un avion qui demeurera à 20 kilomètres de distance. On estime qu'elle coûtera 2.000 livres.

La commande à distance par ondes hertziennes des différents véhicules terrestres, maritimes ou aériens est déjà depuis quelque temps entrée dans le domaine de la réalisation. Mais l'avenir nous promet mieux. Deux techniciens américains ont envisagé la construction d'une véritable bombe volante. Ce projectile aura des ailes, un moteur et des instruments de direction et d'altitude. Et, chose fantastique, cette masse de matière possédera un œil qui verra avec une netteté humaine. Ceci sera possible grâce aux progrès de la télévision. D'après les inventeurs, l'appareil, dont le coût ne dépassera pas Lst. 2.000 par unité, constituera une méthode parfaite pour augmenter l'efficacité des bombardiers aériens.

En vol, la bombe aérienne sera conduite au moyen de la radio, par un avion de contrôle qui demeurera à vingt kilomètres de distance.

Les inventeurs envisagent un avion monomoteur, chargé d'une grande bombe ou de plusieurs projectiles de calibre moindre, contenant dans son fuselage un appareil transmetteur de télévision et un poste récepteur d'ondes de radio. Le pilote de l'appareil de contrôle aura sous les yeux une image des objectifs survolés par le robot. Au moment opportun, l'engin sera dirigé droit au but.

La bombe volante quittera le sol sous le contrôle d'une station terrestre de radio. En plein vol, l'avion contrôleur prendra la direction. En dehors des bombardements, le robot sera précieux pour exécuter des vols de reconnaissance à basse altitude et permettre de photographier de près les objectifs.

Un seul appareil normal pourra contrôler et diriger simultanément une véritable flotte composée de bombes volantes.

LA MITRAILLEUSE MAGNETIQUE

Dans les batailles modernes, la mort arrive en hurlant. Le gros canon aussi bien que le pistolet font entendre leurs voix, en même temps qu'éjectent leurs projectiles. Il est possible que les combats futurs se dérouleront presque dans le silence.

Un inventeur du Texas a construit un modèle de mitrailleuse électrique, laquelle, grâce à un système de bobines magnétiques, tire sans détonation et sans flamme. Encore à l'état expérimental, ce modèle envoie ses projectiles à une vitesse de 120 mètres à la seconde. Les balles des mitrailleuses ordinaires voyagent à 900 mètres-seconde. Mais déjà l'inventeur s'est attelé à la construction d'un appareil plus puissant. La vitesse de tir obtenue est de 70 coups à la minute, mais il est prévu que 600 coups pourront être atteints.

Cette arme, dans le cas où elle entrera dans le domaine pratique, pourra harceler un ennemi sans que son emplacement soit repéré. En outre, la mitrailleuse électrique pourra tirer indéfiniment sans chauffer. L'énergie nécessaire à son fonctionnement sera fournie par des accumulateurs.

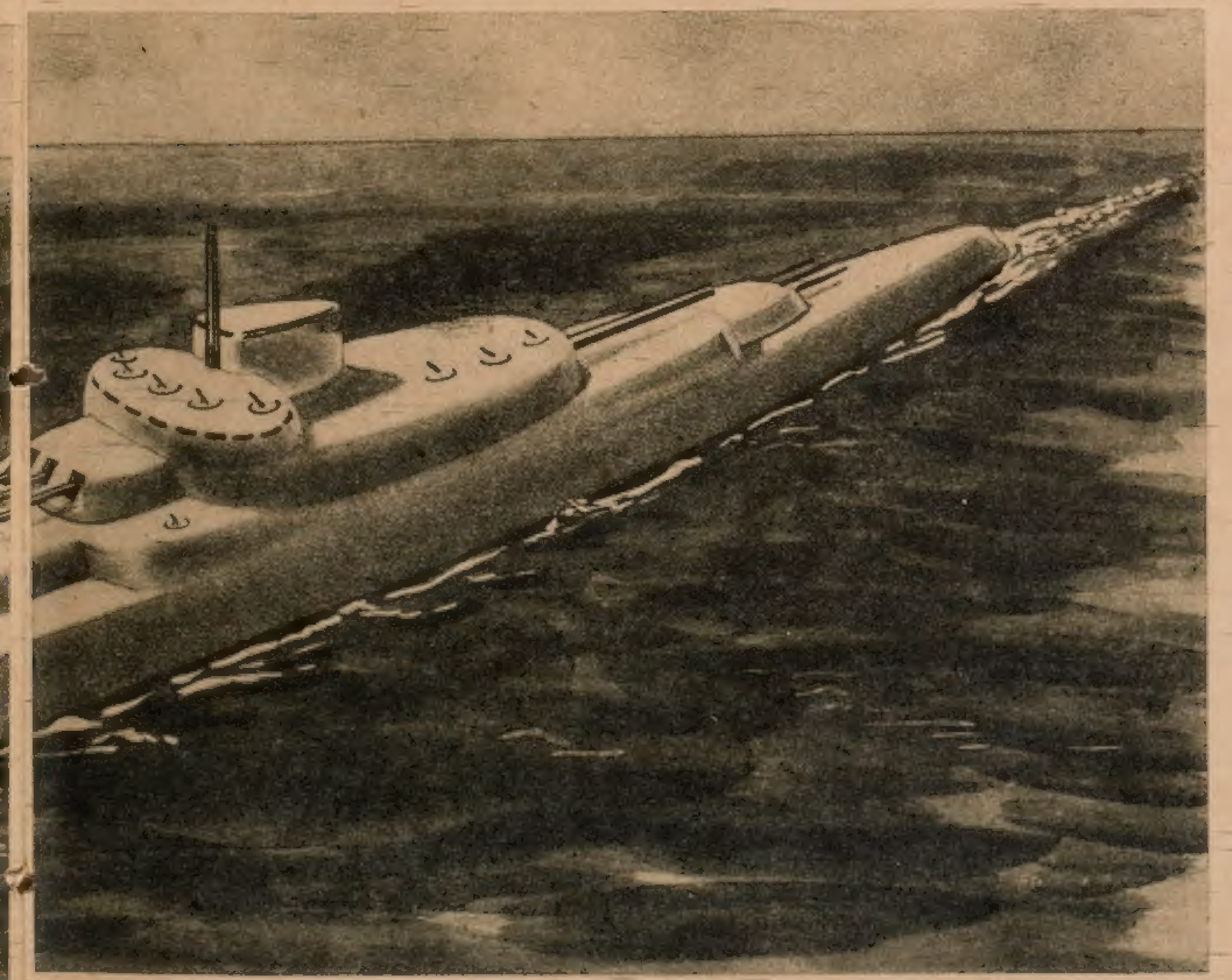
COMMENT SERA LE CUIRASSE DE L'AVENIR ?

Par l'intervention active de l'aviation la guerre sur mer a posé aux constructeurs navals de nouveaux problèmes, dont ils devront tenir compte dans leurs projets concernant le bateau de guerre de demain. Il est probable que les unités futures suivront, dans leur structure supérieure, les règles les plus strictes de l'aérodynamisme. Ponts et tourelles seront aérodynamiques, non pas pour permettre au navire de mieux fendre le vent, mais pour opposer une cible plus difficile aux bombes venant d'en haut. Un ingénieur américain, Otto Kuhler, suggère le cuirassé à dos de baleine, dont le pont serait plafonné par de grosses pièces de cuirasse servant de plate-forme à de nombreuses batteries de D.C.A. Dans l'entrepont serait amenagé un hangar pour des avions de bombardement, des chasseurs et des appareils de reconnaissance.

Un autre projet d'un constructeur anglais envisage une superstructure également arquée, spécialement construite pour faire ricocheter les bombes et les obus.

Le bateau de guerre de l'avenir n'aura plus de cheminées apparentes. La fumée s'échappera par des ouvertures aménagées à l'arrière, sous le bastingage de poupe.

Il est probable que les croiseurs de bataille atteindront des tonnages de l'ordre de 70.000 tonnes. Leur vitesse sera considérablement accrue, grâce à leurs turbines de 252.000 HP. actionnant six hélices.

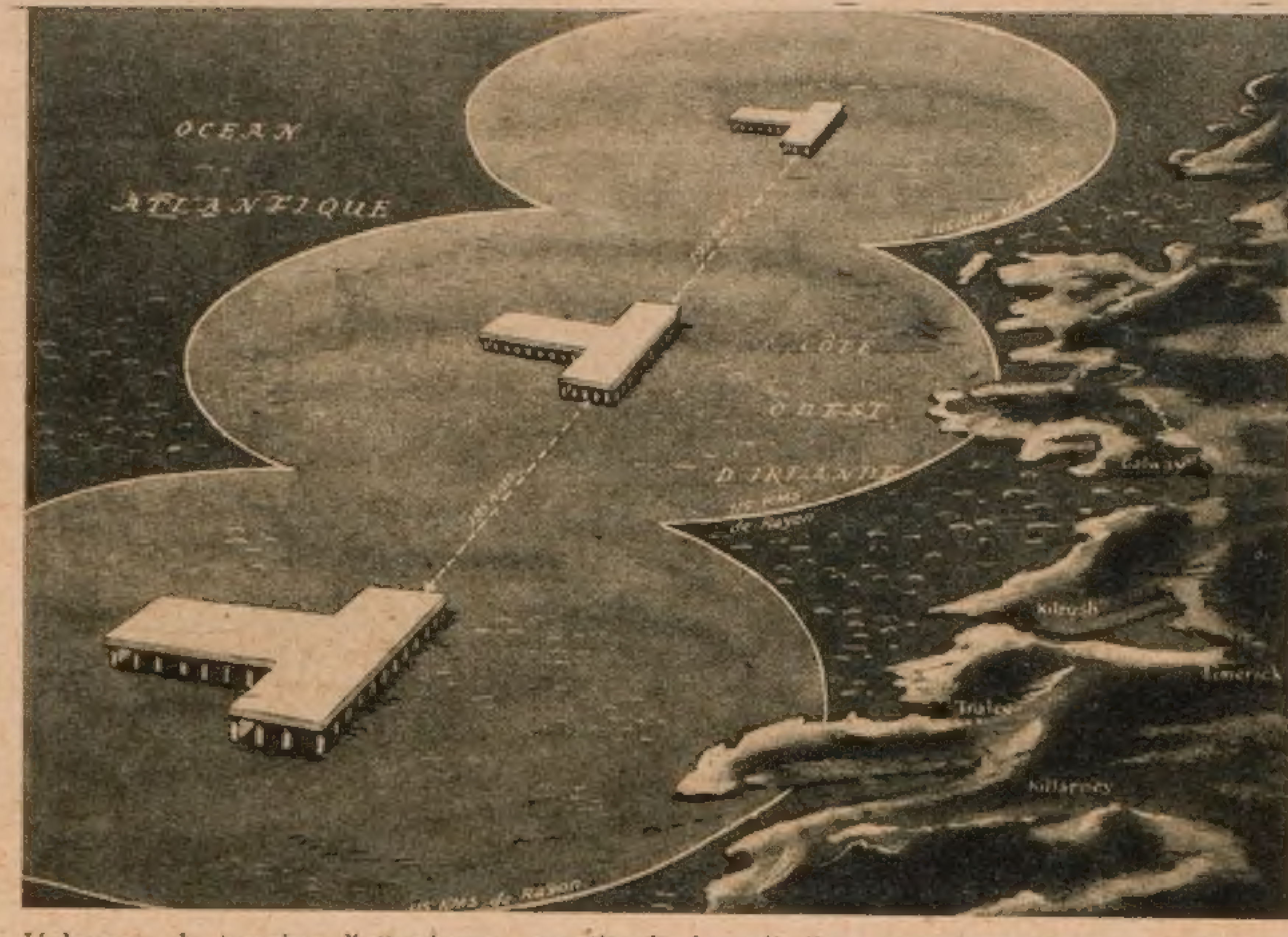


Otto Kühler. Dans l'entrepont serait aménagé un hangar pour des appareils de chasse, de bombardement et de reconnaissance, qui seront catapultés.

LES ILES FLOTTANTES, trait d'union entre les deux continents

L'idée des îles flottantes n'est pas nouvelle. Des techniciens ont depuis quelques années envisagé la possibilité de poser au milieu des océans des plates-formes géantes qui serviraient de terrains d'atterrissage aux avions effectuant de longs voyages par-dessus les mers. La guerre a remis cette question à l'ordre du jour. Les îles flottantes seraient un apport puissant pour la Grande-Bretagne, car elles lui permettraient de protéger d'une façon absolument efficace des lignes de communication à travers l'Atlantique. Elles serviraient de bases à la R.A.F. qui pourrait ainsi livrer une guerre sans merci aux sous-marins opérant au large des côtes de France et d'Irlande.

Récemment, un technicien britannique, M. F.G. Creed, qui a étudié à fond la question des îles flottantes, a proposé qu'un certain nombre de ces plates-formes soit posé en différents points au large de la côte sud-ouest d'Irlande. Ces bases flottantes permettraient à l'aviation britannique de contrôler toute la zone à laquelle aboutissent les lignes maritimes de l'Atlantique nord.



L'absence de terrains d'atterrissage constituait, jusqu'à il y a quelque temps, un obstacle à l'action des avions chargés de protéger la navigation britannique. Cet obstacle pourra être surmonté grâce aux « îles flottantes » qui — installées en divers points de l'océan — représentent autant de terrains d'atterrissage où les avions patrouilleurs peuvent se poser et, éventuellement, faire leur plein d'essence. Voici une maquette de trois de ces îles, qui pourraient être installées au large de la côte sud-ouest de l'Irlande. Elles sont situées à 120 milles de distance l'une de l'autre et commandent, chacune, un cercle de 70 milles de rayon.

M. Creed a présenté un modèle d'île flottante insubmersible par mauvaise mer et pratiquement invulnérable aux attaques à la torpille. Il a construit une maquette de base flottante, que des experts ont soumise à diverses épreuves. Les résultats ont été des plus enrourageants. Voici comment l'ingénieur anglais explique les principales caractéristiques de son invention :

« A une certaine distance de la surface, la mer est toujours comparativement calme. Si un objet flottant repose sur cette région calme, il jouira d'un maximum de stabilité. L'expérience a démontré qu'une vague normale qui s'élève sur une hauteur de douze mètres à la surface produit, à 65 mètres de profondeur, un remous vertical de deux mètres et demi seulement. Il s'agit donc de trouver un moyen de baser la structure de la plate-forme sur la vague sous-marine de 2 mètres et demi et non pas sur celle de 12 mètres. Les différents essais auxquels j'ai eu recours m'ont permis de trouver ce moyen. Il consiste en l'adoption de tubes cylindriques plongés verticalement dans la mer à une profondeur de 65 mètres, remplis eux-mêmes d'eau jusqu'à la surface.

« Etant donné que la pression latérale sur le cylindre sera parfaitement équilibrée à toutes les profondeurs, tout le poids de l'appareil sera supporté par la poussée de l'eau à son extrémité inférieure.

« Le fait de remplir d'eau l'intérieur de chaque cylindre permet d'atteindre un double but : 1°) Une stabilité presque parfaite est obtenue ; 2°) Vu que la pression à l'intérieur et à l'extérieur du cylindre est la même, il n'est pas besoin d'en étayer l'intérieur par de coûteuses et lourdes armatures. Les parois du cylindre — qu'on peut désormais appeler stabilisateur — demanderont seulement des raccords latéraux renforcés par une armature verticale.

« La plate-forme se présenterait sous l'aspect d'un « T » immense. Les stabilisateurs seraient placés à l'extrémité de chacune des trois branches du T.

« Le remplissage et la vidange des tubes verticaux se fera à l'air comprimé qui pourra être également employé pour la partie supérieure des stabilisateurs.

« L'île flottante devra comprendre seulement deux ponts superposés, placés à une distance de 6 mètres l'un de l'autre. Le pont supérieur sera soutenu par un système de poutres placées en treillis. Il servira exclusivement d'aérodrome, et ne sera occupé que par les tours de contrôle, les installations de balisage et les antennes de T.S.F.

« La base flottante sera composée d'une série de pièces identiques et de construction relativement simple. Le coût de son installation ne dépassera pas 30-35 livres par tonne.

« La question de l'amarrage sera résolue par une bouée déplaçant, par exemple, 1.000 tonnes, de forme cylindrique, plongée dans l'eau jusqu'aux deux tiers de sa longueur et ancrée à l'aide de trois câbles placés en angles de 120 degrés. Chaque câble, naturellement en acier, sera enveloppé d'une enveloppe protectrice et attaché au fond de la mer à une lourde chaîne d'un quart de mille de long, maintenue au fond par deux ou trois ancres géantes.

« Chaque amarre doit être assez forte pour résister à une force de 500 tonnes. L'île flottante sera attachée à la bouée par des câbles courts.

« Bien que l'océan Atlantique ait dans ces régions une profondeur de deux ou trois milles, il est possible de trouver des points où les eaux sont considérablement plus basses. »

On le constate, M. Creed n'a rien laissé au hasard dans son exposé. Le système qu'il préconise semble en tous points réalisable et ne présente pas de difficultés techniques sérieuses.

PERSPECTIVES sur L'AVENIR

(Suite de la page 3)

Mais la guerre de Russie a mis les hommes du IIIe Reich, pour la première fois depuis le début des hostilités, en face de dures épreuves. Des morts s'ajoutent aux morts, et chaque courrier apporte dans les villes et les villages d'Allemagne des milliers de nouvelles fatales aux mères et aux femmes des soldats de l'armée de Hitler. Bien que les Allemands sentent que cette fois-ci ils devront tenir, bien que la misère, la ruine, une vingtaine de peuples avides de vengeance soient un prix trop cher pour la paix, les massacres du front oriental auront une répercussion énorme sur leurs possibilités de résistance. Et le coup de grâce pourra leur être donné par la nouvelle de l'entrée en guerre des Etats-Unis.

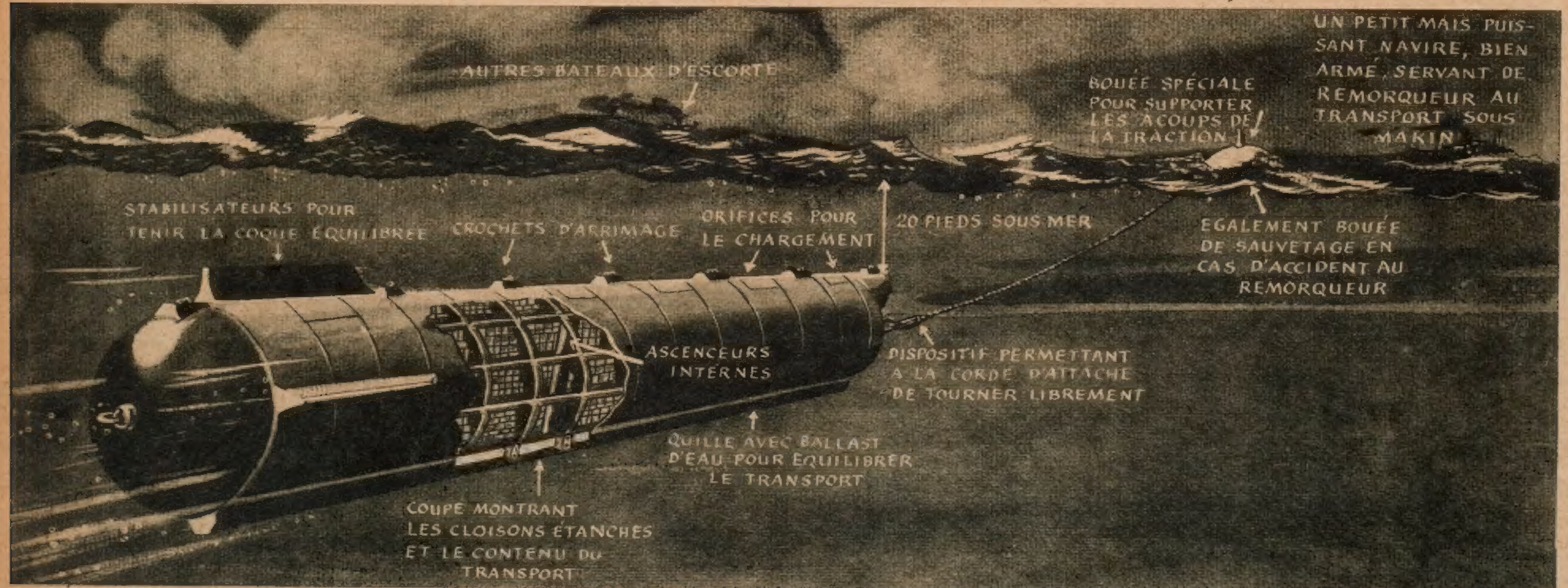
L'entrée en guerre des E.U. : facteur décisif

En Extrême-Orient, le Japon guette le moment opportun pour prendre part à la lutte. Aux frontières de la Sibérie, la partie sera dure. C'est pourquoi il est logique de prévoir que c'est vers le Sud que les hostilités commenceront. Mais là, les militaristes nippons se heurteront à un bloc anglo-américain, occupant une série de bases fortifiées de tout premier ordre dont il sera très difficile d'avoir raison. La Birmanie, la presqu'île de la Malaisie, les Indes néerlandaises, les Philippines et, plus loin dans le Pacifique, les îles Hawaï forment une ceinture avec laquelle les Japonais devront compter. Cette partie de l'Extrême-Orient est une zone vitale, non seulement pour les Etats-Unis, mais aussi pour la Grande-Bretagne. La mer de la Sonde aux mains d'une puissance hostile signifie que la sécurité de l'Inde pourra être compromise.

Mais ce n'est pas seulement dans le Pacifique que la situation peut présenter une menace sérieuse pour la sécurité américaine. La zone définie comme l'hémisphère occidental occupe une bonne portion de l'Atlantique. Washington ne pourra pas permettre une tentative allemande d'occupation de l'Islande ou du Groenland.

Une série de points tels que les Açores, les îles du Cap-Vert, Dakar et les Canaries peuvent, dans l'avenir, devenir l'objet d'une attaque. Les Etats-Unis devront alors déclarer la guerre à l'Allemagne, sous peine de se trouver en contradiction avec leur politique fondamentale de sauvegarde des intérêts de l'hémisphère occidental. Il est donc possible que des actions préventives soient entreprises par la République nord-américaine, si les visées allemandes en Afrique française du Nord entrent en voie de réalisation.

L'entrée effective en guerre des Etats-Unis est donc désormais une question de temps.



SOUS-MARIN DE RAVITAILLEMENT

Le bateau sous-marin pour le transport des vivres est une suggestion qui a pour objet d'obvièr dans une large mesure aux dangers des attaques sous-marines. Une cargaison considérable pourrait être entreposée dans une coque à forme cylindrique qui serait remorquée par un bateau faisant partie d'un convoi. Cette coque voyagerait entre deux eaux, et présenterait le double avantage d'être moins vulnérable aux attaques à la torpille et de permettre une charge utile supérieure. Elle serait maintenue à une profondeur variant entre six et douze mètres, grâce à un appareil contrôlé électriquement au moyen du câble métallique de remorque. Le lest d'eau peut être contrôlé comme il l'est dans les sous-marins.

Le remorqueur doit être un bateau petit, mais puissant et fortement armé. Une bouée flottante fixée au câble permettrait de repérer l'emplacement du chargement immergé, si jamais le navire de surface venait à subir des dommages par suite d'une attaque.

Les avantages de ce système résident dans le fait qu'une cargaison voyageant sous l'eau serait à l'abri des actions ennemies. De plus, le remorqueur étant petit coûterait peu et pourrait en outre transporter des marchandises dans ses propres cales.



Certains points du littoral des pays occupés par l'Allemagne sont particulièrement vulnérables. Cette carte montre les régions côtières sur lesquelles un débarquement allié pourrait être opéré avec succès.

QUAND LES ALLIES PRENDRONT L'OFFENSIVE

Lord Halifax, ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, déclara, dans un discours, que la grande erreur des Alliés, dans l'autre guerre, fut de ne pas marcher sur Berlin. Lord Halifax ajouta que, cette fois-ci, l'Empire britannique était bien décidé à battre les Allemands chez eux.

Comment les Britanniques s'y prendront-ils pour débarquer en Europe ?

Obligé jusqu'ici à se confiner dans la défensive (sauf en Afrique), l'Empire britannique travaille d'arrache-pied, pour se constituer une force telle qu'il pourra, à son tour, prendre l'offensive.

D'ores et déjà, les esprits prévoyants préparent en silence, et dans le plus grand secret, les plans de cette future offensive. Le cabinet de guerre britannique, peu loquace quant aux plans d'avenir, n'en travaille pas moins à leur élaboration. Ces plans d'offensive, il va de soi qu'à part le grand état-major et le cabinet de guerre, personne ne les connaît. Néanmoins, il n'est pas interdit d'émettre des hypothèses et d'interroger la carte.

La route classique

Les pronostiqueurs classiques, quand on leur parle d'une attaque britannique contre l'Allemagne, songent immédiatement à la route menant à Berlin *via* la France et les Pays-Bas. On ne pourrait pas leur donner tort, car la Grande-Bretagne a souvent opéré, à travers l'histoire, des incursions dans ces directions.

Comment la Grande-Bretagne s'y prendrait-elle pour occuper les ports détenus actuellement par les nazis ?

Après avoir choisi quelques points sur la côte française, l'état-major enverrait des nuées d'avions pour s'assurer la suprématie aérienne dans leur ciel. Ensuite, sous la protection des puissants canons de la flotte, des troupes d'élite de l'infanterie pourraient être débarquées. Ayant ainsi acquis une « tête de pont », on pourra songer à débarquer les divisions blindées, prêtes à poursuivre une marche en avant dans la direction voulue.

Les ports d'invasion du continent seraient choisis parmi les suivants : Brest, Cherbourg, Le Havre, Calais, Dunkerque, Ostende, Hambourg, Emden, etc. En partant à la fois de l'Atlantique et de la mer du Nord, en prenant d'assaut la Manche et le canal de Kiel, les Britanniques, sous l'effet de la surprise et de la multiplicité des attaques, pourront affoler l'ennemi et le battre sur son propre terrain.

Avantages et inconvénients

Ces débarquements simultanés présentent des avantages et des inconvénients. Prenons, par exemple, un débarquement opéré en France, en Belgique ou en Hollande. Combien de temps pourraient tenir les troupes britanniques en France contre un ennemi qui dispose, là, de plus d'un million et demi d'hommes ? Comment les Britanniques feraient-ils pour venir à bout des quelque cinq cent mille hommes entretenus par l'Allemagne en Belgique ? Combien d'hommes les Anglais devraient-ils envoyer en Hollande pour prendre l'avantage sur les quelques centaines de milliers de soldats allemands qui s'y trouvent ?

Ce sont là, évidemment, des questions qui, *à priori*, paraissent être difficiles à résoudre. C'est une erreur. Une erreur qui apparaît d'autant plus rapidement à la réflexion que le Führer lui-même l'avait prévue... avant qu'il ne fût devenu commandant en chef des armées du Reich. En effet, à plus d'une reprise, il a déclaré qu'il serait impossible que l'Allemagne gagnât la guerre si elle éparpillait ses forces sur plusieurs fronts. Or, cette erreur, Hitler l'a commise.

Sur le continent même, il a tellement allongé ses lignes de communication que, pour se défendre, depuis la Russie jusqu'en Espagne, il lui faudra, nécessairement, éparpiller son effort. Il sera donc dans l'impossibilité d'opposer aux envahisseurs britanniques une résistance égale sur tous les points attaqués. Si une attaque navale en « éventail » ne sera pas chose facile, la défense allemande ne sera pas, elle non plus, très à son aise.

Mais il y a encore une hypothèse. A supposer que les forces britanniques qui débarqueront sur certains points de la côte ne puissent pas s'y maintenir longtemps et soient obligées d'être rembarquées, la manœuvre aura quand même du bon ; car, par ce genre de feintes répétées, l'ennemi sera complètement dérouté et dans l'ignorance totale de l'endroit où l'attaque principale sera livrée un jour. Or, un commandement perpétuellement tenu en haleine perd, à la longue, le contrôle de ses



En même temps qu'elle travaille à sa propre défense, l'Angleterre prépare l'armée de l'invasion. Quelque part sur le sol britannique, des centaines de tanks, venus d'Amérique, attendent de participer à une manœuvre.



L'expérience a prouvé que les parachutistes transportés par avion peuvent jouer un rôle de premier plan dans une opération d'invasion. Voici ce que serait un débarquement de parachutistes alliés sur le continent. Les avions qui ont transporté les troupes ont, tout le

nerfs, et il est, par conséquent, susceptible de prendre des mesures peu efficaces.

Résumons cette manœuvre. Un beau jour, le commandement allemand est prévenu que les Britanniques ont débarqué ici et là. Il envoie rapidement des renforts — des renforts qui ne sauraient être très nombreux, vu le nombre d'endroits qui appelleront à l'aide. Malgré tout, les Allemands parviennent à faire partir les Anglais. Quelques jours après, ces derniers répètent la manœuvre sur d'autres points. Et ainsi de suite pendant quelques semaines. Entre temps, l'ennemi est dérouté. Il élabore des plans et essaie de prévoir dans quels ports ces derniers lanceront leur grande attaque. C'est car il n'est pas exclu que des armées britanniques débarquées sur d'autres points : belges, hollandais, etc., pourront, à un endroit déterminé à l'avance, opérer leur jonction avec leurs camarades partis des côtes françaises.

Attaque sur le flanc et par la Baltique

Durant l'autre guerre, M. Winston Churchill insistait pour que l'Allemagne fût attaquée par la Baltique, car c'était là, disait alors le Premier Lord de l'Amirauté, qu'elle était particulièrement vulnérable.



En Angleterre, récemment, se sont déroulées d'importantes manœuvres au cours desquelles ont été expérimentées les méthodes les plus modernes en ce qui concerne la lutte contre l'invasion. Voici un détachement de soldats canadiens qui procèdent à l'attaque d'un quartier de Londres. Bien que le détachement en question eût tout mis en œuvre pour parvenir à ses fins, il fut définitivement repoussé.

ce que demandent les Anglais, car ils engageront la bataille là où l'ennemi s'y attendra le moins.

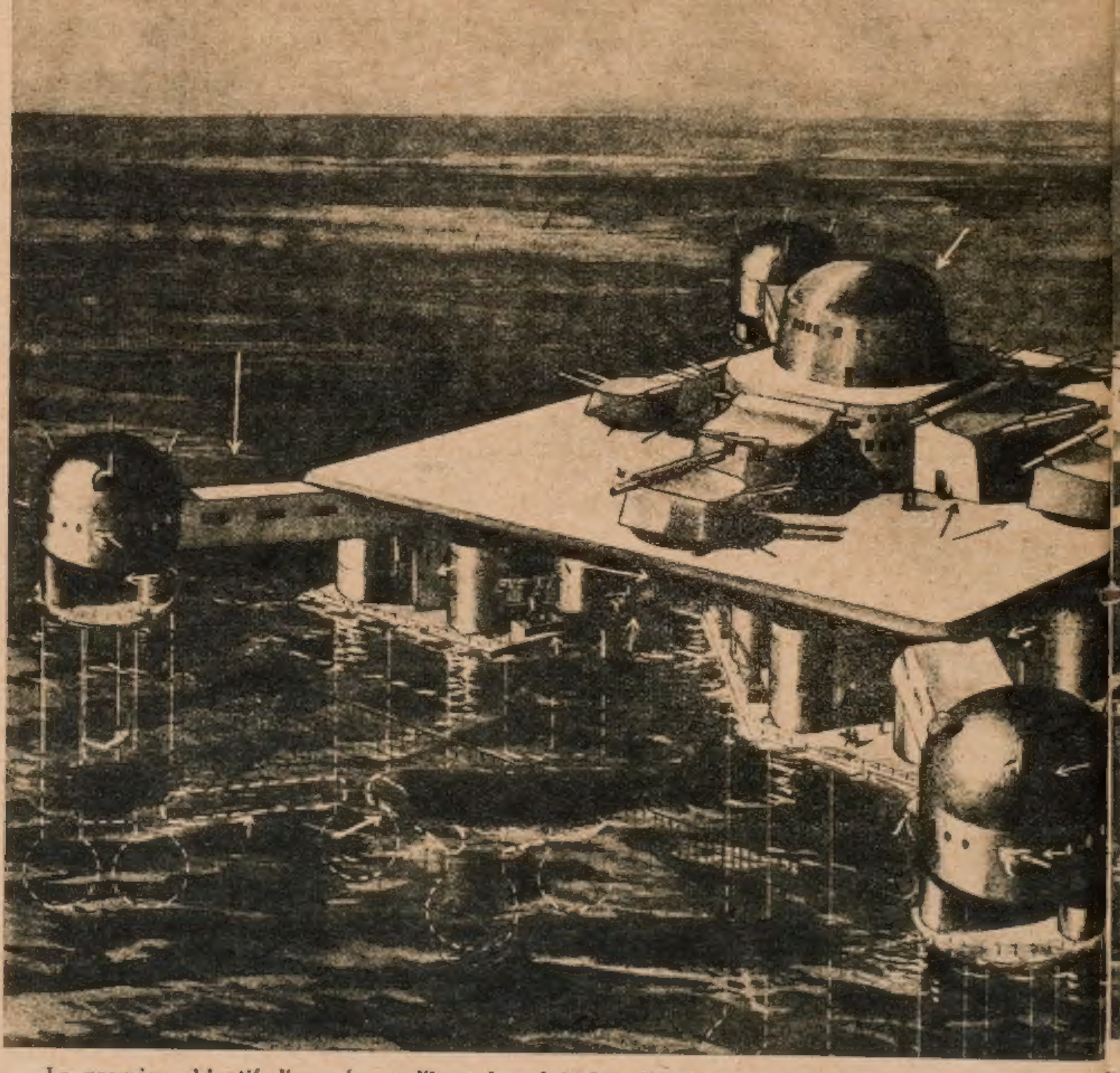
Débarquant ainsi en force sur plusieurs points français (par exemple) à la fois, possédant, cette fois-ci, des tanks en grand nombre, les Anglais pourront répéter la manœuvre allemande d'encerclement, telle que Hitler l'a pratiquée en mai-juin 1940. Manœuvre d'encerclement, disions-nous,

C'est là une hypothèse qu'il serait difficile d'envisager aujourd'hui. Par contre, rien ne nous interdit de songer à une autre éventualité : l'attaque contre l'Allemagne *via* l'Italie.

D'aucuns — et ils sont peut-être légèrement téméraires dans leurs jugements — prévoient une capitulation prochaine de l'Italie. Nous abandonnerons ce point de vue, pour essayer d'envisager ce qui nous paraît être le plus logique. La Grande-Bretagne, qui a décidé d'attaquer l'Allemagne sur son propre territoire, se voit obligée de livrer une attaque en masse contre la Péninsule. Si, aujourd'hui, la chose semble être encore difficile, elle le sera beaucoup moins après un autre Tarente et un autre Matapan.

La flotte italienne mise hors de combat, rien ne s'opposera plus à un débarquement en masse des troupes britanniques. De là à atteindre le col du Brenner, à traverser l'Autriche et à pénétrer enfin dans l'antre de l'ennemi ne sera pas une aventure particulièrement périlleuse. Bien préparés, sûrs de leur force, appuyés solidement dans le ciel, les « tommies » feront de la belle besogne, balayant tout devant eux.

Mais il y a encore une troisième hypothèse. Un jour ou l'autre, Hitler se décidera peut-être à attaquer la Turquie, ouvrant ainsi un nouveau front qui finira d'épuiser ses troupes et son matériel déjà si éprouvés par les terribles batailles de Russie. Et il n'est pas du tout dit qu'il réussira à vaincre les Turcs. Or une fois la Turquie en guerre, le général Wavell pourra attaquer les Allemands dans les Balkans et ouvrir une voie directe vers l'Allemagne.



Le premier objectif d'une force d'invasion doit être l'établissement, en territoire ennemi, d'une « tête de pont » où le débarquement des troupes puisse s'effectuer. Afin de faciliter la création de cette « tête de pont », un expert britannique a imaginé la forteresse flottante que voici. Protégée par des filets contre une éventuelle attaque sous-marine, elle est pourvue de nombreux canons lourds et de diverses batteries antiaériennes qui en font une arme puissante, du double point de vue offensif et défensif. La « forteresse flottante » en question comprend également des magasins de vivres ainsi que des quais d'ancrage pour petits



temps, volé à très haute altitude, après quoi ils ont piqué silencieusement, les gaz coupés, de façon à surprendre l'adversaire.

Ce sont là, il est vrai, des « anticipations ». Mais elles ne semblent pas être si éloignées de la vérité qu'elles en ont peut-être l'air... Il y a une vingtaine d'années, un général anglais, nommé J.F.C. Fuller, affirma que l'Allemagne pouvait être envahie par le Skager-Rak. A supposer même que le Skager-Rak soit insuffisant pour servir de tremplin à l'élan britannique, les hypothèses des divers débarquements que nous avons émises, l'effet de déroutement et de surprise qu'ils vaudront à l'ennemi, pourront, eux, assurer cette victoire que le monde attend, pour être enfin libéré de la menace de servitude qui pèse sur lui.



vaisseaux. Dans l'idée de son inventeur, la « forteresse flottante » doit — sous la protection de la flotte — être conduite au large du point où la « tête de pont » est prévue. Là elle peut jouer le rôle, soit d'une concentration d'artillerie, soit de base pour vedettes rapides.

MEMOIRES APOCRYPHES

Epilogue

LE DERNIER CHAPITRE

Hitler n'a pas voulu laisser son œuvre inachevée. Sentant la défaite venir, il a voulu se justifier aux yeux de la postérité, en ajoutant un chapitre final à son "Mein Kampf". Ce chapitre, on le lira ci-dessous.

DE Mein Kampf

Ce jour-là, les Alpes bavaroises étaient radieuses. Le soleil, généreux, baignait de ses tons chauds les cimes couvertes de neige. Dominant le paysage, le « nid d'aigle », habitation favorite du Führer, semblait être un château tel qu'on en voit dans les gravures illustrant les contes de fées.

Dès que l'aube filtra à travers les volets, le maître de l'Allemagne agita violemment la sonnette. Aussitôt la porte s'ouvrit timidement et un géant en uniforme avança lentement sur la pointe des pieds. « Ce matin, je ne veux être dérangé par personne, dit Hitler. J'ai un travail très délicat à achever. »

Bruekner, chef des gardes de corps de Hitler, claqua les talons, salua et sortit à reculons. Demeuré seul, le Führer se mit à arpenter la vaste pièce de long en large. De temps en temps, il se dirigeait vers la fenêtre et contemplait le paysage. Il tira sa montre et, rendu nerveux par une nuit d'insomnie, se dit à lui-même : « Hier soir, en quittant mon quartier général, j'avais dit que je serai de retour très tôt ce matin. Tant pis, ils m'attendront, car il faut que j'achève ce dernier chapitre de « Mein Kampf ».

Il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'un jour j'aurais à ajouter un chapitre final à « Mein Kampf ». Mais est-ce que Napoléon a jamais songé à Sainte-Hélène ? Je sais que ma fin est proche et il faut que la postérité sache certaines choses que, jusqu'à présent, j'ai dû tenir cachées.

Est-ce faire preuve de vanité que de dire que je suis le plus grand Germain de tous les siècles ? N'ai-je pas tracé des plans et accompli des exploits dont la grandeur éclipse de loin ceux de tous les héros de l'Histoire ? Ni les empereurs du Saint-Empire romain, ni les rois de Prusse, ni les hommes d'Etat des démocraties n'ont jamais osé proclamer qu'une nation qui a l'ambition de devenir grande a le droit de s'emparer des territoires qu'elle juge nécessaires à son expansion. J'ai ignoré ce que les politiciens appellent « les droits des faibles », car cette faiblesse même les prive de tout droit, quel qu'il soit. Cela a été le principe-base de ma mission. Obéissant à ma voix intérieure, laquelle n'était d'ailleurs que l'écho des espoirs et désirs secrets des Allemands, je lançai à mon peuple ce « Réveille-toi Allemagne », qui m'a ouvert la route vers le pouvoir. D'ailleurs, j'avais été choisi par la Providence comme intermédiaire entre Dieu et la nation allemande, pour réclamer les droits de ma race — une race supérieure, avec une grande destinée.

Lorsque je pense au jugement qu'émettra sur moi la postérité, je sais, à l'avance, que les calomnies ne me seront pas épargnées, car l'histoire de ma vie et de mon œuvre sera écrite par la perfide Albion, notre ennemie héréditaire. D'ores et déjà, je le déclare : mes biographes seront tous des menteurs et des imposteurs. C'est là la raison pour laquelle je reprends la plume, ces pages étant indispensables au peuple allemand, à MON peuple. Je vais disparaître avec la conscience tranquille, certain d'avoir tenté l'impossible pour que l'Allemagne domine le monde, accomplissant, en ce faisant, une mission divine. Je vais vous laisser, ô Allemands ! mon livre : ce livre merveilleux qui demeurera pour vous, où que vous habitiez, la Bible moderne, l'Evangile sacré.

Les destinées du peuple allemand ayant été placées entre mes mains, je commençai mon immense tâche par le libérer des nombreuses chaînes de la finance internationale. Il est vrai que j'ai accepté parfois d'être aidé par cette même finance, mais c'était uniquement pour le Parti, l'argent n'ayant pour moi aucun intérêt. Ayant donc écarté les millionnaires véreux, j'ai instauré un régime fort, basé uniquement sur la volonté du Führer, qui tirait son pouvoir de l'obéissance aveugle du peuple. Me débarrasser de tout sentiment humanitaire fut pour moi une tâche d'autant plus aisée que je n'en ai jamais eu. Je brandis l'épée et décrétai que, désormais, la force primerait le droit ; la violence aurait le dessus sur le sentimentalisme désuet et indigne d'un siècle dit de civilisation. Je le répète, la force est l'unique loi de la nature et le faible, qu'il le veuille ou non, doit périr.

L'espace vital ne s'obtient pas par des négociations diplomatiques, mais par le sabre et le canon. Quand j'eus donc brisé les chaînes du traité de Versailles, je me mis au travail, pour donner au Reich ses frontières naturelles, des frontières dignes d'une race de maîtres.

J'eus la satisfaction de pouvoir faire retourner dans le giron de la communauté allemande l'Autriche et la Bohême, et lorsque l'infâme Pologne, soutenue par la non moins infâme Angleterre, refusa mon ultimatum, me lançant ainsi un défi, je lui donnai une rude leçon, en l'annihilant complètement. Néanmoins, et bien que je fusse conscient de ma force, j'offris à la France et à la Grande-Bretagne une possibilité de faire la paix. Que leur demandai-je en échange ? Presque rien : le retour de nos anciennes colonies et un contrôle de l'Allemagne dans les affaires intérieures des Etats du Continent. Plus, naturellement, la reconnaissance officielle de mes conquêtes. Mais ces deux nations pourries ne voulurent pas comprendre ce langage. J'ai dû, donc, défendre par les armes l'honneur de l'Allemagne, auquel ce Churchill, pour obéir aux marchands de canons, croyait pouvoir porter atteinte impunément.

Si, aujourd'hui, celles que l'on nomme les armées alliées, si ces Anglais, ces Américains, ces Gaullistes, ces Norvégiens, ces Hollandais, ces Belges, ces Luxembourgeois, ces Tchèques, si tous ces gens-là sont aujourd'hui sur le point de souiller les rues de Berlin de leurs bottes infâmes, si l'Allemagne, après toutes ses conquêtes, est sur le point d'être conquise à son tour, cela ne prouve encore pas que ces nations décomposées soient en quoi que ce soit supérieures au Reich. Non, mille fois non. Cela ne prouve qu'une seule chose : c'est que l'Allemagne a été trahie, cette fois-ci non pas par les Juifs, mais par les propres collaborateurs du Führer. Par leur faiblesse, leur vénalité, leur esprit corrompu, leur désir maladif de jouissance...

Il faut que je crie tout haut : ce sont eux qui ont mené le Reich à la ruine. Eux et non pas moi, car quel que soit mon génie, si parfaites que soient mes conceptions, je ne pouvais tout de même pas tout faire. En ma qualité de Führer tout puissant, de créateur du Troisième Reich, je devais compter aveuglément sur la dévotion, l'altruisme, le sacrifice de mes amis. Mais, dès le début, il y eut des intrigues, des querelles, des rivalités. Gœbbels, Himmler et Rosenberg détestaient Gœring. Et ce dernier ne pensait qu'à ses uniformes, son estomac et aux complots machiavéliques, pour éliminer les autres, afin qu'il pût me succéder en toute tranquillité. Toutes nos réunions se terminaient invariablement par des accusations que la Gestapo elle-même n'eut pas osé formuler contre le plus forcené des communistes.

Tout d'abord, je ne voulais pas croire ce que me rapportait Himmler. Je me refusais de croire que Gœring continuait à faire des affaires avec les capitalistes, qu'il touchait des commissions sur les commandes de l'armée, coûtant ainsi à l'Etat des sommes fantastiques. Je refusais de croire qu'il avait « emprunté » des toiles dans nos plus grands musées, pour orner les murs de sa somptueuse résidence de Karinhal. Je ne voulais pas croire que Gœbbels avait acheté sa magnifique villa de Wansee à un Juif pour 100.000 marks, alors qu'elle valait plusieurs millions, je ne voulais rien croire. Mais maintenant que je possède dans un des tiroirs secrets de mon bureau la liste complète des biens et richesses accumulés par Gœring, Gœbbels, Himmler (lui aussi !) et Ribbentrop, maintenant je suis obligé de croire. Tout cela n'aurait eu aucune importance pour moi, s'ils avaient continué à m'obéir sans discussion, et à ne pas s'insurger comme Roehm et Fritsch, que j'ai dû abattre de mes propres mains. Mais non. Enrichis, assoiffés de domination, ces messieurs passaient leur temps à ourdir des intrigues dont, souvent, j'étais le thème central. Hess, qui se vantait d'être mon fidèle collaborateur, a déserté les rangs et s'est réfugié en Angleterre.

Je voudrais dire quelques mots sur celui qui eut l'insigne honneur de devenir ma main droite : Ribbentrop. Bien qu'il ne se fût rallié au mouvement nazi qu'à la dernière heure, pour récolter les bénéfices, bien qu'il fût haï par toute la vieille garde, j'eus confiance en lui et, pour lui donner la place de ministre des Affaires Etrangères qu'il ambitionnait, je renvoyai von Neurath. Ce fut ce Ribbentrop qui m'assura que les démocraties me laisseraient dévorer autant de pays que je voudrais, sans intervenir. Ce fut lui qui me lança dans cette terrible aventure de Russie, alors que j'étais sans amis, sans alliés. Je dis sans alliés, car l'Italie ne peut pas être considérée comme une alliée. L'Italie de Mussolini, tout comme celle de l'autre guerre, et de toutes les guerres précédentes, constitue pour celui qui unit son sort à elle un lourd fardeau.

Cette fois-ci encore, l'Allemagne sort vaincue.

Je sais que la première pensée de mes ennemis sera de me prendre mort ou vif. Mort, ils ne m'auront pas, car un homme comme moi ne se suicide pas, pouvant encore — sait-on jamais ? — rendre des services à son pays.

Je demande pardon aux mères allemandes d'avoir pris leurs enfants. Mais j'avais une mission divine à accomplir et, si j'ai échoué, c'est parce que je fus trahi. Quant à mes héritiers personnels, je leur laisse suffisamment d'argent.



Des étudiantes examinent des plans. Dans la reconstruction de l'Angleterre, les femmes ont, comme bien l'on pense, un mot important à dire.



L'école d'architecture de Liverpool. Elle a été construite avec des fonds fournis par le vicomte Leverhulme. Sa ligne est celle de l'avenir.



Un modèle d'agglomération dans un centre industriel. Il est destiné à être réalisé à Wirra

ICI, des centaines d'étudiants, architectes de l'avenir, façonnent le visage de L'ANGLETERRE

En deux années de guerre, les raids de la Luftwaffe ont causé des dommages à un grand nombre de cités anglaises. Ces destructions n'ont pas affecté le moral de la nation britannique. Elles n'en ont pas moins posé un problème : celui de la reconstruction des bâtiments détruits. Il existe déjà, à l'heure actuelle, un comité qui étudie la question de la reconstruction de Londres. La tâche de ce comité est assez complexe. Car il ne s'agit pas seulement de rebâtir, mais de trouver également un style adéquat à l'Angleterre de demain. C'est à

CE QUE SERA LA PAIX

après la victoire des Démocraties

Que sera le monde de demain ?

Pour la seconde fois, en un quart de siècle, une guerre mondiale bouleverse l'univers. Des peuples ploient sous le joug de conquérants qui ne rêvent que de pouvoir et de domination. Ces hommes ont d'ores et déjà divisé dans leur rêve fou — le monde en deux catégories distinctes : les maîtres et les serfs. Les pays même, d'après leurs théories, doivent être groupés en fournisseurs de matières premières et en contrées industrielles, les premiers étant au service des autres.

La guerre se poursuit. L'histoire a prouvé depuis 20 siècles que finalement la liberté triomphe.

Donc, après la tempête, c'est un monde nouveau qu'il faudra créer, des villes entières qu'il faudra reconstruire, la société humaine qu'il sera nécessaire de rénover.

Quelle sera donc la physionomie du monde de demain ?

Trois documents importants nous permettent de l'imaginer. Et ces trois chartes délimitent non seulement le monde matériel, mais aussi les aspirations morales de l'humanité.

Il y a, d'abord, les décisions de la grande conférence interalliée qui s'est tenue à Londres sous la présidence de M. Anthony Eden. Vient ensuite la charte de l'Atlantique dans laquelle les grandes démocraties américaine et anglaise définissent leurs buts de paix. Il y a, enfin, les accords de la conférence du travail tenue récemment à New-York et à laquelle assistait M. Attlee, lord du Sceau privé.

Le Congrès de Londres

Réunies à Londres, les puissances alliées qui comprennent, en dehors de l'Empire britannique, la Pologne, la Norvège, les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et la Grèce ont fixé leurs buts de guerre — de paix plutôt.

Par la voix du président de l'Assemblée, M. Eden, elles ont tenu à spécifier qu'une fois la paix rétablie, l'Europe devrait, pour éviter tout nouveau conflit, non seulement désarmer les nations belliqueuses, mais aussi assurer aux peuples les moyens économiques pour vivre. Dans le domaine politique, le libre arbitre des Etats fut décidé. Enfin, les Etats voisins dont les ressources se complètent formeraient une grande fédération économique.

Plusieurs points secondaires furent aussi discutés et des décisions prises en ce qui concerne les minorités qui, ayant les mêmes droits absolus que les majorités, ne pourront plus constituer des éléments de conflits. D'ailleurs, il ne sera plus question de minorités linguistique, religieuse, raciale, les peuples d'une même nation étant absolument égaux.

La charte de l'Atlantique

Mais beaucoup plus importante, car elle indique la politique future des Etats-Unis en ce qui concerne non seulement l'Europe, mais le monde entier, est la charte de l'Atlantique, fruit de l'entrevue historique, quelque part sur l'océan, de M. Roosevelt et de M. Churchill.

En premier lieu, elle stipule clairement que les démocraties ne cherchent pas d'agrandissement territorial.

Aucun changement territorial ne saurait avoir lieu sans la volonté des habitants du territoire — c'est-à-dire sans un plébiscite sincère.

Les peuples seront libres de choisir le mode de gouvernement qui leur convienne.

Il y aura accès, à conditions égales pour tout le monde, aux matières premières et au commerce. Les besoins économiques de chacun seront assurés.

Une collaboration complète entre les nations dans le domaine économique fournira à tous les hommes des conditions de travail améliorées et la sécurité sociale.

Après la destruction du nazisme, toutes les nations pourront vivre en paix, à l'abri des craintes et du besoin.

Tous les gens pourront traverser les mers sans entraves.

Il est essentiel que toutes les nations du monde aboutissent à l'abandon de la force comme moyen de pression.

Le travail et son avenir

Une conférence, avons-nous dit, réunissait ces derniers jours à New-York les délégués des organisations travaillistes mondiales. Il s'agissait de déterminer la condition du travail dans le monde de demain.

M. Attlee déclara que le Congrès avait pour but de déterminer les conditions des

L'après-guerre en Egypte

- 6.000 kilomètres de routes en dix ans.
- La reconstruction du Caire.
- Création des industries-bases, chimiques et métallurgiques.



...raions le Cheshire. On notera que chaque groupe d'habitations comporte un vaste jardin.

... ce but que tend actuellement l'activité des diverses écoles d'architecture que compte le pays. Aux quatre coins du territoire, des élèves — architectes futurs — se penchent sur des plans, façonnent des maquettes. Ils modèlent le visage de l'Angleterre de demain. La plus importante de ces écoles se trouve à Liverpool. Plusieurs centaines d'étudiants y suivent des cours. Construite grâce aux fonds fournis par un mécène anglais, elle unit l'élégance à la simplicité et constitue le meilleur spécimen de l'architecture anglaise d'après-guerre.

travailleurs pour éliminer le besoin dans le monde.

La guerre, par la production intense qu'elle exige, a éliminé le chômage. Mais demain, les conditions normales étant rétablies, faudra-t-il que les Etats-Unis aient 10 millions de chômeurs, l'Angleterre deux ou trois millions, l'Allemagne et la France autant, sans compter ceux qui se trouveront sans travail dans les pays moins industrialisés ?

Il s'agit donc, dès aujourd'hui, d'éviter une catastrophe qui sera aussi terrible que la guerre elle-même. Voilà pourquoi les hommes de bonne volonté s'attellent déjà à la tâche en vue de résoudre les problèmes futurs. Car le monde est décidé à éviter au lendemain de cette guerre les erreurs de l'autre

Le monde de demain

Les trois grandes conférences capitales ont établi d'une façon précise ce que sera dans le domaine économique et politique la vie du monde d'après-guerre On peut d'ores et déjà s'en faire une idée

Plus d'entraves douanières : le protectionnisme a été une des causes majeures du présent conflit, car il a créé le chômage et la pauvreté

Dans le domaine des industries, une collaboration sera établie entre les peuples. Ainsi, les fabriques seront situées dans les endroits qui leur conviennent le mieux. Les ouvriers travailleront quelques heures par jour, à un salaire qui leur permettra de vivre confortablement Les produits agricoles payés un prix standard donneront au fermier le bien-être. Même les populations des pays pauvres comme la Chine, les Indes, le Japon seront amenées dans le giron de la prospérité internationale. De meilleurs salaires, une politique sociale bien comprise en feront des consommateurs importants. Et comme ils comptent la moitié de la population de la terre, il faudra des richesses nombreuses pour leur assurer une vie normale Et c'est la fabrication de ces richesses qui permettra à toutes les usines, aux fabriques monstres que l'on crée actuellement pour les besoins de la guerre, de continuer à travailler en temps de paix.

Les peuples, comme dit Ford, auront des loisirs pour consommer.

Des chartes de travail acceptées par les conventions internationales regiront l'effort dans chaque district, dans chaque pays, dans chaque hémisphère, conformément à ses besoins, à sa capacité de production et aux intérêts qu'elles seront appelées à servir

Donc toutes les usines actuelles, celles qui servent à la fabrication de tanks, d'avions, de machines de guerre, seraient affectées à l'œuvre de paix

Une émigration intense va sans doute suivre l'époque actuelle. L'Europe étouffait dans ses frontières, alors que l'Australie, le Canada, l'Alaska, le Brésil ont des terres immenses et fertiles, que l'on pourra exploiter.

(Lire la suite en page 23)

LE CAIRE : VILLE MODERNE

entourée de cités-jardins

Nous avons songé à demander à un architecte du Caire, Monsieur Gaston Rossi, connu pour ses talents et ses connaissances, de nous donner ses idées au sujet d'un plan de construction d'après-guerre. Jusqu'ici, la guerre aérienne nous a épargnés, mais la carence des matériaux de construction ainsi que les conditions indécises par suite de la situation mondiale actuelle arrêtent tout travail d'urbanisme. En espérant que nous ne serons pas éprouvés par les raids de la Luftwaffe, nous pouvons supposer qu'il restera une grande œuvre à accomplir pour les maçons et les architectes d'Egypte. Comment sera la cité future ? Question passionnante qu'un technicien, libre de toute contrainte administrative, résout l'imagination désirable. Encore faut-il contrôler... Après notre premier interview, nous sommes allés chez l'architecte en chef honoraire des Palais Royaux et directeur général du Tanzim, Moustapha bey Fahmy, et lui avons demandé de nous faire part de ses idées. Nous reproduisons les deux interviews, et l'on remarquera combien, cette fois-ci l'initiative est proche de la pensée officielle. Heureuse harmonie, qui ne saurait tarder à montrer ses fruits.

« L'Egypte d'après-guerre ? Question que nous étudions tous, avec cet esprit d'opportunisme qui doit régner dans une matière aussi variable que l'architecture », dit dans son bureau, debout, entre deux coups de téléphone, mon ami l'architecte

Les toits profilés

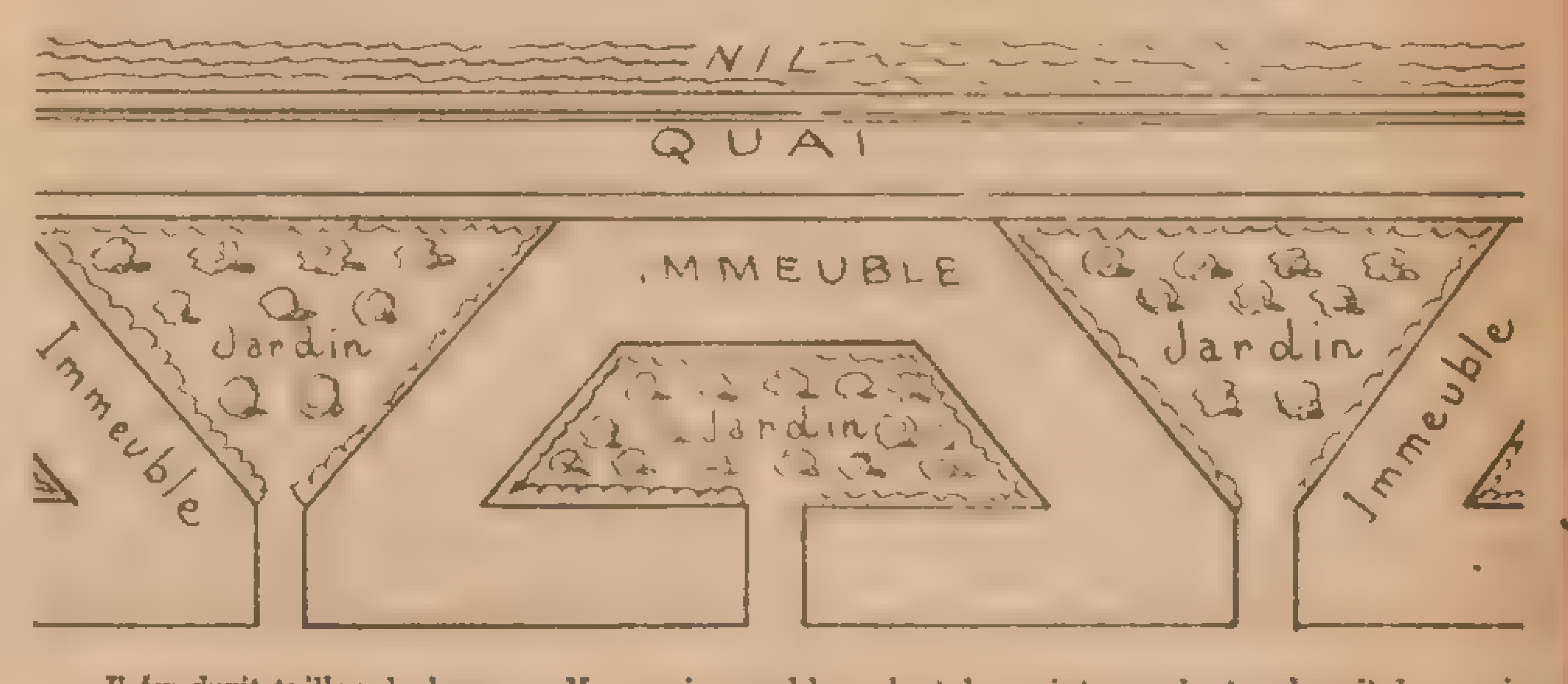
« Peut-être la guerre s'aggravera-t-elle et serons-nous obligés de donner à nos maisons un profil bizarre. Je prévois presque les toits blindés, spécialement profilés, qui dévieront les bombes et les feront glisser dans la rue. Ils auront une forme pointue ou arrondie, avec des côtés en pente offrant peu de prise aux projectiles. Cette fantaisie extraordinaire pourrait se réaliser avec précision ; de plus, les maisons seront toutes munies d'abris, qui permettront aux habitants de dormir et presque d'habiter sous terre

Le logement de l'avenir

« Quant au logement de l'avenir, il devra supplanter d'une manière radicale toutes les masures des vieux quartiers de la ville. Il est indiscutable, affirme notre technicien, que les logements actuels sont insuffisants et qu'ils ne sauraient satisfaire aux exigences d'une population raffinée Dans les grands centres, au Caire, à Alexandrie, de vieux quartiers malsains font peine à voir ; en province, les conditions sont plus déplorables encore. Des maisons sans enduit inachevées, nids à poussière et animaux parasites, encombrent les grandes rues. Des arrêtés municipaux devraient interdire de telles offenses à l'hygiène

« Au Caire, de nouveaux quartiers devraient être jetés sur ces amas de ruines.

Le beau quartier de Boulac, derrière la rue Maspéro, qui jouit d'une vue merveilleuse, puisque la rive opposée, dotée des mêmes avantages, offre les plus beaux bâtiments de la ville, est dépareillé par des usines tapageuses, des maisons indéracinables. Des sociétés se sont offertes, elles veulent acheter le terrain au gouvernement qui l'aurait auparavant exproprié, elles ont offert des prix alléchants, mais l'œuvre projetée n'est même pas ébauchée Il faudrait pouvoir tailler dans l'épaisseur



« ...Il faudrait tailler de larges « V » en immeubles, dont la pointe seule toucherait le quai, et les flancs ouverts jouiraient sur toute leur étendue d'un jardin et d'un panorama splendides. A l'intérieur du « V », des jardins égaieraient la perspective de la ville... »

UN IMMENSE RESEAU DE ROUTES

couvrira toutes les parties de l'Egypte

« Le Royal Automobile Club, l'Administration des Ponts et Chaussées portent un intérêt brûlant aux routes d'Egypte. Ils ne pensent pas à l'intérêt sportif d'un long ruban macadamisé sur les déserts plats, mais à la venue de la vie aux contrées reculées » ; telles sont les déclarations d'Alexandre Comanos bey, secrétaire du R.A.C.E., de Sabri bey Mahmoud, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.

Dans l'élégant salon du Royal Automobile Club, aux meubles de cuir bleu, aux murs crème, Comanos bey m'expose avec verve les efforts du Royal Automobile Club dans la construction de routes égyptiennes.

Il est un pionnier ; il a passé de longues années penché sur une carte, imaginant des parcours sur des terrains vierges, les réalisant dans des voitures spécialement équipées, apportant au gouvernement le fruit de ses recherches.

« Je vais vous dire l'histoire de deux routes, me dit-il, celle du Caire-Alexandrie par le désert et celle du Caire à Jérusalem, où l'Automobile Club a fait preuve d'initiative et de prévoyance.

« Il y a dix ans, quand la route du « désert » n'était qu'un songe, nous avions trouvé une surface plane qui nous portait d'une traite à Alexandrie par le désert. Par Bir Victoria et Beit-el-Ghazal, nous savions qu'en suivant les plateaux traversés par le 315° degré, nous parvenions, suivant une route droite comme une flèche, à dix kilomètres d'Alexandrie derrière le lac Mariout, évitant cette partie cahoteuse que les automobilistes subissent actuellement à Dekheila. Nous fîmes une expédition officielle sous l'égide du prince Djemil Toussoun, et nos voitures rencontrèrent les plateaux prévus. Nous n'avions plus qu'à demander la construction de la route. Nos pressantes instances ne furent reçues que très tard. Les incidents d'Abyssinie en firent sentir la nécessité pour la défense du pays, et elle fut construite avec du macadam mélangé sur place et etendu sur la route sans travaux d'assise particuliers. Ce procédé rapide et peu coûteux — le kilomètre de route revenant à 360 livres environ au lieu de 1.200 livres pour le béton armé — a permis de la terminer en six mois. Le défaut de la route vient de ce que, pour obtenir facilement le sable, elle descend dans les ouadis sablonneux, au lieu de se maintenir sur les plateaux, d'où les montées et les descentes, les tournants et la déviation de Dekheila, qui l'allongent quelque peu. L'entretien est plus coûteux que pour une route de béton armé. En Amérique, où l'on prétend avoir construit des routes en coton, le béton est le matériau le plus en faveur. Notre route a cependant bien supporté l'effort et son coût modique, 80 à 92.000 livres, lui permet d'être améliorée constamment sans que son prix total en soit aggravé.

La route de Palestine

« Aux temps héroïques de l'automobile en Egypte, la route entre l'Egypte et la Palestine était une piste difficile partant de Suez et non d'Ismaïlia, où nous nous ensablions constamment. Je me souviens qu'à notre premier voyage, nous perdîmes deux voitures en route. Nous la parcourions en 22 heures. Sur nos suggestions, cette piste fut aménagée en route, et pour éviter le dépôt des droits de douane à la frontière, nous fîmes créer en Palestine un Club Automobile. Par courtoisie internationale, les automobiles des membres de l'association purent circuler librement entre les deux pays. Aujourd'hui, le trafic atteint une intensité en proportion avec celle des échanges constants en touristes et hommes d'affaires.

Projets pour l'avenir

« Nous avons formulé plusieurs projets : la corniche continuant celle de Solloum à Alexandrie jusqu'à Damiette ; une autre descendant jusqu'à Khartoum, dont chaque moudirieh construirait le tronçon qui lui reviendrait le long de la vallée du Nil ; la promenade sur la mer Rouge jusqu'à Kosseir, facilitée par la route reliant déjà Suez et Hurgada.

« Nous avons entrepris de signaliser avec l'assentiment du gouvernement égyptien toutes les routes d'Egypte. Nous élevons ces petits signes verts qui sont d'une utilité essentielle aux voyageurs.

« Comme vous le voyez, notre activité ne cesse pas. Nous sommes secondés par Sabri bey Mahmoud, qui, par son enthousiasme créateur, nous a permis d'aplanir bien des difficultés. Vous le trouverez au ministère, l'ingénieur général des Ponts et Chaussées... »

SABRI BEY MAHMOUD NOUS SUGGERE...

En effet, Sabri bey nous a reçus avec une bonne humeur charmante. « Voulez-vous quelques chiffres ? nous dit-il. Je vais vous les donner, cela fera un point de départ intéressant de la discussion sur l'effort routier. Avant l'autre guerre, il n'y avait pas de routes, les automobiles étaient très rares et coûteuses, je crois que l'on en comptait 40 en Egypte. Personne ne les utilisait, et tous les voyages se faisaient en train.

« En 1914, il y avait environ 10 kilomètres de routes macadamisées en Egypte ; en 1924, environ 50 ; en 1934, 390 et, à la suite d'une politique suivie du gouvernement, plus de 2.000 en 1941.

« Nous comptons exécuter un programme qui portera ce chiffre à 6.000 kilomètres en dix ans.

« L'on parle aussi, sur l'instigation de l'Automobile Club, de construire des routes pavées.

des terrains des lotissements qui permettraient d'en aérer la profondeur. J'ai vu à Garden City, près de l'ambassade britannique, jusqu'à Kasr-el-Aini, des quartiers où seules les maisons riveraines jouissent de la vue du Nil. Les rues transversales, aboutissant au quai, bifurquent avant de s'ouvrir sur l'eau, et les maisons n'ont même pas la vue oblique du fleuve qu'elles pourraient espérer.

« Il faudrait tailler de larges « V » en immeubles, dont la pointe seule toucherait le quai, et les flancs ouverts jouiraient sur toute leur étendue d'un jardin et d'un panorama splendides. A l'intérieur du « V », des jardins égaieraient la perspective de la ville. Ainsi, par une utilisation rationnelle des espaces, pourrait-on assainir Le Caire, éviter par une aération plus vive ces nuages de poussière qui cachent nos perspectives.

Les arcades d'Ismaïl pacha

« Je ne sais pourquoi l'on s'est affranchi des idées de nos grands prédécesseurs. Ils avaient la notion exacte de nos problèmes locaux, et le grand Ismaïl avait encouragé la création de larges rues bordées d'arcades. Cela donne à nos avenues ce cachet oriental, bordé d'ombre et de mystère. Agréable en Europe, combien l'est-il davantage en Egypte ! La rue Mohamed Ali represente la majesté des avenues bâties de la sorte. J'imagine avec regret la rue Kasr-el-Nil avec des immeubles tels que Bahari, Immobilia, etc., portés sur des arcades. Au lieu de donner à la rue cette apparence stéréotypée, elles la rendraient accueillante et fraîche.

Les cités-jardins

« Allier la leçon des génies du passé aux progrès de la vie moderne doit être notre but unique. L'automobile a rapproché les points de la périphérie qui étaient inaccessibles à des personnes affairées.

« Une politique sociale doit s'orienter vers la construction de petites maisons dotées de jardins sur les pourtours du Caire.

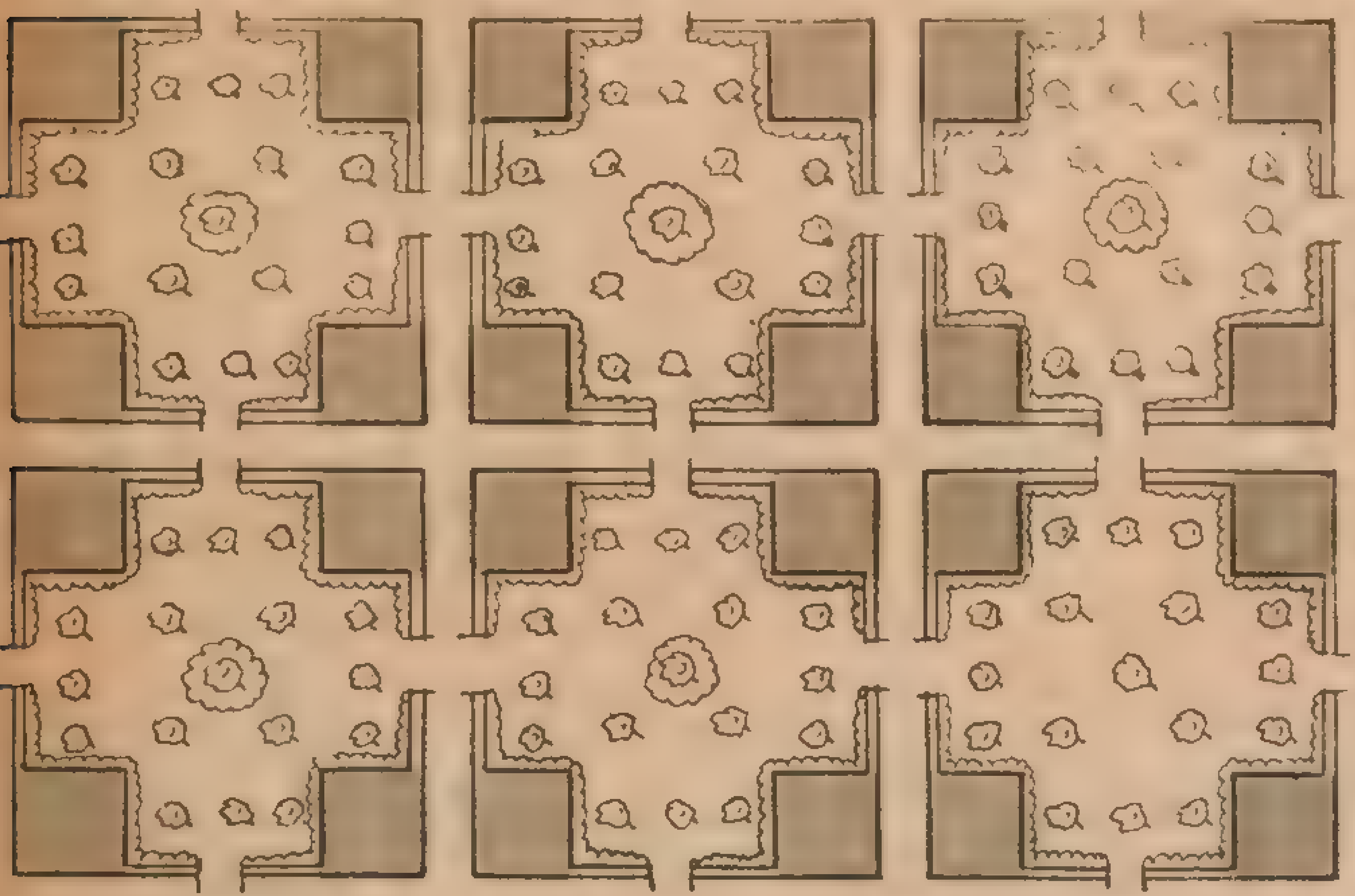
« Je sais que diverses sociétés s'en occupent déjà. Mais avec un plan préalable, on peut rendre, par la location-vente, la propriété des petites maisons facile et sûre. Nous avions élaboré un devis qui permettait, moyennant huit livres par mois, d'acquérir de telles demeures, avec une assurance comprise dans ce prix, couvrant le risque de décès du chef de famille, qui aurait fait perdre à ses membres l'avantage des loyers échus. Dotées d'un jardin, d'un système sanitaire et d'une armoire frigorifique, ces maisons étaient l'idéal des bourses moyennes. Nous n'avons pu le mettre sur pied, mais j'espère que de telles initiatives seront soutenues officiellement dans l'avenir.



« ...Je prévois presque les toits blindés, spécialement profilés, qui dévieront les bombes et les feront glisser dans la rue... »

« Et plût au ciel que ces projets, ces plans, soient établis à l'avance avec l'envergure désirable. L'on risque de se voir acculer devant l'alternative de la Municipalité d'Alexandrie, lors de la construction de la Corniche. Des baraques horribles bloquaient la route, elles ne pouvaient plus être expropriées qu'à prix d'or, les terrains ayant haussé dans des proportions astronomiques, à la suite de la construction de la Corniche même.

« Mais, dit l'architecte, mes opinions peuvent vous sembler légères. Allez, je suis sûr que vous serez bien reçu chez Moustapha bey Fahmy, architecte, directeur général du Tanzim, qui s'occupe de ces questions. Il est professeur d'urbanisme délégué à la Faculté Royale Polytechnique, il a formé en outre de nombreux élèves architectes qui ont concouru avec succès avec les éléments français à Paris. il s'occupe de tout cela, il a une mine de données à vous rapporter.



Les cités-jardins seront loties en carrés disposés régulièrement. Les maisons placées dans les coins laisseront une longue allée verte traverser l'épaisseur de la cité. Des motifs décoratifs en feront une mosaïque variée, et les habitants de la cité jouiront de tout le confort.

MOUSTAPHA BEY FAHMY NOUS PARLE...

Mon ami ne m'avait pas trompé. J'entre dans le vaste cabinet du ministère, et il me met tout de suite à l'aise. « Je suis surchargé, me dit-il. L'on me demande de faire un cours à la Faculté Royale Polytechnique, que je dois préparer d'urgence. Je suis embarrassé de tant de projets à concevoir, et je n'ose les retarder.

Un plan distributif

« Je vous dirai toutefois que je me passionne pour ces projets d'urbanisme. Je dois voir loin en élaborant ce plan d'aménagement et d'extension de la ville du Caire. Il faudrait créer des quartiers plus sains que ceux existants et plus appropriés.

« Je crois qu'il faudrait diviser la ville entière, en sections particulières à leur destination : les quartiers d'habitation seront distincts des centres industriels, commerciaux, etc.

« J'observe strictement cette règle dans l'octroi des permis de construire, les centres d'affaires et les magasins s'établiront dans des lieux déterminés. Mais à l'intérieur de chaque quartier, et en suivant les règles de vue et d'aération, nous laisserons libre cours aux initiatives individuelles. Je connais telle série de maisons identiques sur la mer, près de Sidi-Bishr, d'une couleur trop accusée, qui n'ont qu'un accès étroit à la vue de la mer. Je crois que l'on crée ainsi des cités mortes. De même, en visitant la France, j'ai rencontré entre Paris et Versailles des rues entieres qui avaient été construites sur les directives ultra-modernes d'un architecte en vogue. Ces maisons ne vivent pas. Je veux dire qu'elles vivent quelques jours dans la vie d'une nation, mais bientôt elles sont démodées. La variété est le propre de la vie.

« Au Caire, les recherches de style extraordinaires ne devraient pas exister. Notre sol plat, à longues perspectives, notre vive lumière permettent à un style clas-

« Quant aux routes en terre, qui sont très utilisables, car en Egypte la terre est facile à aplanir, elles ont passé de 900 kilomètres en 1914, à 4.000 en 1924, à 6.000 en 1934 et plus de 9.000 en 1941, soit un accroissement de plus de trois mille kilomètres.

« Les voyageurs ont fait l'objet de nos préoccupations constantes. Pour leur permettre d'aller visiter les monuments pharaoniques de la Haute-Egypte, nous avons aménagé la route jusqu'à Louxor, et je crois que de nouvelles améliorations entreront sous peu dans le domaine public.

« La route de Palestine est le fruit de nos plus gros efforts. L'on peut aujourd'hui partir le matin d'Ismaïlia et prendre le thé en Palestine, à Jérusalem, par Ber Sheba. Or la Palestine, dont le réseau ferroviaire est assez pauvre, permet au visiteur des randonnées merveilleuses en voiture. Il pourra se laisser entraîner jusqu'en Syrie, à Beyrouth.

« L'on ne se figure pas toujours avec clarté les progrès réalisés par cette traversée des déserts, autrefois si dangereuse, nécessitant des voitures spécialement équipées. Nous avons nié la distance par le ruban noir de macadam.

« Nous allons paver la route au lac Karoun, au Fayoum, qui intéresse beaucoup notre roi bien-aimé. Une forêt de 5.000 feddans sera plantée en dix ans, près de Kom-Ushim, et avec sa route et son paysage, le lac Karoun deviendra le faubourg boisé du Caire.

« 60.000 feddans d'eau tranquille donnent un spectacle merveilleux au voyageur fatigué de l'aridité du désert, qui débouche soudainement sur la vivacité du paysage de verdure et de bois. Kom-Ushim deviendra un centre de chasse très apprécié, et l'on jouira de la chasse, de la pêche et du repos à la fois. Tel est le secret du désert, de recéler dans ses coins les plus éloignés des sites enchanteurs, de véritables édens, que nous vous rendrons accessibles.

« Dans un mois, vous aurez une jolie promenade au nord de l'Egypte, à travers le lac salé de Mariout. La route la traversera en ligne droite jusqu'à Moharram Bey, le détour du Mex et de Dékheila, que déplore Comanos bey, sera évité, vous ne serez plus gêné par les convois de camions lourds, et vous aurez l'impression de voguer sur les eaux rouges du lac.

« Nous essayons d'allonger la route de Louxor vers Assouan dans le sud, mais le manque de machines, par suite de la guerre, rend notre tâche ardue. Nous obtiendrons des résultats prochains, et nous prouverons davantage que l'Egypte, tenue de faire des routes par le traité anglo-égyptien, a dépassé ses engagements de beaucoup. »



Carte des projets routiers de l'Administration des Ponts et Chaussées et du Royal Automobile Club. Les projets des Ponts et Chaussées comportent notamment l'amélioration de la route de Louxor et sa prolongation jusqu'à Assouan, le pavement de la route du Fayoum et la création d'une forêt de 5.000 feddans dans la région du lac Karoun. Ceux du Royal Automobile Club comportent : une corniche allant de Solloum à Alexandrie et une autre descendant jusqu'à Khartoum, ainsi qu'une promenade le long de la mer Rouge.

sique modernisé de montrer les valeurs de ses masses, de faire jouer par ses ombres projetées la grandeur de ses lignes.

« J'ai construit sur le Nil, sur la route de Hélouan, une villa luxueuse dans ce style, qui tient la juste mesure entre toutes les découvertes architecturales de nos prédécesseurs, et j'espère avoir réussi dans ma tâche. Les découvertes du style arabe rénové, qui accommode les avantages du patio avec le luxe de la vie moderne, me sourient beaucoup. Mais je crains que sous le drapeau d'un style moderne local, l'on cache de nombreuses rivalités critiques qui empêchent un effort commun.

Une cité universitaire

« J'avais mis en train un plan de construction d'une cité universitaire à Guizeh, et son emplacement avait été trouvé. Ces initiatives n'ont pas eu de suite, je ne sais pourquoi, mais je suis certain que cette institution, qui a de si heureux effets à l'étranger, ne saurait manquer de se présenter de nouveau aux esprits cultivés. Notre jeunesse intellectuelle a besoin d'une cité universitaire pour se réunir, pour collaborer dans sa tâche.

« D'autres détails choquent mon œil d'architecte, déformé par l'exercice de ma profession. » Moustapha bey repousse d'un geste mes protestations, car il veut se donner un travers qu'il n'a pas. Je renonce à l'interrompre, car une remarque intéressante ne saurait manquer de couvrir sa modestie. « J'ai vu à l'entrée du Caire, sur la route agricole venant d'Alexandrie, le trafic encombré à cause d'un pont qui gouverne l'accès de Choubrah. J'ai suggéré depuis plusieurs années de construire un pont plus bas, qui s'ouvrirait alternativement avec l'autre et permettrait au trafic de s'écouler. Je rencontre actuellement des difficultés d'expropriation insurmontables, au sujet d'une place à créer. La guerre, accusant les nécessités, me permettra d'aboutir, et j'aurai gain de cause

« Il nous reste une œuvre imposante à accomplir : les cités-jardins dont votre ami est enthousiaste. Les édifices d'intérêt public, je voudrais qu'ils naissent comme par enchantement en quelques jours de travail.

« Mais à tout cela, deux conditions : tendre la main aux architectes qui vivent dans des conditions malheureuses, car ce sont les artisans de nos rêves, et coordonner toutes les idées dans un plan gouvernemental solide... »

L'EGYPTE SE SUFFIRA A ELLE-MEME

dans les domaines économique et industriel

« Nous devons à tout prix, méthodiquement et progressivement, élargir le cadre de notre organisation industrielle, préparer les moyens d'exploiter toutes nos ressources naturelles en cas de besoin, mettre le pays en état de vivre d'une vie restreinte, mais de vivre en vase clos, si les circonstances nous l'imposent. » (Conférence de Son Excellence Ismaïl Sidky pacha, prononcée le 4 janvier 1940)

« L'après-guerre..., dit le docteur Lévi, pensif, dans son cabinet de la Fédération Egyptienne des Industries, problème aux données incertaines. » Il est soucieux, il vient d'assister à une réunion des industriels de la soie, ses fonctions l'appellent à d'autres travaux, et il essaie d'oublier ses préoccupations pour me répondre avec précision.

Nous manquons de statistiques précises concernant l'agriculture, mais je peux affirmer que l'Egypte ne devrait pas être importatrice de blé ou de céréales. Le coton, sa principale culture, la laissera dans une dangereuse position après la guerre. Il faut dès aujourd'hui transformer les terres à coton en terres à blé, à céréales. L'Italie a pu en quelques années se suffire en blé, malgré la sécheresse de son sol. Pourquoi l'Egypte n'écomiserait-elle pas un fret précieux ? Sans lutter, à des prix mondiaux, avec les produits d'une culture rationalisée, elle peut se restreindre au marché local. Sous la protection de tarifs douaniers normaux, ses nécessités seront couvertes, et des récoltes éloignées des grands centres deviendront accessibles.

« Quant au problème laitier, les données sont simples. Notre élevage est insuffisant, et l'éducation de la paysannerie doit être parfaite en vue de concentrer rapidement un lait stérile et homogène. Le manque de fromage dont nous souffrons sera résolu par la création des moyens de transport, des centres de ramassage. La richesse des pâturages de l'Egypte produit un lait gras, les fromages seront riches et nous pourrons en envisager l'exportation dans les pays proches.

« Nous devrions accélérer les travaux de reboisement. Si l'Egypte antique importait ses bois précieux, le cèdre et l'olivier, de Chypre et du Liban, elle suffisait à ses besoins de bois ordinaires. Aujourd'hui, nous voulons du bois charpente et la pâte de bois, pour l'industrie de la soie artificielle. L'Egypte doit exploiter le peuplier pour assurer son indépendance industrielle. En Italie, l'industrie de la rayonne se fournit sur son propre sol, à la suite des travaux de reboisement ; en Egypte, des expériences restreintes ont donné des résultats probants, et j'espère qu'ils seront poursuivis.

« Les fibres nouvelles découvertes dans le monde se cultivent toutes dans des pays à climat chaud et sec ; l'Egypte en constitue le type même. J'espère que l'effort de quelques entreprises sera encouragé...

L'essor industriel

« L'industrie égyptienne connaît un essor remarquable depuis la guerre. J'ai la conviction qu'elle n'est pas suffisamment exploitée. J'ai tendance à répéter cette phrase sévère, mais presque juste : « Rien n'est fait, tout est à faire. » Ce ne sont pas les bras qui font défaut. Jusqu'ici l'on pouvait craindre que la pénurie de capitaux disponibles paralyse l'extension des branches exploitées. Ils abondent aujourd'hui et cherchent à se placer.

« La main-d'œuvre, frugale et sobre, disciplinée, souple et intelligente, ne demande qu'à travailler. Ces paysans, quittant leurs villages pour s'associer au travail de l'usine, ont montré qu'ils étaient à la hauteur des artisans des monuments antiques. Certes, leur condition laisse à désirer, mais des progrès ont été faits et, avec une éducation civique convenable, on peut espérer d'eux des résultats surprenants. Dans la fabrication de certains tissus de soie délicats, dans celle des meubles, de la mécanique de précision, ils sont hors de pair. Toutefois, leur manque d'éducation sociale accuse un défaut qui paralyse notre industrie...

« Je veux parler de la carence de techniciens, de contremaîtres.

« Nous sommes à la merci de techniciens étrangers, que le gouvernement acceptait en grand nombre, mais leur entrée est devenue impossible, et nous craignons que certaines maisons soient paralysées. Dans l'industrie du verre, l'on avait, par une concurrence adroite entre les fabriques d'Europe centrale, qui voulaient garder des hommes précieux, obtenu l'envoi de quelques techniciens tchèques, polonais et autrichiens, qui sont demeurés chez nous. Mais il n'en arrive plus...

« Le manque de cohésion de notre industrie rent la répartition des marchés difficile, souvent ruineuse. La Fédératoin lutte pour atténuer cet état d'esprit.

« Ces données négatives ont gêné l'industrie égyptienne. Le nouveau Conseil National des Recherches Scientifiques rendra bientôt des résultats intéressants. Un comité spécial, dont le Conseil des Ministres envisage l'éventualité, établira les bases de la politique économique de l'Egypte après la guerre. Ce Comité comprendra quelques ministres et quelques éminents économistes égyptiens. Le gouvernement en choisira le président et rendra publique sa constitution. Cette nouvelle, communiquée par la presse, me fait envisager l'avenir avec sérénité.

Idées vigoureuses

« J'espère que ce Comité saura tenir compte de l'admirable conférence de Son Excellence Sidky pacha, qui attirait l'attention du public sur l'évolution de l'économie égyptienne. Rappelant que l'Egypte fut le berceau de nombreuses industries d'art et d'industries utilitaires, et que depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours l'essor de ces industries coïncide avec les progrès de sa civilisation, dont elles sont la claire manifestation, il montre que cette industrie s'est réveillée d'une manière saisissante depuis 1913, époque ou l'industrie égyptienne était en pleine léthargie.

(Lire la suite en page 21).



L'habitation de l'avenir telle que l'a imaginée H.G. Wells. Lumière, propreté, ordre, santé sont les objectifs des demeures de demain, lesquelles seront constituées par de grandes tours en verre séparées par des jardins et des prairies.

LE MONDE DE DEMAIN

L'horreur et la destruction enveloppent de ténèbres le ciel du présent. Pourtant, ceux qui souffrent et qui luttent voient poindre à l'horizon de cette guerre l'aurore d'un monde futur dans lequel l'humanité trouvera ce bonheur qu'elle a toujours poursuivi.

Oui, un monde meilleur sera construit, basé sur l'émancipation de l'esclavage industriel, une organisation agréable de la vie quotidienne, une liberté totale de mouvement, le libre-échange de la pensée, le bien-être physique et la sérénité d'esprit.

Toutefois, les bâtisseurs de l'avenir devront tâtonner avec précautions et progresser lentement, prêts à adapter leurs plans aux vérités nouvelles et aux conditions imprévues qui pourront surgir.

Penchons-nous sur le monde de l'avenir ! L'imagination des inventeurs et des ingénieurs a détruit les barrières qui séparaient les hommes dans l'espace et dans le temps. De nouvelles machines produisent sans arrêt de nouveaux moyens de transport qui sillonnent à des vitesses fantastiques les chemins terrestres, maritimes et aériens du globe. La production du pétrole a presque triplé pour faire face au développement de l'industrie. Mais la crainte de voir les réserves minérales du sol s'épuiser n'existe plus, grâce à l'amélioration des procédés d'extraction et à la découverte de nouvelles sources d'énergie. L'accroissement de la capacité industrielle dû aux programmes de défense de la guerre sert maintenant à une production de paix.

- **En 1970, les avions voleront si haut dans la stratosphère, qu'ils échapperont à l'attraction terrestre.**
- **Les trains seront des bolides lancés à 350 kilomètres à l'heure dans des couloirs bétonnés.**
- **Les autos deviendront de confortables appartements roulants.**
- **Les hommes vivront dans un cadre sain et agréable, et pourront, dans la paix, développer un travail créateur.**

Dans l'avenir, la question des transports terrestres occupera une place de première importance. Notre système économique continuera à être basé sur le libre mouvement des hommes et des marchandises. Déjà, de nos jours, les chemins de fer desservent les grandes lignes de communication entre les centres peuplés. Les rails sont presque toujours posés en ligne droite, nos convois n'ont pas à affronter des virages brusques.

Mais les routes de l'avenir seront différentes. Enchâssées dans des parois bétonnées, elles seront divisées en couloirs différents. Passagers et marchandises seront transportés par des unités légères et puissantes, actionnées par des moteurs à combustion interne et montées sur pneus

Les sentiers centraux des chemins futurs serviront aux déplacements à grandes vitesses. Ils constitueront des canaux, pavés de béton et murés d'acier, dans lesquels seront lancés des bolides à forme de torpille, contrôlés automatiquement et qui développeront des vitesses actuellement atteintes seulement par les avions : peut-être plus de 350 kilomètres à l'heure.

La force motrice de ces véhicules sera fournie par de puissants moteurs actionnant une hélice à l'avant. La résistance du frottement sera considérablement diminuée par un système de roues placées sur une rangée unique. Avec la vitesse, le poids pesant sur ces roues sera presque nul. Des ailerons à l'arrière assureront l'équilibre pendant la marche. Sur les côtés, d'autres roues horizontales, en contact avec les parois métalliques du canal, dirigeront le bolide sans le secours d'un conducteur

Les marchandises lourdes voyageront sur des chemins parallèles aux canaux de grande vitesse, par des trains plus longs et plus lents

Finalement, ces réseaux seront complétés par une troisième série de passages, construits à l'extérieur, réservés aux voyages sur des distances plus courtes, qui s'effectueront à une vitesse moyenne de 160 kilomètres à l'heure. Un système de ponts et de tunnels permettra de fréquents accès de ces sentiers aux routes carrossables

Des postes de contrôle automatiques fonctionneront de façon à maintenir à distance les véhicules qui voyageront sur les mêmes sentiers.

L'auto de demain : une luxueuse maison sur roues

Dans un avenir qui n'est pas très lointain, l'automobile connaîtra des modifications radicales. Un concept nouveau transformera ce véhicule qui, de nos jours, fait partie intégrante de la vie de l'homme moyen. Le luxe et le confort, que recherchent les constructeurs, prendront un essor jamais atteint, mais la nouveauté résidera principalement dans un roulement parfait et une ventilation adaptée aux exigences du bien-être physique.

L'auto de demain portera son moteur à l'arrière. Cette modification a été envisagée depuis quelque temps déjà, mais son application a été empêchée par un détail qui fait partie de la psychologie particulière de l'automobiliste : bien qu'il s'adapte facilement aux transformations les plus osées dans la forme de la carrosserie, il est incapable d'accepter d'emblée une innovation modifiant la perspective qu'il a l'habitude de contempler lorsqu'il est assis au



L'auto de demain sera une luxueuse maison sur roues, pourvue des meubles les plus confortables. Elle aura son moteur à l'arrière. Un dispositif spécial permettra d'y maintenir la température que l'on voudra.

volant. Si un constructeur plaçait actuellement le moteur à l'arrière, le conducteur en serait tout bouleversé. Il ne se sentirait plus protégé par la masse compacte du capot qui reçoit le choc en cas d'accident. C'est pour cette raison que l'auto de l'avenir comportera également un capot qui servira de porte-bagages ou d'armoire. Des pare-chocs solides, montés sur des ressorts puissants, entoureront la voiture et pourront résister aux chocs les plus rudes.

L'espace supplémentaire résultant du déplacement du moteur sera mis à profit pour modifier les sièges et augmenter ainsi le confort. Un sofa semi-circulaire pourra être installé tout au long de la paroi postérieure et des fauteuils trouveront leur place à côté et derrière le siège du chauffeur lequel sera fixe.

En considérant les progrès accomplis pendant ces dernières années dans la constitution d'alliages nouveaux, on peut prévoir que l'automobile future sera construite d'une matière nouvelle, déjà colorée dans sa composition. Nous aurons donc des véhicules aux teintes les plus variées qu'il ne sera pas nécessaire de repeindre périodiquement.

La visibilité sera considérablement augmentée par l'installation de pare-brises bombés dont la forme sera adaptée aux lignes aérodynamiques de la voiture. Dans ce domaine aussi, de nouvelles matières transparentes remplaceront le cristal. Le danger des éclats de verre, en cas d'accident, n'existera plus. Le verre synthétique qui sera employé aura encore d'autres qualités : il laissera passer les rayons ultra-violets salutaires à notre organisme, alors qu'il arrêtera les infra-rouges nocifs.

Un bouton, placé à la portée de la main du conducteur, actionnera le conditionnement d'air. Grâce à un mécanisme qui fixera à volonté la température, le degré d'humidité et le volume d'air, les fenêtres maniées par des manivelles disparaîtront de l'auto de l'avenir

Dans de véritables appartements roulants, comprenant des fauteuils, des tables, des armoires et même une glacière, les automobilistes de demain pourront jouir totalement de la joie de se promener à deux cents kilomètres à l'heure

L'homme sera le maître du ciel

Les bombardiers ont altéré la carte du monde. Les tonnes d'explosifs qu'ils ont lâchées sur les villes ont modifié tragiquement l'aspect de certaines capitales.

Lorsque l'humanité pourra panser ses blessures et s'occuper d'améliorer ce qui restera de la civilisation, c'est encore l'avion qui régnera en maître

Les progrès de l'aviation dépendent de certaines découvertes de base et de certaines inventions qui sont encore à venir Cependant, il est possible de prévoir, dans ses grandes lignes, l'aéroplane de demain

L'avion de demain conservera probablement son aspect actuel, car de même qu'un sous-marin possède une forme qui rappelle celle des poissons, la machine volante est une copie sommaire de l'une des inventions les plus extraordinaires de la nature : l'oiseau

Les avions de ligne de l'avenir seront de véritables hôtels volants, si grands qu'ils pourront couvrir d'une seule de leurs ailes les bombardiers géants d'aujourd'hui. Actuellement, seul le problème de l'énergie motrice limite les dimensions de nos constructions aéronautiques. Le poids doit être en rapport constant avec la force de propulsion, et les moteurs à explosion ainsi que les Diesels sont relativement faibles Quelles sont les possibilités de nouvelles découvertes qui permettront l'emploi d'une force plus puissante ?

Les différents stages des progrès réalisés jusqu'à maintenant nous font entrevoir l'emploi de plusieurs sources d'énergie :

Une première évolution sera atteinte par la mise au point des moteurs à fusée, transformant l'explosion provoquée par la combinaison de gaz encore inconnus

D'autre part, des techniciens ont réussi à actionner de petites machines à l'aide de l'énergie fournie par le soleil. Il est possible que l'avion de l'avenir soit l'avion solaire, dont les ailes immenses capteront les rayons du soleil qui seront transformés en force motrice. Ce système exigera un moteur auxiliaire qui servira pour les journées nuageuses, à moins qu'un procédé d'emmagasinement de l'énergie solaire ne soit découvert

Ensuite, on peut envisager l'avion actionné par ondes de radio, qui puisera sa force motrice de stations au sol

Mais d'après l'opinion unanime de tous les savants, il est très probable que, sur tous ces types, c'est l'avion magnétique qui l'emportera. Vaincre l'attraction terrestre constituera pour l'homme la plus grande victoire remportée sur la matière La présente guerre nous a montré déjà comment les bateaux créent autour d'eux un champ magnétique pour écarter le danger mortel des mines magnétiques. C'est de ce même principe que se prévaudra l'avion de l'avenir, pour contre-balancer et annuler la force d'attraction terrestre Créant autour de lui son propre champ magnétique, l'appareil sera mû par les différentes forces de contre-attraction, d'un champ à l'autre, exactement comme les planeurs actuels utilisent les divers courants de l'atmosphère

Les avions de l'avenir voleront si haut dans la stratosphère, qu'ils échapperont à l'attraction terrestre. Presque immobiles, dans le grand silence de l'espace, ils laisseront la terre défiler au-dessous d'eux à une vitesse de 2.000 kilomètres à l'heure

Des trains volants composés de 5 ou 6 appareils du type autogire ou hélicoptère, opérant par contrôle multiple automatique, pourront transporter de grandes quantités de produits légers, du matériel, des colis et la poste

L'augmentation considérable du trafic aérien nécessitera l'aménagement de nombreuses bases aériennes qui deviendront aussi communes que les gares de chemins de fer et d'autobus de notre époque. De petits avions transporteront passagers et bagages du cœur de la ville aux grands aéroports

Les hélicoptères et les autogires déposeront leurs chargements humains sur les toits des maisons et dans des camps en miniature aménagés dans les squares et les jardins

L'habitation de l'avenir

Les transports rapides et améliorés permettront la décentralisation des industries. Dans le monde de demain, il ne sera plus nécessaire d'élever des usines à proximité des voies ferrées, et les ouvriers ne seront pas obligés de vivre aux alentours des installations industrielles. Un grand nombre de travailleurs pourront échapper définitivement aux taudis citadins. Lumière, propreté, ordre, santé sont les objectifs de l'avenir. Déjà les usines modernes acquièrent graduellement un aspect brillant, métallique, ordonné et propre qui nous impressionne. Plus d'esclavage et de travail harassant dans les fabriques de demain ! Laboratoires, salles de machines, ateliers de dessin seront grands, spacieux et aérés.

La ville cessera d'être un centre d'habitation. Dans cette agglomération, les hommes viendront pour traiter des affaires, échanger des idées intellectuelles et artistiques, s'amuser et se distraire. La métropole de l'avenir se composera de grandes tours séparées par des jardins et des prairies. Les moyens de transport, roulant à des niveaux différents, la sillonneront en tous sens. L'air sera pur, les machines à combustion interne compléteront leur combustion intérieurement et l'atmosphère sera libre de gaz et de fumées. La campagne sera urbanisée et la population se répandra également sur sa surface

Au sein d'une verdure abondante s'élèveront les habitations de l'homme. Chacun aura les moyens de se faire bâtir la résidence de son choix. Une nouvelle architecture domestique élégante et simple sera créée par les ingénieurs de l'avenir. Les bâtisses composées de panneaux préparés à l'avance seront montées en quelques jours

Le monde de demain verra de nouvelles villes peuplées par une population de 4 à 10.000 individus. Ces communautés auront des écoles, des magasins, des théâtres Une connaissance mutuelle plus étroite permettra aux hommes de se créer une vie sociale cohérente

La machine obéira à l'homme

Grâce aux facilités de transport, à la production plus abondante, le coût de la vie sera très bas dans le monde de demain. La machine ne dominera plus l'homme, mais en lui assurant un supplément de loisir, elle lui permettra de se développer mentalement et physiquement. Le travail sera avant tout créateur, car les procédés de production devenus automatiques ne demanderont qu'une activité très limitée

Les distances n'existeront plus. Europe, Amérique, Asie et Afrique se trouveront porte à porte. La machine permettra aux hommes d'apprendre à mieux se connaître, à ne plus se craindre. La dernière guerre sera oubliée comme un cauchemar épouvantable. Le genre humain s'attellera à la tâche de vivre et de vivre bien

Et lorsque l'humanité aura finalement appris à résoudre ses problèmes en éliminant la haine, la stupidité et la violence, lorsque les difficultés seront abordées avec une pensée calme et claire, alors le monde de demain, le monde meilleur que nous souhaitons, sera devenu une réalité.

E. P.



Les trains de demain. Ce seront de véritables bolides, à forme de torpille, qui — contrôlés automatiquement — développeront des vitesses que seuls les avions connaissent aujourd'hui. Quant aux lignes de chemin de fer, elles seront constituées par des canaux pavés de béton et murés d'acier.

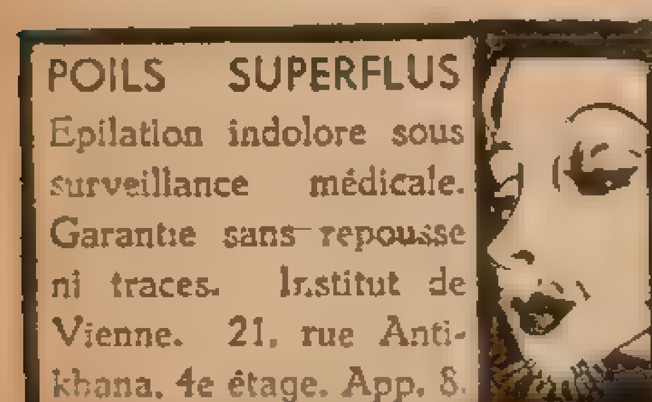
Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise

Une sensation de brûlure, des démangeaisons, de petites vésicules de la grosseur d'une tête d'épingle, on n'y prend pas garde. Ce sont là cependant les premiers symptômes de l'eczéma, cette maladie de la peau qui, en peu de temps, ravage votre beauté et votre santé.

Des célébrités médicales anglaises et américaines ont heureusement découvert un antidote efficace de l'eczéma : l'onguent « Amores ».

N'attendez pas pour vous en servir que l'eczéma prenne racine : Dès l'apparition du mal, enduisez les parties affectées d'onguent « Amores », et frottez-les légèrement et totalement. Les vésicules et l'inflammation disparaîtront rapidement et votre peau reprendra son aspect naturel de jeunesse et de fraîcheur.

L'onguent « Amores » est vendu dans toutes les pharmacies et drogueries à P.T. 7 le pot.



COMMENT LES FEMMES ATTIRENT LES HOMMES ET LES HOMMES

le Respect d'autres Hommes

Si votre foie ne déverse pas chaque jour un litre de bile dans l'intestin, vos aliments se décomposent ; cette putréfaction répand les toxines dans tout votre organisme. Vous avez la langue chargée, le teint jaune, des boutons au visage, les yeux morts, mauvaise haleine, mauvaise bouche ; des gaz vous gonflent, vous avez des vertiges, des maux de tête. Vous devenez laid, grognon, amer, abattu. Tout le monde vous fuit.

Les laxatifs ne suffisent pas, car ils ne dégagent que la fin de l'intestin, mais n'éliminent pas les toxines.

Seul le libre écoulement de bile éliminera les toxines de votre intestin. Les Petites Pilules Carters, végétales, douces, font couler la bile. Pas de calomel dans Carters. Rien que des extraits végétaux, fins et doux. Pour retrouver votre charme personnel prenez les Petites Pilules Carters pour le Foie, selon les instructions. Prix P.T. 6.5

Ministère de l'Hygiène Publique

VILLAGE SERVICE DEPARTMENT

AVIS

Des offres seront reçues par le Village Service Department, 25, rue El Falaki, Le Caire, le 24 novembre 1941, à midi, pour le coulage de caissons et la fourniture et l'érection de tuyaux pour puits artésiens dans les moudirieh d'Assouan, Keneh, Guirgueh, Assiout, Minieh, Béni-Souef et Guizeh.

Les cahiers des charges, etc. peuvent être obtenus à la susdite adresse contre paiement de L.E. 0,200 mms. outre P.T. 5 pour frais d'affranchissement.

Les offres devront être accompagnées, d'une garantie égalant les 2% du montant total de la soumission à titre de dépôt provisoire.

Les demandes pour l'obtention des cahiers des charges, etc., devront être faites sur du papier timbré de 30 mms. — No. 8725.

NOS CONTES

JUIN 2047...

Ce conte est, comme tous les contes, un produit de la fantaisie. Nous prions donc nos lecteurs hommes de science de passer outre aux quelques entorses à la physique et à la mécanique céleste, qui auraient pu s'y glisser involontairement.

Bercé par le mol balancement de l'appareil, Tim se laisse aller à une rêverie profonde. La pureté de l'espace, qu'il contemple à travers le plafond transparent de la carlingue, a quelque chose de magique. La nuit est resplendissante. Elle brille de tous les feux qu'allument les étoiles innombrables, qui aux limites de l'atmosphère apparaissent grosses comme le poing. Une sensation de bien-être inexprimable s'empare de Tim. Confortablement calé dans son siège capitonné, il jouit intensément du pouvoir que la science lui a donné, de voisiner avec le ciel.

L'avion glisse avec aisance dans l'air raréfié. Le moteur chante joyeusement la chanson de l'infini. Tim se sent un véritable fils de son époque, libre et heureux.

L'altimètre marque 37.000 mètres. Il fait presque chaud à l'intérieur de l'avion, bien que la température externe doive être très basse. Tim vérifie les appareils de bord. Tout va bien. Il peut revenir à sa contemplation du ciel. Bientôt, il est entièrement absorbé par le spectacle des constellations qui dessinent leurs figures gracieuses sur la voûte céleste. Voici le Scorpion à l'horizon, voici Cassiopée, voici le Sagittaire, la Pléiade, le Taureau, la Vierge, la Grande et la Petite Ourse. Et voici Orion, la plus belle de toutes, pense Tim. Quatre astres en rectangle contiennent un losange brillant, prolongé par une queue d'étoiles, semblable à un cerf-volant géant qu'un jeune dieu s'est amusé à faire voler dans l'immensité de l'univers. Un losange, formé de cinq étoiles. Une, deux, trois, quatre, cinq, six. Machinalement Tim dénombre les astres de la constellation. Cinq étoiles. Une, deux, trois, quatre, cinq, six. Six ! Tim bondit et fige son attention. Encore une fois il compte. Il ôte ses gants et se frotte énergiquement les yeux. Au centre du losange, un point lumineux le regarde fixement. Non, ce n'est pas possible. Tous les soirs, Tim fait sa promenade dans la stratosphère. Le spectacle des astres brillants qui le fascine tellement, il l'a contemplé des centaines de fois. Hier encore, le losange d'Orion n'avait que cinq étoiles. Hypnotisé, il ne peut pas détacher son regard de l'astre qui s'est allumé dans la nuit. Il doit pourtant se rendre à l'évidence : une nouvelle étoile est née. Il faut annoncer cette naissance au monde.

Tim établit le contact de sa radio et appelle vers la terre. « Allô ! Allô ! Appareil W.O. 24718 appelle station 14 de Londres. Allô ! Allô ! » L'écran de son appareil de télévision s'éclaire et il aperçoit l'image de l'opérateur de la station demandée.

— Ici station 14 de Londres. Allô ! Allô ! Parlez W.O. 24718.

Tim est tellement ému qu'il ne reconnaît plus sa propre voix

— Allô ! Je viens d'apercevoir une nouvelle étoile, au centre du losange d'Orion. Alertez d'urgence tous les observateurs ainsi que les services d'informations.

— Allô ! Allô ! Station 14 de Londres appelle observatoire de Greenwich. Allô ! Allô ! Nous apprenons à l'instant qu'un astre est apparu à l'intérieur du losange d'Orion...

Tim regarde encore une fois le ciel. Se serait-il trompé ? Il est vite rassuré. La nouvelle étoile est toujours là. Il est temps de rentrer. Il veut être le premier à annoncer l'apparition aux siens. Il presse sur un bouton, et l'avion pique vers le sol.

Quelques minutes plus tard, Tim est à terre.

* * *

Le 24 juin 2047, la population du monde apprenait à son réveil que le ciel s'était enrichi d'une nouvelle unité. Le jour même, les astronomes disséminés à travers la surface du globe devaient tenir une conférence par radio-télévision, pour échanger les résultats de leurs observations de la nuit, et se concerter pour toute étude ultérieure qui serait entreprise en commun. Le phénomène devait être étudié en détail et tous les renseignements relatifs à l'astre devaient être obtenus au cours de la nuit suivante. Ensuite, on fixerait une date pour baptiser la nouvelle étoile.

L'opinion publique, vivement intéressée à l'événement, y voyait un heureux présage. Depuis une centaine d'années, les hommes vivaient en paix et avaient finalement trouvé la formule du bonheur. Aux yeux de plusieurs, la nouvelle étoile d'Orion était une manifestation de l'approbation divine et la promesse d'un avenir toujours meilleur.

Mais la joie des savants devait être changée en angoisse. L'astre nouveau, qui pendant les premiers jours se présentait sous l'aspect d'un point lumineux à peine visible à l'œil nu, se rapprochait d'une façon inquiétante. Bientôt, il brillait au firmament nocturne comme une étoile de première grandeur. Au fur et à mesure que les jours passaient, le doute se dissipait jusqu'au moment où il devint pour les hommes de science une terrible vérité. L'étoile nouvelle d'Orion était un aérolithe géant qui se dirigeait à une vitesse fantastique vers la terre. Une planète inconnue, éclatant par suite d'une combustion soudaine, avait projeté dans l'espace ce bolide monstrueux.

Il n'était pas possible de tenir secrète une nouvelle d'une telle gravité. Il fallut annoncer aux populations du monde entier que dans un avenir prochain, le globe terrestre aurait reçu le choc d'une masse de matière incandescente pesant plusieurs millions de tonnes.

Grâce à l'examen spectroscopique, la composition de l'aérolithe fut déterminée : c'était principalement du fer contenant, en proportion plus faible, d'autres métaux. Les dimensions du bolide furent également connues : c'était un corps à forme sphérique d'un rayon de 150 kilomètres environ. D'autres calculs permirent d'établir sa masse, sa vitesse et sa direction. C'est ainsi que les savants annoncèrent aux hommes que dans dix-huit jours et sept heures, le projectile géant aurait passé à proximité de la terre dont il aurait inévitablement subi l'attraction.

Quel aurait été le résultat de ce choc formidable ? Il n'était pas aisé de prévoir exactement ce qui se passerait, mais très probablement la rencontre des deux masses provoquerait la fin du monde. La terre perdrait son équilibre dans l'espace et son système de rotation serait détruit. Mais le genre humain n'aurait pas vécu assez longtemps pour assister à cette catastrophe. Bien avant la chute, la chaleur et les gaz dégagés par l'énorme bloc incandescent auraient rendu toute vie impossible sur la surface de la croûte terrestre.

L'imminence d'une catastrophe d'une telle envergure plongea l'humanité dans le désespoir. Quoi ! ce malheureux monde n'aurait eu du ciel que la faveur d'un seul siècle de bonheur; après tant de milliers d'années de guerres, de misères et de souffrances ? Les esprits les plus calmes et les moins impressionnables étaient abattus, se sentant dans l'impuissance de parer au désastre ; contre les éléments terrestres, il était possible de lutter, de se défendre. L'homme pouvait affronter le danger le cœur soulagé par la pensée qu'un certain nombre de chances était de son côté. Mais que faire pour préserver le monde du choc d'un autre monde ?

D'autre part, le temps était extrêmement limité. Si une action quelconque devait être entreprise, il fallait agir de suite.

Pendant que les savants, les ingénieurs, les inventeurs occupaient les ondes de radio et de télévision, échangeant leurs impressions, essayant malgré tout de tenter quelque chose, les peuples, qui avaient perdu confiance, mais ne pouvant malgré tout se résoudre à attendre immobiles une fin inévitable, cherchaient désespérément une chance de salut en donnant libre cours à l'instinct le plus ancien de l'homme : la fuite. Et chacun de se dire que s'il pouvait se trouver aux antipodes au moment de la chute du bolide, il pourrait peut-être échapper à la mort. Et chacun de se précipiter à travers les continents, poussé par un sentiment obscur vers la région qu'il estimait être la moins exposée. Ce furent sur toute la surface du globe des scènes de confusion hallucinantes. Les exodes en masse dus à la guerre de 1939, dont les manuels d'histoire racontaient l'horreur, n'étaient rien en comparaison de ces quelque deux milliards et demi d'êtres humains qui, au moyen de toutes espèces de véhicules terrestres, aériens et maritimes, parcouraient éperdument le monde de toute la vitesse que leur permettaient les machines dont ils disposaient.

Insensible et aveugle comme seule la matière peut l'être, l'aérolithe continuait sa course inexorable, se rapprochait, grandissait, grandissait. Au bout de quatre jours, il avait pris l'aspect de Jupiter, planète majeure du système solaire.

Mais à l'aube du cinquième jour, les dirigeants du monde décidèrent de rétablir l'ordre. Les populations errantes furent sommées, par des hauts-parleurs dont la voix fit le tour de la terre, d'avoir à réintégrer immédiatement leurs domiciles respectifs. En cas de refus d'obéissance, les hommes de science possédaient suffisamment de réserves d'explosif d'uranium pour provoquer l'éclatement du globe avant même l'arrivée du projectile céleste. La menace fit son effet : la crainte d'un danger plus proche vainquit celle d'une destruction lointaine, ne fût-ce que d'une semaine. Vingt-quatre heures plus tard, les hommes étaient rentrés dans leurs pays et attendaient une communication de leurs gouvernants.

Dans toutes les langues, ceux-ci firent la proclamation suivante :

— Les savants du monde entier qui sont en conférence depuis cinq jours ont, malgré les maigres probabilités de succès, arrêté les mesures qui nous permettront peut-être d'échapper à la destruction qui nous attend. Ils ont décidé d'essayer de créer un champ magnétique immense, abolissant, sur une grande partie de la surface du globe, les lois de la pesanteur. La composition ferreuse du bolide rendra probablement cette mesure efficace. D'après nos calculs, si la force d'attraction terrestre n'opère pas au moment critique, la chaleur et les gaz développés par le bolide au cours de son passage le seront à une distance suffisante pour donner une chance à l'humanité de survivre.

« Voici les ordres : Tout être valide est mobilisé. Des trous profonds seront creusés dans la terre, pour abriter les enfants d'abord et tout le monde ensuite. Hommes et femmes devront arrêter toute production industrielle ou autre. Toute l'énergie disponible sur la surface de la terre doit être mise à la disposition des techniciens en vue d'augmenter la force du champ magnétique dont la création doit être achevée en un temps minimum. Des instructions précises seront données à chacun par les autorités locales de chaque pays et de chaque région.

« A l'œuvre, les hommes ! Vous devez livrer la bataille la plus terrible de l'histoire de notre planète. »

La petite lueur d'espoir suffit à embraser l'enthousiasme de toute l'humanité. Sans plus penser au danger, une fois qu'un moyen d'y parer leur était offert, les descendants de milliers de générations de guerriers et de lutteurs se mirent au travail. Jamais le monde n'avait bourdonné d'une activité aussi fiévreuse.

Bientôt, la chaleur devint insupportable. Il n'était plus possible de respirer. L'astre errant était aux approches de la terre. Les techniciens, qui seuls pouvaient lancer un regard à l'extérieur, à travers des couches épaisses de matières transparentes spécialement aménagées en plusieurs endroits, percevaient une atmosphère orangée d'une intensité lumineuse tellement forte que leurs yeux, protégés par des lunettes presque opaques, ne pouvaient regarder pendant plus d'une seconde ou deux.

Tout était prêt, désormais. Grâce à l'énergie atomique, un champ magnétique enveloppant toute la terre avait été créé, prêt à entrer en action.

Soudain, un fracas, que les mots dont disposent les humains ne peuvent pas décrire, fit gronder la masse terrestre jusqu'à ses entrailles profondes. L'instant critique approchait. Le globe fut saisi de convulsions, comme un mourant énorme empoisonné par la strychnine. Terrés à plusieurs centaines de mètres de profondeur, les hommes tremblaient et priaient. Plus que la science, il fallait une intervention divine pour que l'humanité ne pérît pas dans la catastrophe. Pendant ce temps, l'être surnaturel qui aurait pu risquer un regard à la surface aurait contemplé un spectacle indescriptible. Les soixante-dix kilomètres qui entourent notre planète s'étaient transformés en une masse de poussière incandescente, sillonnée en tous sens par des milliards de fusées multicolores. Bleu, jaune, rouge, orangé, vert intense, étaient les teintes dominantes de ce feu d'artifice dantesque. A travers toute cette lumière qui hérissait la terre, les ondes sonores se frayaient un passage et venaient percuter lourdement contre la croûte terrestre, pour repartir, réfléchies, à travers l'espace. Le champ magnétique géant avait été depuis longtemps déclenché. Allait-il opérer avec succès ? Les convulsions terrestres augmentaient avec les grondements qui pénétraient profondément le sol. Ils augmentèrent jusqu'à créer un paroxysme. Le genre humain sombra dans le néant. Fini, c'est fini. Le monde a vécu.

* * *

Quelques heures, quelques jours plus tard, qui sait, des hommes se réveillent dans un calme tellement absolu qu'ils en sont effrayés. Où sont-ils ? Ont-ils déjà effectué le grand saut dans la vie future ? Est-ce l'au-delà ? Peu à peu, ils reviennent à la réalité, au fur et à mesure que d'autres êtres humains reprennent connaissance. Ils se souviennent. Oui, le météore, la destruction du monde, le champ magnétique, l'enfer ! Mais qu'est-il donc arrivé ? Quelle date, quelle heure est-il ? Fait-il jour ? Fait-il nuit? Encouragés par la stabilité que semblent présenter toutes choses autour d'eux, ils se décident à remonter à la surface. Il fait nuit. Une obscurité noire enveloppe tout. Une communication avec les antipodes les informe que de l'autre côté de la terre il fait nuit également. Ou est donc le soleil ? Est-ce la nuit éternelle dont Dieu a puni le monde ?

L'atmosphère est lourde, imprégnée d'odeurs qui prennent âcrement à la gorge. Que faire ? Attendre. L'homme du vingt et unième siècle, génie de la rapidité, doit attendre passif pour connaître quel sera son sort...

* * *

Le temps a passé, des jours, des mois. Tim se laisse aller à une douce rêverie, mollement balancé par les ondulations de son appareil qui glisse dans la stratosphère. La nuit est magnifique, les étoiles brillent d'un éclat inaccoutumé. Les constellations sont là, toujours à leur place. Voici les Gemeaux, le Taureau. Voici les planètes, Saturne et Jupiter. Voici Mars qui envoie vers la terre sa lueur fauve. Voici Orion ! Dans le losange, une, deux, trois, quatre, cinq étoiles. Cinq seulement. La sixième, coupable d'avoir attenté à la vie du monde, a été condamnée par la Providence à errer à perpétuité dans l'espace infini. Quant à l'exécution de la condamnation, les hommes s'en sont chargés.

Tim se sent plus que jamais un fils de son époque. Une époque d'hommes libres, heureux, unis, et qui ont remporté une incroyable victoire sur l'aveugle matière d'un élément céleste.

Tous les espoirs sont permis pour de tels hommes, pense Tim avant de presser le bouton qui fera piquer son avion vers le sol... —

EDOUARD POLLAK


Saison d'hiver!
Une FOURRURE...
Mot magique qui fait briller les yeux de toutes les femmes!
Anticipant sur vos désirs,
OROSDI-BACK
a réuni pour vous, et vous présente
LA PLUS BELLE COLLECTION DE FOURRURES
Le Caire
R. C. 302
Port-Saïd
Photo WARNER BROS.



L'ECRAN DE LA SEMAINE

La cinquième offensive allemande

Ce qu'on appelle improprement la cinquième offensive allemande a commencé en Russie. Nous disons improprement, parce qu'il n'y eut au fond, depuis le début de la guerre à l'Est, que deux grandes offensives allemandes : l'attaque initiale qui devait conduire les Allemands jusqu'à Léningrad, Moscou et Kiev et aboutir à l'encerclement total des armées russes et, en second lieu, la grande attaque annoncée par le discours d'Hitler, et qui devait, dans l'esprit de ses organisateurs, amener la chute de Moscou et la destruction des armées sur le front central. Entre ces deux offensives capitales, il y a eu des offensives partielles qui n'étaient que la continuation de l'offensive précédente, comme la nouvelle attaque sur la capitale soviétique est la suite de l'offensive lancée au début d'octobre.

Cela précisé, passons à l'examen de la situation sur les divers fronts. De Mourmansk à Kalinine, en passant par Léningrad, c'est le calme relatif et on peut prévoir que dans les prochaines semaines il n'y aura pas sur cette partie du front de modification importante. Sur le front central, les combats font rage aux deux extrémités de l'arc dessiné autour de Moscou, à Kalinine et à Tula, et au centre à Volokolamsk. A Kalinine, il semble que ce sont les Russes qui aient l'initiative ; à Tula, les Allemands. Le gel facilite les opérations des divisions blindées, mais le froid rigoureux est un handicap pour l'infanterie. Comme sur le front russe l'infanterie joue un rôle plus important que les chars d'assaut, nous croyons que, tout compte fait, les Allemands n'ont jamais eu tant à souffrir des conditions atmosphériques. Des symptômes de mécontentement sont déjà signalés à l'arrière.

Dans le bassin du Donetz, la situation est assez confuse, et il est difficile, pour le moment, de tracer une ligne exacte de l'avance allemande : le seul nom nouveau qui ait fait son apparition dans les communiqués russes est celui de Koursk, situé au sud d'Orel. Là, la manœuvre des Allemands est claire : ils veulent enfoncer un coin entre les armées de Zukhov et de Timoshenko, afin d'isoler celles-ci et de pouvoir mener avec succès les opérations d'hiver dans la partie sud de la Russie. La percée de Koursk vise, en dernier lieu, l'occupation d'Astrakan et la fermeture de la route d'approvisionnement de l'Iran à la Russie. Cependant, les armées russes tiennent bon la présence de Timoshenko se fait déjà sentir, par la résistance plus forte et plus homogène offerte dans cette partie du front. De même, devant Rostov, rien de nouveau n'est signalé depuis plusieurs jours et cela ne peut être qu'à l'avantage des troupes soviétiques.

En Crimée, la situation est plus grave. Cependant, même là, il convient d'accueillir avec réserve les nouvelles allemandes sur une déroute des forces russes : les nazis prétendent que ces forces ont été divisées en deux tronçons grâce à la tactique de la Reichswehr. C'est peu vraisemblable, car lorsque la percée de l'isthme de Pérékop devint un fait accompli, une seule voie s'offrait aux Russes, se replier sur les deux principaux points stratégiques de la presqu'île : la base navale de Sébastopol, où un long siège peut être organisé avec une facilité relative, et le détroit de Kerch, plate-forme vers le nord du Caucase. La retraite russe vers ces deux zones est donc la conséquence d'un plan de défense minutieusement étudié et non pas le résultat du génie militaire nazi.

Après quatre mois et demi de combats, les Allemands en sont donc toujours à rechercher le succès décisif qui leur a échappé dès le premier jour en Russie. C'est là le fait capital de la situation et qui domine tous les autres aspects de cette lutte de titans.

La « dernière carte » du Japon ?

Les événements de ces dernières journées ont confirmé ce que nous avancions dans notre chronique de la semaine passée : que le Japon est impressionné par la formidable coalition de forces qui se dresse devant lui en Extrême-Orient. Guerre diplomatique et guerre de nerfs, voilà les deux terrains sur lesquels Tokio entend pour le moment assumer un rôle de belligérant, en attendant les circonstances propices. Les militaristes nippons qui tiraient les ficelles du cabinet Konoyé peuvent se rendre compte maintenant qu'ils sont aux prises avec les réalités de la situation internationale, que la guerre « fraîche et joyeuse » est une impossibilité en Extrême-Orient.

Aussi, renouvellent-ils le geste de l'ex-président, invitant le chef d'Etat américain à une entrevue sur l'océan Pacifique, mais sous une autre forme l'envoi d'un délégué muni de pouvoirs spéciaux et qui est porteur de « propositions amicales ». Cette obstination des Japonais à vouloir traiter avec les Etats-Unis en particulier montre qu'ils espèrent toujours conclure un accord qui détacherait Washington du bloc des Alliés en Extrême-Orient et ouvrirait la voie à des agressions successives de Tokio contre les possesions de chacune des puissances intéressées dans cette partie du monde. L'accord conclu avec le Portugal au sujet de l'île Timor illustre cette politique. Mais Washington est parfaitement consciente de ces manœuvres. Le président Roosevelt a lui-même, à plus d'une reprise, souligné que les démocraties ne se laisseraient pas diviser et qu'elles présenteraient un front uni contre le danger du fascisme, d'où qu'il vienne. Nous pouvons être assurés que les Etats-Unis tiendront leur engagement.

Le sacrifice, mot d'ordre de Roosevelt

On peut diviser les grands discours du président Roosevelt, prononcés depuis le début de la guerre, en trois catégories. Durant la première phase, s'étendant jusqu'à la défaite de la France, le chef d'Etat américain faisait, entre les deux camps de belligérants aux prises en Europe, une distinction essentiellement morale. Non pas que Roosevelt ne se rendît pas compte du terrible danger que le nazisme devait tôt ou tard représenter pour le continent américain, mais l'état de son opinion publique ne lui permettait pas de s'avancer au delà de ces considérations théoriques.

Durant la seconde phase, commencée avec la défaite de la France, le leitmotiv essentiel des grands discours rooseveltiens fut la nécessité de la préparation militaire pour le jour où un conflit s'avérerait inévitable. Cette période nous transporte bien au delà du « Lease and Lend Bill », jusqu'aux premières agressions commises contre les navires américains. Depuis quelque temps, le motif principal du président américain est devenu celui du sacrifice. Sacrifice des loisirs, sacrifice du bien-être, sacrifice des nécessités civiles et, s'il le faut, sacrifice de la vie. Il ne faut pas être grand clerc pour se rendre compte que cette dernière étape est la préparation directe de l'entrée en guerre des Etats-Unis, car une guerre se résume aujourd'hui essentiellement en sacrifices non seulement pour les combattants du front, mais également pour ceux de l'arrière. C'est pour cette raison, parce que la préparation psychologique doit également s'étendre à la population civile, que nous voyons le président Roosevelt éviter de brusquer les choses, attendre les occasions qui lui permettront de démontrer noir sur blanc, à son peuple, qu'il avait vu juste. Quant à ces occasions, nous pouvons être tranquilles : les nazis, dignes successeurs des dirigeants du Kaiser, se chargeront d'eux-mêmes d'en fournir le plus grand nombre possible aux Américains

La pellicule KODAK reproduit tous les détails



Demandez la PELLICULE KODAK par son nom

Chez tous les Fournisseurs d'articles Kodak
KODAK (Egypt) S. A. LE CAIRE ET ALEXANDRIE
R.C. 4286

LE FILM EGYPTIEN

Encore une semaine de répit politique, avant l'ouverture du Parlement, et cette semaine est consacrée à une double activité, secrète et publique. Secrète, gouvernement et opposition fourbissent leurs armes. Le gouvernement par la préparation du Discours du Trône ; l'opposition en mettant au point les questions et les interpellations sous les coups desquelles elle espère abattre le ministère. Mais tandis que ces offensives et défensives se préparent mystérieusement, l'activité publique tourne principalement autour du problème de l'approvisionnement.

L'intérêt manifesté par le Souverain, de la manière la plus formelle, a galvanisé le gouvernement et les hauts fonctionnaires. Un mouvement décuplé anime les rouages administratifs et policiers, mais... comme le président du Conseil, il faut que le public s'y mette.

« Car, a précisé Sirry pacha dans ses déclarations, le public, le principal intéressé, n'encourage pas le gouvernement à appliquer rigoureusement le tarif. Mais si les particuliers, chaque fois qu'ils notent qu'un des commerçants vend à des prix supérieurs à ceux du tarif ou bien stocke des marchandises afin de les vendre à des prix élevés, le dénoncent, on aurait pu mettre fin à l'activité de ces profiteurs.

« S'il faut, pour appliquer le tarif, forcer chaque habitant à se faire escorter d'un policier, il faudrait diviser la population en deux fractions, une fraction qui n'applique la loi que par la force et une fraction qui contrôle cette application, c'est-à-dire la police... ce qui n'est pas possible. C'est pourquoi le public doit aider le gouvernement à l'exécution de ses ordres. »

* * *

Relevons, en marge de ces déclarations officielles, que certains prix de spéculation commencent à retomber à des prix normaux, pour cette période, spécialement les étoffes de grande consommation populaire. L'hiver vient et les millions de paysans et d'ouvriers qui utilisent ces étoffes en auraient été privés plus ou moins, sans l'intervention royale. Le système employé est d'éliminer le plus possible les intermédiaires et d'établir des bureaux de la fabrique, contrôlant la vente en détail. Une autre méthode est sous étude : distribuer les pièces d'étoffe contre présentation de cartes.

* * *

Le mandat du président du Sénat a été prolongé jusqu'au 8 mai, la durée ayant été calculée par années. Mohamed Mahmoud bey Khalil demeure ainsi à son poste pour quelques mois et toutes les rumeurs, à ce propos, tombent d'elles-mêmes.

Mais on lance une nouvelle suggestion : c'est qu'à l'expiration du mandat du président actuel, on procède par élections et non par nomination, au choix de son successeur ou au renouvellement de son mandat.

Certains sénateurs pensent que l'élection rend le président entièrement indépendant à l'égard du pouvoir exécutif, comme c'est le cas pour la présidence de la Chambre des députés. Cependant, une telle suggestion exige une profonde réforme constitutionnelle, par le procédé des Chambres réunies en Congrès. Elle ne sera donc pas réalisée de sitôt, si elle doit l'être un jour.

* * *

Le Wafd accentue son intransigeance à l'égard du Parlement actuel. Nahas pacha est invité à la séance d'inauguration de la session, mais il s'est excusé, ne tenant pas, par sa présence, à avoir l'air de ratifier ce qu'il a toujours condamné.

Par ailleurs, Makram Ebeid pacha, interrogé s'il se présente à des élections sénatoriales, a répondu qu'il ne le ferait pas, car ce serait aller à l'encontre de son opinion sur ce Parlement.

On parle également d'une nouvelle pression du Wafd sur les sénateurs et les députés wafdistes, pour les faire démissionner de la Chambre et du Sénat. Mais on prévoit que cette pression n'aura pas plus de succès que les précédentes et que les parlementaires wafdistes demeureront à leur poste où ils rendent plus de services à Nahas pacha que s'ils étaient de simples particuliers, hors du Parlement.



L'APRES-GUERRE EN EGYPTE

(Suite de la page 15)

« Aujourd'hui, nous faisons de tout, dit-il, et nous ne faisons rien ou presque rien qui ait un caractère nettement artificiel, qui s'appuie essentiellement ou exclusivement sur une protection douanière artificielle. Nous fabriquons des tissus de coton, de soie, de laine ou autre, que nous teignons, apprêtons et imprimons sur place, mais nous achetons à l'Angleterre et à d'autres nations ce qu'elles fabriquent mieux et à meilleur compte que nous.

« Nous construisons quelques machines-outils, mais nous ne songeons guère à nous élever de sitôt au niveau des Etats d'Europe ou d'Amérique qui, par leur haute technique, par la valeur de leurs cadres et de leur main-d'œuvre spécialisée, sont à juste titre les maîtres absolus dans ce domaine.

« Mais nous devons à tout prix, méthodiquement et progressivement, élargir le cadre de notre organisation industrielle. La raréfaction de certains produits étrangers pose des problèmes graves, tels le manque de papier, celui du caoutchouc. Grâce à certaines industries, délaissées en temps de paix, qui ont rempli leur devoir depuis la guerre, dans un esprit de « service national », des stations de pompage et électriques, des chaudières, des locomotives dont le fonctionnement avait été arrêté pour un temps en raison de l'absence de certains matériaux, pièces de rechange, tels que blocs réfractaires, isolants, engrenages, ont pu être remises en état de marche. Un nombre considérable d'ouvriers ont été sauvés du chômage.

Les industries-bases

« Si l'Egypte souffre de la carence de deux industries-bases auxquelles toutes les autres puisent la sève et les éléments d'expansion, la métallurgie lourde et l'industrie chimique, elle pourra avec une exploitation saine des minerais d'Assouan, riches en fer, de son mazout, carburant précieux, couvrir une partie du chemin qu'elle doit reprendre. Les forces hydrauliques du réservoir d'Assouan, des drains et des cours d'eau, l'accélération des transports, aideront les mesures législatives qui assainiront le marché.

« Je ne crois pas, dit le docteur Lévi, que l'industrie doive souffrir d'une crise d'après-guerre. De petits ateliers, nés d'un besoin immédiat, aisément transformables, disparaîtront. Mais la protection douanière assurera une carrière aux esprits courageux de notre pays. Le gaspillage sera moindre parce qu'il faudra juger de notre puissance devant le tribunal international. Son Excellence Sidky pacha démontrait clairement que « les productions chimiques, métallurgiques et autres, dont nous voulons promouvoir la création, figurent au tableau de nos importations pour une somme globale de 6 millions de livres, et en supposant que l'on doive, pour la protection de l'industrie à naître, frapper ces importations d'un droit supplémentaire de 10 ou 15 % : cela ne représenterait pour la communauté qu'une nouvelle charge annuelle de L.E. 600.000 répartie sur plusieurs millions de contribuables. Les nouvelles industries compenseront la nouvelle charge et toute l'industrie sera assise sur une base granitique.

« L'Etat aura mis en œuvre un programme qui, sans s'inspirer de l'économie dirigée, ni encore moins de l'économie étatiste ou de l'autarcie, puise ses éléments dans une vérité élémentaire. Cette vérité est que le fait d'administrer de l'engrais au sol, d'offrir un tuteur à un jeune arbre, ou de mettre le nouveau-né, dépourvu de défense, à l'abri des atteintes des agents extérieurs, est une mesure rationnelle et nécessaire et qu'une telle mesure n'empêche pas la terre de conserver sa fertilité, ni l'arbre de pousser vigoureux et de se dispenser par la suite de son tuteur, ni le nouveau-né de devenir un homme capable de voler de ses propres ailes.

« Il en est de même pour les industries-bases qui nous manquent. Elles sont toutes viables, mais elles ont besoin de l'engrais (l'appui financier), du tuteur (l'appui de l'Etat), du gardien (le douanier), pour leur donner le temps de prendre racine... »

A. H.

Le poudre de riz « Queen Elizabeth » qui a rapidement recueilli tous les suffrages féminins, est d'une finesse extrême. Elle est préparée d'ingrédients très purs, inoffensifs à l'épiderme, et existe en 9 nuances différentes correspondant aux divers teints du visage.

Exigez aujourd'hui-même chez votre fournisseur, la poudre de riz « Queen Elizabeth » de votre nuance préférée. Sa marque est votre garantie. Prix de vente : P.T. 15 la boîte.

POUDRE DE RIZ Queen Elisabeth

NOUVELLES SOCIETES

Nous attirons l'attention des personnes qui constituent de nouvelles sociétés ou qui ouvrent de nouveaux bureaux ou magasins sur l'intérêt qu'elles ont d'en aviser immédiatement *The Egyptian Directory* (B.P. 500, Le Caire) en communiquant l'adresse, les numéros de téléphone et de boîte postale, ainsi que le commerce ou les articles traités.

Ces renseignements sont notés par le *Directory* qui est de cette façon en mesure de répondre aux nombreuses demandes d'adresses qui lui parviennent dans le courant de l'année. Ils sont ensuite insérés *gratuitement* dans la première édition à paraître.

LADY LAMPSON ET LE CADEAU DE NOEL DU SOLDAT

(Ceci n'est pas un appel)

L'an dernier, à la Noël, nous avons été en mesure, grâce à la générosité de plusieurs amis, d'offrir un cadeau à chaque soldat malade ou convalescent dans les Hôpitaux Militaires en Egypte. Les nombreuses lettres de remerciements, reçues de la part de nos combattants se trouvant dans les hôpitaux, révèlent à quel point ils apprécièrent cette petite marque de reconnaissance envers eux. Le fait qu'un tel plaisir ait pu être donné à nos vaillants soldats, l'an dernier, nous encourage à entreprendre à nouveau cette agréable tâche cette année, si un nombre suffisant de personnes sont prêtes à nous envoyer leur contribution ou leur cadeau à cette occasion.

Nous ajoutons, une fois de plus, que ceci ne constitue point un appel ; mais, dans l'éventualité où un nombre suffisant d'amis seraient prêts à reprendre cette idée, elle sera appliquée effectivement comme l'année dernière. A cet effet, un petit comité a été constitué sous le patronage de S.E. Lady Lampson, afin d'assumer la distribution de ces cadeaux de Noël, si des fonds suffisants nous seraient envoyés.

Toutes les contributions doivent être adressées à :

S.E. LADY LAMPSON,
Ambassade Britannique, Le Caire.

et porter cette inscription : « Christmas Stocking Gifts ».

Il est clair que ce projet du « Paquet de Noël » n'a aucun rapport avec les activités de la Croix-Rouge, ni avec aucun autre fonds pour le bien-être des soldats malades ou convalescents.

JEAN ARTHUR

dans le grand film comique

The DEVIL and MISS JONES

avec

Robert CUMMINGS

Charles COBURN

A partir du LUNDI 10 NOVEMBRE au cinéma

STUDIO MISR







Elle peut fumer tranquillement



MACLEANS blanchit ses dents — naturellement

FUMER tout en conservant ses dents blanches n'est plus un problème. Car, la pâte dentifrice Macleans au péroxyde dissout les taches de nicotine et rafraichit la bouche. Germicide et antiseptique par excellence, elle aide les dents à résister aux attaques des germes de la carie et des acides de la bouche.

DOUBLEMENT ÉCONOMIQUE
Le tube est volumineux et une minime quantité de pâte suffit pour chaque brossage.



Féminités

LES FEMMES D'APRES-GUERRE

Après la guerre, dit Ellen Dorothy Abb, auteur de « What Fools We Women Be », les femmes aimeront recevoir autre chose que des compliments ou des flatteries.

Pour faire réussir leurs plans d'un monde nouveau, les hommes devront permettre au sexe dit faible de donner franchement son opinion sur toutes les questions qui seront à l'ordre du jour.

Il ne faudra pas que, la tourmente une fois passée, les femmes soient amenées à penser que la Patrie, qui ne pouvait se passer d'elles durant la guerre, les a oubliées dans la paix.

* * *

Aucun effort n'est trop grand ni trop lourd en temps de guerre. Chaque pays a réalisé de véritables miracles d'organisation dans le but de poursuivre favorablement les hostilités.

Les femmes ont fourni une tâche considérable : dans leurs foyers, elles ont appris à vivre avec un minimum ; au dehors, elles ont remplacé les hommes dans les plus durs travaux.

Si donc il a été démontré que les femmes sont aussi intelligentes que les hommes, également rudes à la tâche et persévérantes dans la réalisation d'un même but, pourquoi n'auraient-elles pas le droit, quand la guerre sera finie, de jouer un rôle social, moral et politique beaucoup plus grand ?

Les femmes ont une conception des problèmes de la vie qui, pour être différente de celle des hommes, n'en est pas moins logique et remplie de bon sens.

On doit donc leur donner la possibilité de réaliser certaines de leurs idées qui aideront l'humanité à bâtir un monde meilleur d'où la haine, la rancune et le parti pris seront définitivement exclus.

* * *

Déjà, par l'entremise des journaux ou de la radio, il n'est question que des projets pour la vie de demain, lorsque, après la guerre, chacun retournera dans son foyer.

Cependant, nous, femmes, constatons avec effroi que, dans tous ces projets, on ne nous a réservé aucune place. Il semble que le vieux slogan « La femme doit rester chez elle, à repriser les chaussettes et à cuisiner pour sa famille » soit encore et toujours à la mode.

Ne sommes-nous pas capables de jouer un rôle plus prépondérant dans la vie politique et sociale ? On ne doit pas nous laisser de côté, à ressasser notre mécontentement sous peine de nous voir nous révolter et nous livrer à quelques folies que nous serions les premières à regretter ensuite...

Maintenant que, la guerre aidant, la plupart d'entre nous ont pris l'habitude de travailler, il nous sera vraiment difficile de redevenir tout simplement de braves ménagères exclusivement occupées à combiner de nouveaux menus pour la famille.

Ne croyez pas que j'essaye de prêcher une théorie nouvelle selon laquelle la femme devra déserter son foyer après la guerre... Loin de moi une telle pensée. Nous pouvons donner notre avis sur toutes les questions courantes, sans pour cela négliger notre devoir le plus sacré : avoir des enfants et entretenir une maison.

* * *

On a dit qu'avec l'armistice, toutes les barrières de races, de religions ou de classes sociales seront abattues. Mais songera-t-on à abattre la barrière énorme qui sépare les deux sexes dès qu'il s'agit de travail ou de prestige ?

« Laissez les postes vacants aux hommes, nous disait-on jadis, ils en ont plus besoin que vous. » Et nous ? Il y a tant de femmes sans parents qui, si elles veulent subsister, doivent travailler durement, et avec un salaire de beaucoup inférieur à celui d'un homme, seulement pour avoir de quoi payer leur nourriture quotidienne.

Il est temps que l'on cesse de nous considérer comme des obstacles qui empêchent le développement favorable du travail masculin.

Nous ne voulons rien empêcher, nous désirons au contraire aider, soutenir et conseiller nos compagnons. Qu'on nous donne voix au chapitre et l'on verra de quoi nous sommes capables.

Nous, femmes, pensons que la raison de cette réserve à notre égard, lorsqu'il s'agit d'un travail, vient surtout de la peur des hommes. Ils s'imaginent que, par nos intrigues et notre charme, nous arriverons à les dépasser dans tous les travaux. Ce n'est pas vrai. Dans certains domaines — pourquoi le nier ? — nous n'arriverons jamais à les égaler.

* * *

Avec la nouvelle ère qui s'offrira à nous tous, après la guerre, les hommes devront enfin réaliser que nous avons été créées non pas pour être leurs rivales, mais leurs collaboratrices ; non pas leurs inférieures, mais leurs égales, leurs compagnes qui marcheront à leurs côtés sur le difficile chemin de la reconstruction du monde et les soutiendront par leurs conseils et leur amour.

Après la guerre

LA FEMME SE TRANSFORMERA
de la tête aux pieds

Lorsque la guerre sera terminée, on verra les femmes changer non seulement leur manière de s'habiller, mais aussi la ligne de leur silhouette.

Déjà les grands couturiers d'Amérique, puisque ce sont eux qui maintenant lancent les modes, ont créé le type idéal de la femme d'après-guerre. Elle sera entièrement différente de celle d'aujourd'hui.

Voici pour vous, chères lectrices, quelques détails sur cette créature que nous espérons « idéale ».

SA SILHOUETTE :

Elle ne resemblera plus, Dieu merci, à un cure-dent. Elle aura de jolies formes, pas trop accentuées, certes, mais bien visibles toutefois. Ses épaules seront plus arrondies, sa poitrine haute, ses cuisses et ses jambes harmonieusement proportionnées avec le reste de son corps.

SES CHEVEUX

Ils seront un peu longs. Il semble que le rouleau en dedans continuera à subsister, mais on notera l'apparition du chignon, cher à nos grand'mères. On ne verra plus de coiffures compliquées. Les teintures violentes : blond platiné, roux flamboyant, noir trop bleuté, disparaîtront pour faire place à des couleurs plus discrètes : blond vénitien, châtain-roux, noir aile de corbeau.

SES ONGLES :

Nous ne verrons plus de vernis lie de vin, rouge corail ou sang de bœuf. Le rose sera seulement de mise, et cela à condition qu'il soit pâle. Cette décision ne manquera pas de réjouir toutes les femmes de bon goût qui se désolaient de voir les doigts quasi ensanglantés de leurs amies ou connaissances. Les hommes, eux aussi, je puis vous l'affirmer, pousseront un soupir de soulagement, car ce genre d'ongles les crispait même s'ils n'osaient pas l'avouer...

SES CHAPEAUX :

Pas trop hauts ni exagérément plats. La calotte de taille convenable sera garnie avec goût et le bord, pour la plupart des modèles, descendra sur l'œil, donnant ainsi du chic à celle qui le porte. Les fleurs et les violettes se porteront toujours, mais avec discrétion.

SES ROBES :

« Simplicité » sera le mot d'ordre. Finie l'époque des volants, broderies et fronces compliquées, ces audaces créées par un couturier à court d'idées sensationnelles. Les jupes seront légèrement biaisées, les corsages, pour la plupart très ajustés, auront de fines nervures comme garniture, les manches, soulignant l'épaule, descendront jusqu'au bas du coude. La taille ne changera pas de place.

SES BAS :

Pour un temps du moins, ils ne seront pas en soie. On les remplacera par des bas de coton mercerisé très fin. Le grand chic consistera à se faire peindre des bas sur le pied et les jambes en employant une pommade spéciale.

SES CHAUSSURES :

Tous les modèles excentriques seront écartés de la garde-robe de l'élégante d'après-guerre. Les talons dits américains seront les favoris, même s'ils devront accompagner des toilettes très habillées. Pour le soir, toutefois, on portera encore des talons Louis XV, mais à condition qu'ils ne dépassent pas les six ou sept centimètres.

SES ACCESSOIRES :

Ils seront sobres, élégants et très féminins. Les sacs demeureront toujours raisonnablement grands. Les ceintures, écharpes, broches, bracelets et boucles d'oreilles auront un certain cachet d'inédit.

Une femme nouvelle naîtra des cendres de la guerre, elle sera « la Femme » telle qu'on la rêve.

ANNE-MARIE

Si la Nature vous a dotée d'une beauté attrayante

le Rouge à Lèvres

Bon + Soir

la nouvelle création

VOUS DONNERA LE CHARME

C'est un produit

CHABRAWICHY



Le jour, pour toute occasion : sorties, visites, invitations, la Lavande Yardley est le parfum de choix de la femme élégante. Sa senteur fraîche et pure est unique. Sa note gaie, jeune et charmante donne un air de distinction et de beauté particulières.

Parfum anglais Yardley à la Lavande — en flacons de cristal — Savon — Sel de bain — Talc — Brillantine à la Lavande Yardley, etc. La fameuse Poudre Bond Street, la crème anglaise pour le teint et le rouge à lèvres, etc. Voilà quelques produits Yardley essentiels à votre beauté.

LAVENDER and LOVELINESS

YARDLEY · 33 OLD BOND STREET · LONDON

Conseils à mes Nièces

Nièce « Magali »

Voici la recette de la crème Chantilly : prenez un demi-litre de crème, ajoutez-y la moitié d'une cuiller à café de gomme adragante et 75 grammes de sucre en poudre. Battez cette crème avec une fourchette ou une verge d'osier jusqu'à ce qu'elle devienne mousseuse, faites attention qu'elle ne se mette pas en grumeaux, vous en feriez du beurre. Mettez cette crème dans la glacière pendant une heure au moins et servez-vous-en pour garnir des gâteaux ou des choux.

Nièce « Coquette »

Ce n'est pas votre fiancé qui doit être blâmé pour cette dispute. Il a parfaitement raison de se fâcher avec vous, puisque vous passez tout votre temps, lorsque vous êtes en sa compagnie, à vous admirer dans des miroirs. Un homme aime recevoir un peu d'attention de la part de celle qu'il aime. Soyez raisonnable, car vous risqueriez de le lasser par cette inutile coquetterie.

Nièce « Girouette »

« J'aime un militaire », me ditesvous au début de votre lettre. Puis vous continuez en me confiant que, malgré tout, il y a « un autre » qui a également su prendre une place dans votre cœur et, pour terminer, vous me parlez avec enthousiasme de ce riche prétendant de quarante ans. Mais, enfin, ne vous rendez-vous pas compte que vous manquez totalement d'équilibre et que, au fond de votre cœur, vous n'aimez aucun de ces trois hommes ? Et puis, ne trouvez-vous pas que vous êtes un peu trop jeune pour ne penser qu'à l'amour ?

I M A G E S

Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
Directeurs-Propriétaires
EMILE & CHOUCRI ZAIDAN

Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. : 27412.

ABONNEMENTS

Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 75
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 100
Autres pays .... P.T. 130
Adresse : Poste Centrale - Le Caire

Nièce « Avec ou sans vernis ? »

Mon Dieu, comment pouvez-vous attacher tant d'importance à de si petites choses ? Vous préférez un vernis rouge violent, me dites-vous, alors que votre mari aimerait vous voir avec des ongles tout à fait naturels. Pourquoi ne lui feriez-vous pas le plaisir de réaliser son vœu ? Il ne vous demande pas grand'-chose au fond.

Nièce « Vive la vie »

Comme je vous félicite de savoir garder votre équilibre moral malgré toutes les difficultés que vous devez surmonter quotidiennement! Vous êtes une brave jeune fille et je me ferai un plaisir de correspondre avec vous. On ne rencontre pas facilement des personnes ayant, autant que vous, la joie de vivre en elles. Bravo !

Nièce « Odette »

Je vous remercie pour votre lettre. Vous êtes bien gentille de penser à moi. Avez-vous revu le jeune homme en question ? J'espère que vous avez été différente, ainsi que vous me l'aviez promis. Ecrivez-moi régulièrement, je vous répondrai dans ma rubrique ou, quand je serai libre, par lettre privée. Bon courage, ma chère amie, et n'oubliez pas que je prie toujours pour vous.

Nièce « Rumeur de Lanvin » (Ankara)

Si vous n'avez pas d'enfants, vous devez divorcer et épouser celui que vous aimez. Votre conduite actuelle n'est loyale ni envers votre époux, ni envers vous-même. Vous ne devez pas mener une double vie, elle vous abaisserait à vos propres yeux.

Nièce « Alex. »

Vous n'avez pas à vous humilier. Les hommes sont parfois bien difficiles à comprendre et il y a des choses qu'ils font sans savoir au juste pourquoi. Ne lui parlez pas. Laissez-le changer d'humeur, mais, lorsqu'il reviendra vers vous, soyez très réservée. Vous ne pouvez rien attendre de bon d'un pareil lunatique qui manque totalement d'équilibre dans ses sentiments.

Nièce « Cleopatra sans son Antoine »

Vous direz de ma part à votre cœur qu'elle doit immédiatement retourner à son mari qui a tellement besoin d'elle. On ne déserte pas son foyer pour si peu de chose. Qu'elle soit plus raisonnable, car le bonheur de ses enfants est en jeu.

TANTE ANNE-MARIE



CE QUE SERA LA PAIX...

(Suite de la page 13)

Comme avant 1914, il n'y aura plus d'entraves aux voyages. Le passeport sera aboli.

D'ailleurs, cela est défini par le 7e article de la charte de l'Atlantique qui dit : « Toute personne sera autorisée à traverser la mer sans entraves. »

Il y aura la paix...

Les démocraties ne veulent pas d'agrandissement territorial. Ceci résulte clairement de l'accord Churchill-Roosevelt. « Il n'y aura pas de changement territorial sans la volonté des habitants. »

Cependant, il y aura, du moins économiquement, une fédération danubienne comprenant l'Autriche, la Yougoslavie, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie. Une association étroite existera entre la Tchécoslovaquie, la Pologne et peut-être la Russie. Les pays scandinaves devront passer dans le système économique britannique. Il y aura aussi une union économique latine comprenant la France, l'Espagne et l'Italie.

Que fera-t-on de l'Allemagne ?

Débarrassée de l'hitlérisme, désarmée, elle pourra prendra sa place dans le système économique européen, lequel, privé d'entraves douanières, ayant accès à toutes les richesses mondiales, lui assurera une prospérité que Hitler, qui a bâti sur la misère du peuple allemand, n'a pu lui donner.

Il y a de ceux qui rêvent d'une fédération européenne comme celle qui existe aux Etats-Unis. Dans le système européen, avec ses nationalités très marquées, cela est impossible. Ce qui rapprochera les peuples, c'est l'interdépendance économique. Elle fera du vieux continent une entité harmonieuse, prospère et vivant en paix.

D'ailleurs, la guerre a provoqué de tels ravages que la reconstruction du continent nécessitera l'effort continu de plusieurs générations. On parle déjà du nouveau Londres : une ville ultramoderne, percée de grandes avenues: De la cité actuelle, il ne resterait que les monuments historiques autour desquels serait bâtie la nouvelle métropole. Déjà des architectes préparent les plans. Un tel projet, dans le monde futur, n'est pas aussi irréalisable qu'on pourrait le croire. Quand on songe que Chicago a moins de cent ans...

La police de l'Europe

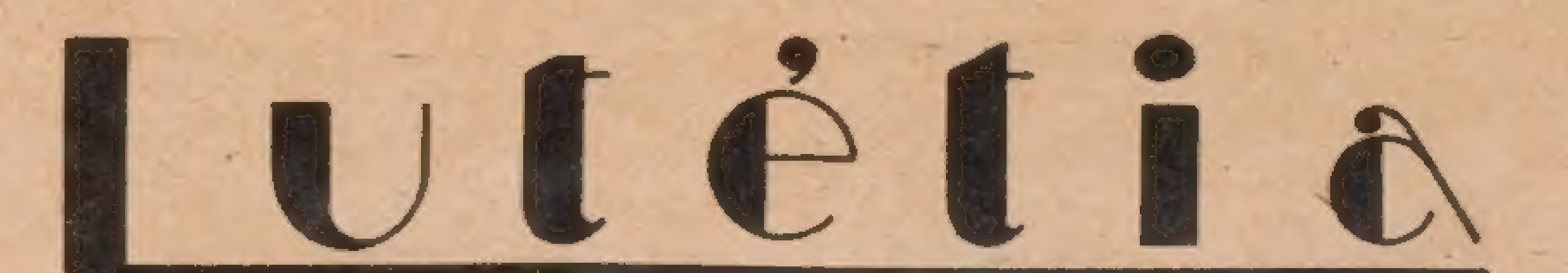
La S.D.N. a échoué. Organisme sans force, il est mort dès sa naissance. On ne saurait confier à une assemblée aussi disparate la sauvegarde de la paix mondiale. Ce sont les nations qui ont, de tout temps, été les soutiens de l'ordre et de la discipline en matière internationale, qu'il faudra choisir pour ramener, le cas échéant, à la raison les peuples turbulents. Une force anglo-américaine à laquelle collaboreraient comme volontaires les alliés de ces deux puissances aurait pour tâche, suivant la formule de MM. Churchill et Roosevelt : « En attendant l'établissement de la sécurité générale par le désarmement de l'agresseur », de faire régner l'ordre. Ce n'est qu'alors que l'on pourra alléger le fardeau des armements des forces pacifiques.

La période de reconstruction sera longue.

Il faudra dès la fin de la guerre songer d'abord à nourrir les peuples affamés. D'ores et déjà, on y travaille aux Etats-Unis, en Angleterre, ailleurs. Un comité ministériel britannique présidé par M. Greenwood, membre du cabinet de guerre, a pour tâche non d'assurer à l'Angleterre ses besoins futurs, mais de fournir au monde, dès la fin des hostilités, les moyens de se relever.

Car à l'ère du nationalisme chauvin, à l'ère de l'intolérance, des frontières fermées, à l'ère du capitalisme à outrance, des luttes des classes, à l'ère de la richesse outrageuse voisinant avec le paupérisme, va succéder une période de satisfaction générale, de prospérité, de villes riantes et gaies.

Voilà ce que nous réserve une victoire démocratique, une victoire sur laquelle sera élevé le monde de demain.



Direction Technique E. Deshays

ATELIERS D'ART
des
Grands Magasins
HANNAUX

LE CAIRE
26, Rue Kasr-El-Nil — Tél. 55964

ALEXANDRIE
2, Rue Archevêché

AMEUBLEMENT DÉCORATION

Un beau MEUBLE
Un ENSEMBLE de Bon Goût
Une FABRICATION Soignée

DEVIS et PROJETS sur DEMANDE

BUREAU de COMMANDES du CAIRE

Toutes les Collections de notre Maison d'Alexandrie sont à la disposition de notre Clientèle.

R.C. Alex. 1349 — Caire 34703


AU PROGRAMME
UNIVERSAL NEWS
Arrivé par avion
Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche Matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.
UNITED ARTISTS présente
Jon HALL • Lynn BARI
dans
"KIT CARSON"
FRANC-TIREURS... HEROS QUI AFFRONTENT LA MORT POUR LE PLAISIR DU DANGER ! Une magistrale évocation des jours glorieux de l'histoire américaine !
DU LUNDI 10 AU DIMANCHE 16 NOVEMBRE AU CINEMA
ROYAL
Rue Ibrahim Pacha
LE CAIRE
Tél. 45675-59195
R.C 5815
UNIVERSAL PICTURES
présente
DU LUNDI 10 AU DIMANCHE 16 NOVEMBRE AU CINEMA
DIANA Palace
Rue Elfi Bey — LE CAIRE
Tel. 47067-68-69
R.C. 7374.
Deanna DURBIN
dans
"NICE GIRL?.."
avec
Franchot TONE
« J'en ai assez d'être une brave fille ! » s'écrie DEANNA
...ET ELLE SE LANCE DANS UNE ESCAPADE RETENTISSANTE DONT TOUTE LA VILLE PARLERA !
VU L'IMPORTANCE DE CETTE SUPER-PRODUCTION
4 SPECTACLES PAR JOUR :
à 10 h. 30 a.m. — 3 h. 15 — 6 h. 30 — 9 h. 30 p.m.
Au Programme
INTERNATIONAL
MOVIETONE NEWS
Arrivé par avion
COLUMBIA PICTURES présente
INGRID BERGMAN
Warner BAXTER • Susan HAYWARD
dans
ADAM HAD FOUR SONS
FEMME CONTRE FEMME... pour le salut ou la perdition de cinq hommes !
UNE REALISATION DE GRANDE CLASSE dont l'intérêt grandit à chaque image !
DU MARDI 11 AU LUNDI 17 NOVEMBRE
AU CINEMA
METROPOLE
Rue Fouad 1er — LE CAIRE — Tél. 58391 — R.C. 7374
AU PROGRAMME
INTERNATIONAL
MOVIETONE NEWS
Arrivé par avion
Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche Matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.